

CSP 2

521

En Hommage aux  
Révérends Pères Oblats de Marie-Immaculée  
auxquels je dois beaucoup.

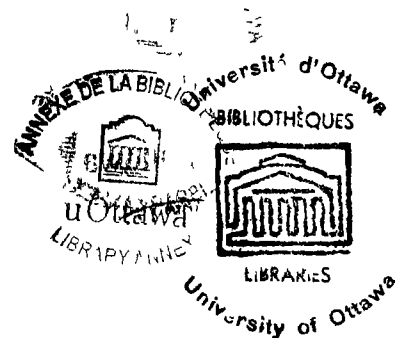
PERSPECTIVES HISTORIQUES  
ET DOCTRINALES SUR LE  
"DE NATURA MATERIAE"

Thèse présentée  
à la Faculté de Philosophie  
de l'Université d'Ottawa

par

Jean-Marc Thivierge, O.M.I.

en vue de l'obtention  
de la maîtrise ès Arts.



Ottawa

Scolasticat Saint Joseph

1952

UMI Number: EC55527

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI<sup>®</sup>

---

UMI Microform EC55527  
Copyright 2011 by ProQuest LLC  
All rights reserved. This microform edition is protected against  
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

---

ProQuest LLC  
789 East Eisenhower Parkway  
P.O. Box 1346  
Ann Arbor, MI 48106-1346

## INTRODUCTION

\* \* \* \* \*

Il serait audacieux d'écrire sur un sujet dont on a dit: "Espérons que l'on n'en reparlera plus". 1) Mais l'intérêt et les nouvelles perspectives nous ont invités à étudier de plus près une controverse des plus agitée.

Il est de souveraine importance, en effet d'étudier les oeuvres de St Thomas et d'en déterminer les authentiques. Les unes et les autres nous sont d'un commun intérêt, elles nous révèlent en quelque sens, le thomisme durant la vie ou après la mort de l'Aquinata. C'est dans cette unique perspective que nous avons commencé ce travail.

Avant de considérer la doctrine de cet opuscule, nous ferons quelques recherches historiques sur le titre, l'authenticité et la date du "De Natura Materiae". Ceci constituera la première partie de notre travail. Une étude approfondie de ces différents points de vue, nous amènera à épuiser le contenu doctrinal de cet opuscule, deuxième partie de notre thèse.

---

1) CHENU M.-D. O.P., Opusc. De Principio individuationis et de Natura Materiae, dans Bulletin Thomiste, 3 (1927) p. 97

Même si nous ne pouvons tirer des arguments probants sur l'Auteur de cet opuscule d'après la doctrine, nous saurons déterminer d'une façon plus précise l'esprit qu'animait la rédaction du "De Natura Materiae".

Une conclusion enfin s'impose: faire ressortir le thomisme de cet opuscule et indiquer en autant que possible, les causes déterminantes des erreurs doctrinales relevées dans le "De dimensionibus interminatis". 2)

Je désire cependant, au début de ce travail, exprimer toute ma gratitude à ceux qui ont bien voulu collaborer à cette thèse. Je dois ma plus entière reconnaissance au Révérend Père Clemens Stroick O.M.I., qui a bien voulu dirigé mes humbles efforts. Toute ma gratitude, également, va au Révérend Père Jean Pétrin, O.M.I. il s'initia aux premières recherches philosophiques.

\* \* \* \* \*

---

2) Pour utilité littéraire nous emploierons indifféremment dans notre travail, les titres "De Natura Materiae" et "De Dimensionibus interminatis".

1ère PARTIE

PERSPECTIVES HISTORIQUES

concernant le

"DE NATURA MATERIAE"

## Chapitre Premier

### LE TITRE

Pour bien étudier un opuscule, il faut tout d'abord se demander quel est cet écrit, son titre, même s'il est imprécis et ne révèle rien du contenu. Nous en demanderons la réponse aux différents manuscrits connus. Nous nous servons ici des recherches faites par Mgr. Grabmann. Nous utilisons, pour l'apparât scientifique la table des manuscrits contenus dans son volume: "Die Werke des hl. Thomas von Aquin. Eine literarhistorische Untersuchung und Einführung" . 5)

Avignon, Bibliothèque de la Ville,

Cod. 251 .... Liber de conditionibus materie ejusdem.

Cod. 255 .... De Natura Materie

Bordeaux, Bibliothèque de la ville,

Cod. 131 .... De Materia ab eodem fratre thoma

Brügge, Bibliothèque de la Ville,

Cod. 491 .... De Materia

München, Universitätsbibliothek,

Cod. 49 ..... De Natura Materie prime

Oxford, Corpus Christi College,

Cod. 225 .... De dimensionibus interminatis.

---

5) GRABMANN M., Die Werke des hl. Thomas von Aquin. Eine literarhistorische Untersuchung und Einführung, (Beitr. z. Gesch. d. Phil. u. Theol. d. Mitt., XXII, 1-2). Münster, Aschendorff, (1949) p. [448]-452.

Paris, Bibliothèque nationale,

Cod. lat. 6738 A. ... Natura Materiae

Cod. lat. 14548 (ehem.

Cod. 634 von St. Viktor) De Natura materie secundum fratrem  
Thomae

Paris, ehem. Genovefabibliothek,

Cod. 238 .... De Natura Materie

Rom, Biblioteca Apostolica Vaticana,

Cod. Vat. lat. 806 Natura Materiae et dimensionibus inter-  
minatis.

Cod. Vat. lat. 807 De Natura materie in quo ostenditur per  
motum quae sit natura materiae et quali-  
ter non requiruntur dimensiones intermi-  
natae ut posuit Averroys nec multae for-  
mae unius rei.

Cod. Vat. lat. 815 De Natura Materiae

Il apparaît donc clairement qu'il existe une grande divergence dans les titres de cet opuscule. Certains s'intitulent d'après le contenu du libelle. Ainsi Petrus a Bergamo divise cet opuscule en deux parties séparées: De Natura Materiae et De Dimensionibus, deux thèmes principaux de l'opuscule. Il en est de même dans le codex St. Viktor 634.

D'autres opuscules, sans se diviser, ont conservé le titre dans toute son ampleur: De Natura Materie et dimensionibus interminatis, ainsi le Vat. lat. 806, le Vat. lat. 807, même au titre, l'entête du premier chapitre. Le titre le plus usuellement reconnu et employé est le "De Natura Materiae".

\*\*\*\*\*

## Chapitre second

### L'AUTHENTICITE

#### Introduction:

Les meilleurs esprits se sont posés de tout temps, la question de l'authenticité de cet opuscule. Chacun y a répondu avec son esprit particulier, les uns plus spéculatifs, souvent influencés par leur doctrine, les autres plus historiques, plus souples dans les nuances nécessaires à une telle solution. L'exemple le plus célèbre, pour illustrer cette question, est la fameuse dispute sur l'authenticité de l'opuscule du Principe d'individuation, entre Sylvestre de Ferrare et Cajétan. On reconnaîtra également, la même attitude de Cajétan à l'égard du "De Natura Materiae" alors que Capréolus est beaucoup plus nuancé.

Nous diviserons ce chapitre en quatre parties: les manuscrits, les écrivains postérieurs, les historiens modernes, et finalement quelques perspectives nouvelles suivies d'une brève synthèse.

#### 1. Les Manuscrits:

On retrouve cet opuscule dans divers catalogues et manuscrits. Selon le Révérend Père Mandonnet O.F., dans son volume "Des écrits

authentiques de Saint Thomas d'Aquin 4), on retrouve cet opuscule dans les catalogues de Ptolémée de Lucques, de Bernard Guidonis, de Louis de Valladolid et celui fourni par la Tabula "Scriptorum Ordinis Praedicatorum". 5)

Le Révérend Père Kruitwagen O.F.M., dans son livre "Sancti Thomae Summa Opusculorum" 6), nous livre un tableau sur les opuscules de St Thomas, réparties dans les différents codex et catalogues. Etant donné que nous avons déjà mentionné les catalogues, nous nous arrêterons aux codex seulement. On retrouve l'opuscule du "De dimensionibus interminatis" dans les codex d'Avignon, celui de Brügge, d'Oxford, du Vatican, de Geneviève et de Bordeaux.

Dans la dernière édition de son travail "Die Werke des hl. Thomas von Aquin" 7) Monseigneur Grabmann nous laisse une liste plus complète des manuscrits contenant cet opuscule. Ce sont: Brügge 491, Avignon 251, Avignon 255, Bordeaux 131, Geneviève 258, Oxford Corpus Christi coll. 225, Paris Bibliothèque Nationale 14546, Ottob. lat. 198, Vat. lat. 806.

Tous ces manuscrits proviennent seulement du 13ième et 14ième siècle. Il en existe sans aucun doute plusieurs autres, mais ce sont ceux-ci qui revêtent une plus grande importance pour le travail scientifique concernant l'Authenticité du "De Natura Materiae".

4) MANDONNET Pierre O.F., Des Ecrits authentiques de St Thomas d'Aquin, Fribourg, 1910, p. 108

5) Nous nous servons ici de l'expression utilisée par le Rev. P. Mandonnet dans son travail plus haut mentionné.

6) KRUITWAGEN B. O.F.M., Sancti Thomae de Summarum Opusculorum (bibl. thom.) Le Saulchoir, Kain, 1924, p. 74

7) GRABMANN, op. cit., p. 345

## 2. Les Ecrivains postérieurs:

Taddée de Parmes, dans une question disputée: "Utrum dimensiones interminatae praecedant formam substantialem in materia et utrum corrumpuntur supposito quod praecedant", mentionne que la seconde opinion est du frère Thomas 8). Cet auteur averroïste du début du 14ième siècle est selon Crabmann un favorable appui pour l'authenticité de cet opuscule. 9)

Sylvestre de Ferrare, dans son Commentaire sur le "Contra Gentiles 4 c. 81, ne manque pas également de se prononcer en faveur de l'authenticité de l'opuscule. Parlant alors de la forme du mixte qui est une qualité, le Ferrarais, l'envisage sur deux aspects. Nous retriendrons le second qui nous conduira au "De Natura Materiae".

" Alio modo, quod haec qualitas media virtualiter continens elementa sit composita ex partibus diversarum rationum, habeatque in se formaliter aliquid de calore et aliquid de frigiditate, et sic de aliis qualitatibus, ita quod quandoque attendatur una ejus pars et alia remittatur, et secundum hoc mixtum magis ad hoc elementum appropinquit vel ad illud. Et hanc viam sequitur Capreolus in Secundo d. XV, videtur que esse de mente Sancti Thomae in tractatu de Natura Materiae." 10)

En guise de conclusion, l'Auteur réaffirme implicitement l'authenticité du "De Natura Materiae".

" Ideo opinio Capreoli magis videtur ad mentem Sancti Thomae ~~adhaerere~~ accedere: quamvis et opinio Hervaei sustentari possit." 11)

8) TADDEO DE PARMES, Cod. 1 III 6 de la Bibliothèque nationale de Florence, (fol 116 a)

9) CRABMANN op. cit., p. 545

10) SYLVESTER FERRARIENSIS dans Opera Omnia Sancti Thomae Commentaria, édition léonine t. IV, p. 257

11) IDEM, Ibidem, p. 257

Capreolus nuancera beaucoup plus sa pensée sur l'authenticité de cet opuscule. Comme on le verra dans ses écrits, il place plutôt cet opuscule au début de sa carrière littéraire. Nous suivrons l'ordre de ses écrits pour voir l'évolution de sa pensée concernant l'authenticité de ce traité.

Dans une dispute sur les dimensions interminées Capréolus invoque implicitement le "De Natura Materiae":

" Vel potest dici quod in illo tractatu super Boetium et in scripto Sententiarum et multo aliis locis, secutus est opinionem commentatoris, de dimensionibus interminatis. Sed in Summa, et aliis ultimis opusculis, negantur tales dimensiones, potissime quantum ad hoc quod Commentator ponit eas praecedere formam substantialem in materia et stare simul cum diversis formis substantialibus, nec unquam separari a materia." 14)

Sans doute, il s'agit ici des opuscules ultérieurs: le "De Anima", le "De Potentia", mais on peut dire qu'il pense au "De Natura Materiae".

Dans le 11 d. 111 q. 1, Capreolus invoque l'autorité du "De Natura Materiae" en faveur de la forme qui doit précéder tout accident:

" Quod autem prima substantia, in esse primae substantiae praecedat accidentia, patet ex probatione conclusionis adducta ex libello de Principio individuationis, vel ex tractatu sancti Thomae, qui intitulatur de Natura Materiae...". 15)

---

14) CAPREOLUS Johannes, O.P., Defensiones theologiae s. Thomae Aquinatis, (Ed. Fabian et Pègues), Turonibus, 1902, 11. d. 3 qu. 1 a. 3 (111, 202)

15) IDEM, Ibidem, 11. d. 3 qu. 1 a. 3 (111, 233)

Capreolus conclura de la citation du chapitre troisieme du "De Natura Materiae": "Haec ille ex quibus patet quomodo non totum nec principale principium individuationis est dimensio, sed secundarium". 16)

Plus loin au ll. d. 6 qu. 1, il ne fait qu'invoquer l'opus-  
cule, en citant le titre dans son entier: " In tractatu de Natura-  
Materiae et dimensionibus interminatis cap. 1 dicit..." 17)

Egalement l'Auteur expose un doute au ll. d. 15 q. 1. Il  
invoque l'autorité de l'Aquinat sur une question, mais il ne  
manque pas de saisir tout comme Cajetan, la nouveauté de sa position.

" idem in tractatu de Natura Materiae, si tamen ille trac-  
tatus est editus ab eo, quod dico ex causa." 18)

Et de plus après une citation sur l'unité de la forme substan-  
tielle, il exprime à nouveau son doute:

" Sciendum tamen quod in eodem tractatu, frequenter di-  
cit quod in homine, licet non sit nisi una forma sub-  
stantialis dans esse actu substantiale, est tamen prae-  
ter illam in homine essentia alterius formae substan-  
tialis, quae tamen non dat esse ipsi materiae, nec  
proprie meretur dici actus aut forma. Et ideo libellus  
mihi suspectus est quod non sit a sancto Thoma editus,  
vel quod sit ab aliquibus corruptus; quamquam illud ul-  
timo dictum possit rationabiliter sustineri, quia in  
multis locis dicit sanctus Thomas, quod in eodem compo-  
sito non sunt plures formae substantiales dantes esse

---

16) IDEM, Ibidem, ll d. 3 q. 1 a. 3 (III, 283)

17) IDEM, Ibidem, ll d. 4 q. 1 a. 3 (III, 400)

18) IDEM, Ibidem, ll d. 15 q. 1 a. 1 (IV, 53)

" actu simpliciter et ultimum per quod innuit quod non est inconveniens esse plures in eodem dum tamen sole una ex illis dat esse actu simpliciter, et aliae non dent tale esse." 19)

Comme nous le voyons le jugement de Capreolus est de beaucoup plus nuancé que celui de Cajetan. Dans la même question de la distinction 15, Capreolus commente de nouveau, une position de l'Auteur du "De dimensionibus interminatis". Il s'agit de la question des accidents qui demeurent les mêmes quant à l'essence et non quant à l'esse. Le commentateur s'exprime ainsi :

" Sciendum ulterius, quod in tractatu de Natura Materiae qui ascribitur beato Thomae, ponitur alia solutio ad argumentum et ad reliquas praelibatas: Ibidem namque (cap. 7) fit talis distinctio quod scilicet accidentia quaedam sunt eadem in vivo et mortue vel in generato et corrupto secundum speciem, non autem secundum numerum; quaedam autem manent eadem numero quoad essentiam accidentis licet non quoad idem esse; quaedam autem nec si nec sic; ita quod frequenter dicit in eodem tractatu, quod essentia quantitatis, et figurae, et cicatricis, et coloris, quae fuit in corrupto, remanet in generato, licet non eadem essentia sub eodem esse. Sed videtur repugnare dictis Sancti Thomae in Summa, et multis aliis locis. Ideo ista diffinitio non videtur tenendi, nisi cum prolixa glossa, de qua forte alias." 20)

Capreolus expose une deuxième conclusion intitulée comme suit :  
 "Non est inconveniens essentiam alicujus formae substantialis prime duratione fuisse in materia, quam daret esse composito vel materiae",  
 met le lecteur en garde sur la portée de sa conclusion :

---

19) IDEM, Ibidem, ll d. 15 q. 1 a. 1 ( 1V, 53)

20) IDEM, Ibidem, ll d. 15 q. 1 a. 3 (1V, 57)

" Hanc conclusionem probabiliter pono, non tamen assertive, quia continetur in quodam tractatu, de quo dubito an sit sancti Thomae, et intitulatur de Natura Materiae..." 21)

Au terme de cette distinction, il conclut à double reprise:  
ou c'est une oeuvre apocryphe, ou c'est une oeuvre de jeunesse.

" Ex quibus patet quod libellus ille qui intitulatur De Natura Materiae falso ascribitur beato Thomae. Aut si illum edidit, juvenis edidit, et contentis in eo contraria postea scripsit, dum materiam melius digessit, potissime de pluralitate formarum..."

De contractions vero quae est inter contenta in libello de Natura Materiae, et contenta in aliis libris posterioribus non est curandum; quia, vel ille libellus false sibi ascribitur, vel contenta in eo postea melius retractavit, nec est inconveniens; quia multa quae in scriptis dixerat juvenis, postea correxit in Summa, quae ultimo condidit, sicut fecit Augustinus librum Retractationum." 22)

A la distinction 18 q. 1, Capreolus exprime un doute; " in tractatu de Natura Materiae qui solet attribui sancto Thomae..." 23)

Puis l'auteur après avoir exposé les points doctrinaux thomistes, nous montre les fausses propositions. Ce texte éclaire beaucoup l'esprit qu'animait Capreolus dans la critique de cet opuscule. C'est pourquoi nous le reproduisons tout au long malgré sa longueur.

" In quibus continentur quaedam vera, quae sufficiunt ad probandam conclusionem; quaedam vero minus vera, vel dubia, iudicio meo, et contraria dictis sancti

---

21) IDEM, Ibidem, 11 d. 17 q. 1 a. 1 (IV, 114)  
22) IDEM, Ibidem, 11 d. 17 q. 1 a. 3 (IV, 125)  
23) IDEM, Ibidem, 11 d. 18 q. 1 a. 1 (IV, 129)

" Thomae in Summa et aliis locis magis fide dignis et authenticis. - Illa autem quae apparent in praedictis vera, sunt haec: quod scilicet dimensio habet duplicem terminum, scilicet terminum suae entitatis, et terminum suae denominationis. Terminum enim dimensionis primo modo dictus potest dici illud quod a dicta dimensione et per illam denominatur quantum et mensuratum. Istud autem est duplex. Quia dimensio quandoque mensurat et quantificat non solum suum primum et totale subjectum, scilicet compositum ex materia et forma, immo quamlibet partem ejus, scilicet materiam et formam sicut apparet in omnibus compositis substantialibus praeter hominem. Quandoque vero, sicut in homine, sua denominatio terminatur ad suum primum et totale subjectum, non autem ad quamlibet partem ejus; quia, licet homo sit quantus, et sua materia sit quanta, non tamen sua forma substantialis, scilicet anima. Et ideo quantitas dimensiva hominis non est plene terminata, loquendo de termino suae denominationis, vel de suo effectu formali; quia plura quantificat et mensurat in aliis corporibus simplicibus aut mixtis quam in homine. Et sic patet conclusio. Veruntamen iste modus loquendi de quantitate interminata multum novus est, et forte alias inauditus ante compositionem dicti tractatus praecallegatis. Illa vero quae mihi videntur falsa in verbis praecallegatis de dicto libello, sunt quattuor potissime. Primo est, quod quantitas seu dimensio sequatur immediate materiam nudam, vel materiam cum ordine ad aliquam formam extensibilem vel divisibilem aut materiam sub aliqua tali forma, et non animam rationalem, ita quod qualicumque modo dimensio praecedat in materia animam rationalem, ~~ita quod~~ Secundum est, quod essentia alicujus formae substantialis distinctae ab anima rationali sit simul in materia vel in homine cum anima rationali, quae originet, homine vivente, quantitatem et non terminet eam, et homine mortuo originet et actuet et terminet quantitatem. Tertium est, quod eadem quantitatis essentia sit in homine vivente, et in ejus cadavere mortuo, et prius habeat esse actu per animam intellectivam et postea per formam cadaveris. Quartum est quod aliqua forma substantialis sit successive per duo esse substantialia specificè distincta, utputa quod prius sit per esse animae rationalis, et postea per esse proprium. Haec et multa alia falsa vel dubia meo iudicio in verbis allegatis de dicto tractatu sententialiter continentur." 24)

Plus loin, à la même distinction, Capreolus s'exprime encore de la même manière: "In libello qui attribuitur sancto Thomae et intitulatur De Natura Materiae". 25)

Au livre III des Sentences d. 11, q. 1, Capreolus conserve encore un doute sur l'authenticité de l'écrit. Il est à remarquer que l'opuscule du "De Principio individuationis" n'est pas mis ici en doute:

"Et de hoc simili loquitur sanctus Thomas: in tractatibus de Principio individuationis vel de Natura Materiae, si tamen ille tractatus est suus..." 26)

Après avoir cité un long extrait du chapitre 9, l'Auteur des *Defensiones Theologicae* explique la valeur du texte cité:

"Ex quibus et multis praecedentibus et sequentibus ostendere conatur quod non est inconveniens duas essentias formarum unius rationis esse simul, dum tamen una illarum sit in actu, alia vero in potentia, sicut se habent formae totius et formae partium: nam in totis homogeneis, non est actu nisi una forma, quae dat esse; sunt vero ibi multae formae partium, quae non dant esse, nisi fiat divisio totius, vel ipsum totum. Loquitur enim metaphoricè, quia scilicet partes constituent totum, et sic sunt totum formaliter, contradiceret sibi ipsi: nam in verbis allegatis, et praecedentibus, et sequentibus, dicit quod formae totius habet proprium esse, secundum eum; ergo formae partium et formae totius differunt, sicut id quod est in potentia ab illo quod est in actu; ideo etc., " 27)

Plus loin III d. 6 q. 1, Capreolus se sert encore de l'opuscule, mais sans indiquer toutefois le moindre doute. ~~De/ess/1244~~

25) IDEM, Ibidem, II, d. 11, q. 1 a. 1, (IV, 157)

26) IDEM, Ibidem, III d. 2 q. 1 a. 3 (V, 23)

27) IDEM, Ibidem, III d. 2 q. 1 a. 3 (V, 24)

" Et addicta sunt ibi dicta sancti Thomas in tractatu De Natura Materias de quibus hic aliqua referam. Inquit enim in illo tractatu circa finem (cap. 9) ...

Il termine de plus, sa citation par un bref commentaire où l'authenticité ne rentre aucunement en ligne de compte.

" Et frequenter, in eodem tractatu, dicit eandem essentiam formas successive habere diversa esse, sine quasumque generatione et corruptione. Non ergo acquisitio novi esse simpliciter aut secundum quid; nisi concurrat acquisitio novae formae, et principium essendi." 28)

De ces longs exposés, nous pouvons conclure, sans crainte de se tromper, que l'auteur, a conservé toujours un doute, mais qu'il s'est montré prudent dans son jugement. Il a toujours tenté d'interpréter, dans le bon sens, les textes du "De dimensionibus interminatis". Le contraste de son attitude est des plus frappant avec celle de Cajetan.

Suarez n'a jamais tenté de faire une critique sur l'authenticité des écrits de St Thomas. Cependant, il se sert à l'occasion d'un passage ou d'un texte de St Thomas pour s'y appuyer, ou encore le commenter. Il présuppose que l'écrit est de l'Aquinata et ne met aucun doute sur sa paternité. C'est un cas semblable que nous rencontrons dans un passage de ses "Disputationes Metaphysicae".

" D. Thomas in 4 dist. 12 q. 1 art. 2 quaestione. 4, refert et sequitur opinionem Commentatoris prout a nobis relata est; in Opusculo autem 32, quod est de Natura Materias et dimensionibus interminatis, cap. 4, licet eodem modo referat opinionem Commentatoris reprehendit tamen illam." 29)

28) IDEM, Ibidem, III d. 6 q. 1 (V, 120-121)

29) SUAREZ Francisco S.J., Opera Omnia, Disputationes Metaphysicae, Paris, Vivès, 1856, t. 25 bis, p. 474.

St Antonin, vers 1455, publia un catalogue. Ce catalogue influença beaucoup sur les Éditeurs Romains. On se demande toutefois pourquoi il n'insère pas l'opuscule du " De Natura Materiae " Antonin suivait alors le catalogue de Bernard Guidonis. Voici ce qu'on nous en dit:

" Quum autem S. Antonini auctoritas multum valeret apud fratres Bidascalum, et plus adhuc apud Editores Romanos, quemque S. Antoninus, uti jam nominus, quasi verbotenus scripserit catalogum Bernardi Guidonis, de utriusque labore visum est pauca inserere....

Opusculum 32: De Natura Materie eodem modo e. St Antonini excidisse catalogo, certo probare non possumus; idé tamen verisimile esse, non est quod monemus. Nulle ex-cogitari potest ratio, cur S. Antoninus illud noluerit transcribere ex Bernardo Guidonis, a quo alia omnia transsumpsit." 30)

On voit donc une certaine dépendance des Éditeurs Romains de St Antonin. Que faut-il penser cependant de la dépendance de St Antonin de Bernard Guidonis, on ne saurait le dire. C'est à cette même conclusion que le R.P. Kuitwagen, arrive lorsqu'il nous dit:

" Ast quomodocumque opuscula 32, 33, 41 et 42 ex catalogis Antonini et Guidonis exciderint fatendum est, ea non consulto fuisse omissa. quod igitur Editores Romani et S. Antoni iudicio nimis confusi, quattuor illa opuscula inter spuria relegabat, ne flocci quidem aestimandum est." 31)

Pizzamanus 1462-1512. Pizzamanus estimait que le "De Natura Materiae" était authentique cependant il reléguait comme non authen-

---

30) KHUITWAGEN B. O.F.M., op. cit., p. 36

31) IDEM, Ibidem, p. 36

tique l'opuscule 46 "De dimensionibus interminatis". D'où l'on peut se demander qu'est-ce qui peut bien justifier une telle attitude. Le mot du R.P. Kruitwagen O.F.M., sont tout à fait à propos.

" Quare Pizzamanus inter dubia enumerat opusculum 46. De dimensionibus interminatis ne fugit quum omnino idem sit, uti jam notavit Didascalus, cum opusculo 32, quod Pizzamanus aestimat genuinum." 32)

Cajetan, dans son commentaire sur le "De Anima", révoque entièrement l'authenticité de cet opuscule. Il se sert alors de critères internes. Cajetan ne peut admettre que le Docteur Angélique ait soutenu la pluralité des formes, dont une seulement soit actusée par l'"Esse". Et de plus que dans la génération, l'Être n'acquiert pas une nouvelle forme, mais que ce soit l'ancienne qui reçoive un nouvel "esse".

" Ad evidentiam autem secundae dubitationis de formis partiabilibus sciendum quod in quodam tractatu attributo sancto Thomae cujus titulus est De Natura Materiae invenitur, quod formae partium homogenearum, ut sunt caro, ossa et similia, sunt in eodem animali multa secundum essentias et non secundum esse: imaginatur siquidem quod ex materia illa et forma partiali componitur pars illa; sed, priusquam tale compositum proprium esse sortiatur, praevenitur ab esse totius animalis, et potentia ad esse proprium occupatur ab esse totius et ad actum non potest provenire donec esse totius desinat in ipsa. Et propterea in separatione a toto non generatur nova forma secundum essentiam, sed antiqua novum esse acquirit. - Sed haec chimerica fictaque esse ex eo potest patere; quia nulla

"ratione pluralitas tanta ponenda est; nullum [namque] fundamentum positio haec habet. Partes enim post separationem non remanent tales nisi aequivocae, et similiter de ossibus et cetera. Ergo non retinent proprias formas per quas erant tales, quia jam e jam essent ejusdem rationis; quoniam a propria forma sumitur ratio rei. Frustra ergo ponuntur. Repugnant quoque doctrinae sancti Thomae, et idcirco non est acceptandus tractus ille tanquam sit sancti Thomae. Habemus sanctum Thomam in hac materia in suis operibus certis semper unitatem formae tenuisse." 33)

Suares n'a jamais été tenté de faire une critique sur l'authenticité des écrits de St Thomas. Cependant il se sert à l'occasion d'un passage ou d'un texte de St Thomas pour s'y appuyer, ou encore le commenter. Il présuppose que l'écrit est de l'Aquinata et ne met aucun doute sur sa paternité. C'est un cas semblable que nous rencontrons dans un passage de ses disputes métaphysiques.

"D. Thomas in 4 dist. 12 q. 1 art 2 quaestione. 4, refert et sequitur opinionem Commentatoris prout a nobis relata est; in Opusculo autem 52, quod est de Natura Materiae et dimensionibus interminatis, cap. 4, licet eodem modo referat opinionem Commentatoris reprehendit tamen illam." 34)

Jean de Saint Thomas, sans affirmer l'authenticité de cet opuscule, ni la mettre en doute, se sert de sa doctrine à bon escient. Dans son "Cursus Philosophicus", dans (Phil. nat. III p. q. IX a.1, il se demande: "Utrum accidentia subjectuntur in toto

---

33) CAJETAN Thomas de Vio, card., Commentaria in De Anima Aristotelis, Romae, "Angelicum" vol II, p. 52 n. 58.

34) SUAREZ Franc. S.J., Opera Omnia, Disputationes Metaphysicae, Paris, Vivès, 1856, t. 25 bis, p. 474

composite vel in sola materia?" Il répondra selon la première alternative, invoquant l'opuscule 32, c.a.d. le "De Natura Materiae". Au terme de ce même article, Jean de St. Thomas nous laisse ces lignes: "Nempe non praesistent in materia dimensiones secundum durationem expresse reprobavit in Averroes S. Thomas opusc. 32 cap. 4." 35)

Au problème de l'individuation, Phil. nat. III p. q. LX a. III "Quid sit materia signata quantitate quae est principium individuans: , l'Auteur invoque l'opuscule 32, avec un grand nombre d'opuscules. Il reviendra d'ailleurs à la charge en invoquant le même opuscule.

" Et tamen explicat, quod sola materia est principium individuationis quantitas vero solum concomitanter, non vero ut causans formaliter ipsam individuationem in subiecto licet demonstret illud sensibus ut designatum opusc. 29, et opusc. 32, cap. 3 et opusc. 70, q. 4 art. 2 ad 2". 36)

De ces deux citations, nous pouvons conclure que l'Auteur s'est montré en faveur de l'Authenticité. Du moins dans la première citation, lorsqu'il dit: "Expresse reprobavit in Averroes S. Thomas" on ne saurait se tromper sur sa pensée.

Dans un article, disputatio II a. IV: "An quantitas, saltem interminata, sit materia proprietatis." Mastrius met le "De Natura Materiae" parmi les oeuvres de St Thomas:

---

35) JEAN DE ST THOMAS, O.P., Cursus Philosophicus Thomisticus, (ed. a P. Beato Reiser O.S.B.), Turini, Marietti, 1950-57, Phil. nat. III p. q. LX a. 1, (II, 765 a 16)

36) INEM, Ibidem, Phil. nat., III p. q. LX, a. III, (II, 765 b 8)

" Opposita sententia communis est Thomistis, quam colligunt ex D. Thomas pluribus in locis, 1 part. quaest. 76 art. 6, sed praesertim quaest. 11 de Spiritualibus creaturis art. 5 ad 18, et opusc. 32. " 37)

De Rubéis, dans son étude critique sur les oeuvres de St Thomas, ne ménage pas les Editeurs Romains et témoigne en faveur de l'authenticité de cet opuscule. Il est un des seuls qui se serve des critères internes en faveur de l'authenticité de cet opuscule. Nous nous abstenons de porter un jugement sur ses arguments.

" Nam qua ratione de Opusculo XXXIII Aliqui dubitent (verbo sunt Barbararii) propterea ignorare me fateor, Stylus est idem (ac in opusculo de Principiis naturae), ordo non dissimilis; omnia denique, iudicio meo quadrant. Quod enim ibidem docet (capite VII); Dimensiones easdem in vivo atque mortuo remanere, praeter alibi tradita de forma substantifica, quam recipi semper contendit in nuda materia; nullum paret scrupulum consideranti verba sua attentius. Eadem inquit dimensiones sunt in vivo et in mortuo per essentiam; quia idem ordo manet in materia ad eandem formam; sed secundum esse actu non manent, nisi in quadam aequalitate. Et idem est in aliis accidentibus." 38)

Et l'Auteur prouve par un autre critère interne que nous citerons au chapitre des relations du "De Natura Materiae" avec le "De Principiis Naturae". Quand à De Rubéis, il invoque à l'appui les anciens:

" " Cum vero demum in dubium vocari opusculum debeat quod verbis disertissimis Aquinati adscribent veteres, Ptolomaeus, Bernardus Guidonis, Pignonis, Vallesotanus. Spongia

---

37) MASTRI ET BELLUTI, Disputationes ad mentem Scoti in Aristotelis Stagiritae libros Physicorum, Venetiis, Apud Nicolaum Pezzano, 1727, t. 2, p. 80.

38) DE RUBEIS J. Fr. O.P., Dissertationes Criticae in S. Thomam Aquinatis, De Opusculis Philosophicis genuinis et supposititiis, dans Opera Omnia Sancti Thomae, édition Léonine, t. 1, p. CCIXV.

" ergo indigent haec Philippi Labbei verba: XXXII De Natura Materiae et dimensionibus interminatis non videtur esse divi Thomae." 39)

Voici de plus quelques lignes que nous laisse J. Echard, sur l'opuscule du "De Natura Materiae".

" 32. De Natura materiae et dimensionibus interminatis. Pr. Postquam de principiis sermo habitus est. Minori caractere et dubium exhibetur.

Revenient tamen, Tholomaeus: Item tractatus de Natura Materiae qui sic incipit & c. ut in editis. Bernardus & Vallectanus ut Tholomaeus. Pignon de Materia prima: de dimensionibus interminatis.

.....

In Geneves. est 40. tit. de Natura Materiae. Victor 634 est 4 fol III de Materia & 5 fol III de dimensionibus. Barbavarius referente Alva citato sic de iste & seqq. ad 40 de modalibus censuram tulit: Aquinatis ingenium prorsus redolent, nam qua ratione de 32, quod inscribitur de natura materiae et dimensionibus interminatis aliqui dubitent, prorsus ignorare me fateor etc." Que ergo qua ratione editoribus Romanis alio caractere excudere visum fuerit, quod Labbeo dubitandi solus fuit motivum." 40)

Nous regrettons de n'avoir pas en main le texte de Philippus Labbei. Il ne doit guère apporter grandes informations comme le semble insinuer cette affirmation précédente.

Le Révérend Père Urraburru S.J., dans son traité de Cosmologie, exposant la notion de dimensions interminées, tient l'opuscule du "De Natura Materiae" comme étant de St. Thomas.

" Hanc doctrinam, quantum ad inhaerentiam quantitatis in materia, enserunt etiam alii Aristotelis Commentatores, ut Simplicius, Philopenus et Ammonius, (Apud

---

39) IBIDEM, Ibidem, p. 265

40) ECHARD J., Scriptores Ordinis Praedicatorum, Paris, 1719,  
t. 1, p. 538

" Suarez ibid) et ipsemet S. Thomas refert eum adhibet ad aliam veritatem declarandam non uno in loco (Vi- de 4 Sententiarum dist. 12, quaest. 1, art. 1, solut. 4; ibid. dist. 11, quaest. 1, art. 1, solut. 3, ad 4 um, De Verit., quaest 5, art 9 ad 6), quamvis in Opus- culo de natura Materiae et dimensionibus interminatis (cap. 4) eandem fuisse reprobat." 41)

Grabmann, dans son écrit critique sur les oeuvres de St Thomas expose que Goudin, Zigliara et de Maria, ont insisté sur cet opuscule. Entre autre, De Maria S.J. dans ses introductions aux écrits de St. Thomas le range parmi les opuscules authentiques.

" Opusculum de Natura materiae et dimensionibus intermi- natis inter genuina Aquinatis opera procul dubio adnume- randum est. Complures enim vestiti Nomenclatores ope- rum Doctoris Angelici in suis catalogis illud diversis notatam numeris recensent, et S. Thomas adjudicant."

Il invoque ensuite en faveur de l'authenticité et la tradi- tion et les critères internes.

[ la tradition ]

- " 1) Etenim 1) Ptolomaeus Lucensis in suo elenco ei tri- buit numerum quadragessimum q intum. (45) Fuit autem Pto- lomaeus discipulus idemque postmodum confessarius S. Doctoris, quorum utebatur familiariter, vel familiari ministerio conservabatur et ipse testis est (Hist. Eccle. lib. 23 cap. 8, edite a Muratori tom. XI Rerum italica- rum Scrip.)
- 2) Est septimum in catalogo Henrice de Hervordia in suo Chronicon edite Gottingae a Potthast an 1849. Henricus opusculum in duo divisit, quorum alterum de materia pri- ma; alterum de dimensionibus inscripsit. Floruit ad fi- nem saeculi decimi tertii, et testatur se novisse Ange- licum Doctorem.
- 3) Est Trigesimum tertium (33) in catalogo Bernardi Gui- donis excerpto ex. Cod. Vaticano (3847) in quo invenitur vita S. Doctoris ab eodem auctore descripta, estque illud

---

41) URRABURRU J.J. S.J., Institutiones Philosophicae, Cosmolo- gia, Paris, Lethélieux, 1892, p. 1127, note 6

" idem exemplar quod Bernardus ad Petrum Rogerrium, qui postea fuit Pontifex M. sub nomine Clementis VI misit. Bernardus Guidonis ex familia S. Dominici e creatus fuit episcopatus an. 1324 et decessit an. 1351

4) Est sexagesimum novum (69) in catalogo desumpto ex brevi H storia conv. Parisiensis Fr. Praed. cujus auctor fuit Fr. Ludovicus de Vallisoletto qui floruit anni saeculi decimi quarti. Ceterum viri eruditi et criticae certis apprime consulti, inter quos honoris causa nominandus P. Echard Laudatus opusculum esse germanum S. Thomae opus absque ulla dubitatione docent, illaque refellunt auctores qui ab Angelico Doctore perperam admodum et frustra illud vellent adjudicare."

[ critères internes ]

" Denum magnum auctoritatis pondus et argumentum huic rei recedit si nobilissimae quaestiones spectentur, quae luculenter in hoc opusculo disputantur et constanter doctrinis ab Aquinate alibi propugnatis uberius solvantur."

Individuatio enim diversae substantiarum compositarum et simplicium scite explicatur, et diserte traditur juxta dogmata propugnata in utraque Summa et in aliis operibus. Iterum clarissime S. Doctor tradit, et explanat cap. IX partes in quolibet continuo esse potentia non acti; quam elegantem doctrinam ab eo passim propositam et explicatam, eo in loco perbelle versat, et perspicue declarat." 42)

Le R.P. Bertillanges O.P. est à notre point de vue, parmi les modernes, celui qui s'est le mieux exprimé sur la façon dont il entendait citer les opuscules douteux. Il classifie le "De Natura Materiae" parmi ceux-ci.

---

42) DE MARIA Michael S.J., Opera S. Thomae Tiferri Tiberni, 1886, t. 1 p. 260

" Nous croyons devoir donner à la suite de cette courte notice le catalogue officiel des œuvres complètes de Saint Thomas dont la notice elle-même servira à fixer la date, autant que cette détermination est possible. Si au cours de notre travail on nous voyait renvoyer à des ouvrages douteux ou même certainement apocryphes, on saura que nous n'avons introduit ces textes qu'à titre de commentaire ou d'expression particulièrement heureuse d'une doctrine connue par ailleurs." 43)

Une note au bas de la page, nous renvoie à la Revue Thomiste mars-avril 1909 pour consulter les articles de Mandonnet: Des Ecrits authentiques de Saint Thomas d'Aquin.

Cette mise au point, concernant l'usage des opuscules douteux, n'était pas sans nécessité. L'Auteur en effet dans le chapitre : "Les principes de la nature" cite à six reprises le "De Natura Materialis". 44)

Monsieur Pierre Duhem dans sa vaste synthèse : " Le système du monde" attribue au Doctor Communis cet opuscule. Dans la pensée de l'Auteur, il est si bien uni à la doctrine, cet opuscule, qu'il y fait plus d'un rapprochement avec les autres écrits de l'Aquinat. 45)

Cet auteur n'a certainement pas eu comme but d'affirmer l'authenticité de ce petit traité de cosmologie. Il l'a tout simplement considéré comme si le problème n'existait pas ou s'il ne s'était jamais posé. Il a fait de cet écrit un des pivots de la cosmologie de St Thomas.

---

43) SERTILLANGES A.-D. O. P., Saint Thomas d'Aquin, Paris, Alcan, 1912, t. 1, p. 7

44) Ibidem, Ibidem, p. 11-20

45) DUHEM Pierre, Le système du monde, Paris, Librairie Scientifique A. Hermann et Fils, 1917, t. V, p. 511-524.

Le plus minime reproche qu'on pourrait lui adresser c'est d'avoir oublié que le Père Mandonnet O. S. A. avait déjà, en 1910, donc 7 ans auparavant, critiqué l'authenticité de cet opuscule. Ceci connu, on peut exiger des nuances atténuant la portée d'un écrit depuis si longtemps disputé.

Le Père Desseqs, S. J. dans son traité sur l'hylémorphisme, soutient le "De Natura Materiae" comme authentique. Il en attache une grande importance, surtout pour la doctrine de la pluralité des formes. Une note au bas d'une page nous montre bien sa pensée personnelle sur les disputes concernant l'authenticité de ce libelle.

" Nous n'ignorons pas que l'authenticité de cet opuscule De Natura Materiae a été et est mise en doute, précisément à cause de cette théorie. Déjà Cajetan In libros Aristotelis de Anima l. II c. 1 ne voulait pas qu'il fut de Saint Thomas, parce que, dit-il, on y trouve "quid formae partium homogenearum, ut sunt caro, ossa et similia, quae sunt in eodem animali multa secundum essentiam et non secundum esse", ce qui est très exactement la thèse des pluriformistes modernes. Mais cette échappatoire est vaine contre les arguments qui motivent l'attribution de cet écrit à Saint Thomas. Comme l'établit en effet solidement le Dr. Grabmann, dans son volume: "Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin (1920) l'opuscule De Natura Materiae, bien qu'il ne se trouve pas signalé au catalogue soi-disant "officiel" des ouvrages de Saint Thomas adoptés par Bartholomé de Capoue et que, pour cette cause, il soit considéré comme apocryphe par le P. Mandonnet, n'en doit pas moins être déclaré "indubitablement authentique..."

Mais ce qui importe avant tout et ce qui, il faut l'avouer est de grande conséquence, c'est que l'opuscule soit au-

" thentique, car la théorie qu'il contient sur la permanence virtuelle des éléments dans le compos' est conciliable en presque toutes ses parties essentielles avec la thèse pluraliste des modernes..." 46)

Le Rev. P. Basic O.P. dans Angelicus (1925) 40) ainsi que le Rev. P. Suermont O.P. dans Ephemerides Theologiae Lovanienses (1925) 41) mettent cet opuscule parmi ceux dont on se dispute l'authenticité, évitant toutefois de se prononcer.

Au sujet de ce même opuscule le Bulletin Thomiste, sous les initiales M.G. écrit dans une recension du "De Ente et Essentia du Rev. P. Roland Gosselin (1927):

" Puisque certains s'obstinent (tel F. Descoqs, essai critique sur l'hylémorphisme 1924) pour les besoins de leur interprétation, à traiter comme authentiques le De Natura Materiae et aussi le De Principio individuationis, il n'est pas inopportun de signaler les raisons de critique interne qu'excluent de manière décisive l'attribution à S. Thomas. Le R.R.-O. au cours de son étude sur l'individuation a examiné de près (pp. 129-134) le contenu et la doctrine de ces traités."

La critique externe, on le sait était non moins ferme (cf. P. Mandonnet, les écrits authentiques de S. Thomas), et le P. Mandonnet en montre à nouveau en détail la valeur dans son introduction à la nouvelle édition des Opuscules qui paraît chez Lethielleux Paris 1927. Espérons qu'en parlera plus." 47)

Avant de procéder aux historiens modernes, nous continuerons la liste des auteurs modernes qui ont approché le De Natura Materiae soit s'en servant comme appui ou exposant son authenticité.

---

46) DESCOQS Pedro S.J., Essai critique sur l'hylémorphisme, Paris, Beauchesne, 1924, p. 97.

47) M.G., Opusc. de Principio individuationis et de Natura Materiae dans Bulletin Thomiste, 3 (1927) p.97

D'entre les manuels de philosophie, on remarque qu'un Auteur a particulièrement insisté sur l'opuscule du "De Natura Materiae". Le professeur de Louvain D. Nyss, 48) puisque c'est lui dont il est question, n'a pas sans doute traité explicitement de l'authenticité de cet opuscule. Toutefois il s'en est servi avec tant d'abondance que nous ne saurions douter de l'appréciation qu'il lui témoigne. En effet, il le cite plus de dix fois. Il le cite à cinq reprises pour la divisibilité des formes, une fois sur les propriétés de la substance, une fois sur la quantité et trois fois sur les mixtes.

On pourrait lui reprocher, pour le moins, d'avoir laissé passer inaperçu l'opinion de l'Auteur du "De Natura Materiae" sur la pluralité des formes. Quiconque lirait seulement le volume de Monsieur Nyss, ne se douterait nullement de l'opposition existante entre le "De Natura Materiae" et les écrits de St Thomas.

Une note plus discrète, telle la référence du Rev. P. Joseph Gredt O.S.B., dans sa thèse sur l'individuation, dans les *Elementae Philosophiae* 49) aurait passé plus inaperçu et plus balancé. L'auteur aurait été moins compromis dans cette délicate question, à moins qu'il n'ait voulu affirmer l'authenticité de cet opuscule implicitement.

---

48) NYSS D., *Cosmologie*, Louvain, 1928, t. 2, p. [10] sqq.

49) GREDT Gos. O.S.B., *Elementa Philosophiae Aristotelico-Thomisticae*, editio septima recognita, Fribourg, Herder & Co. 1937, vol I, p. 304.

Le Rev. P. Horvath O.P., dans son livre "Synthesi scientifica di San Tomaso d'Aquino" au chapitre "Le Opere di San Tomaso" clas-  
sifie le "De Natura Materiae" parmi les "ritenuti autentici dal  
Grabmann". Voici comment il considère la nature de cet écrit:

" 1x- De Natura Materiae et dimensionibus interminatis  
si que considerare, come una ulteriore spiegazione della  
dottrina dell'opuscolo a fra Silvestro sui Principii del-  
la natura. In 9 capitoli, tratta della causa materiale,  
della materia prima et delle questioni connesse." 50)

Meyer, dans son étude "The Philosophy of St Thomas" se tient  
sur la réserve:

" In later years, however, St Thomas abandoned this theo-  
ry of the undetermined dimensions and, if the disserta-  
tion De Natura Materiae et dimensionibus interminatis is  
genuine, his reasons may be found there." 51)

De plus à l'appendice "The writings of St Thomas", il classi-  
fie le "De Natura Materiae" parmi les opuscules authentiques. 52)

Manser, dans son volume "La esencia del Tomismo", clas-  
sifie le "De dimensionibus interminatis" parmi l'"los 11 opusculos discutidos"  
48). La tournure d'esprit cependant et les nombreuses citations al-  
légées au long de cet intéressant travail, montre l'appui qu'il lui  
porte. On retrouve dans la question du principe d'individuation près  
de dix citations de l'opuscule et ceci des pages 772 à 785.

---

50) HORVATH A. O.P., La sintesi Scientifica di San Tomaso D'A  
quino, Roma, Marietti, 1952, p. 559

51) MEYER Hans, The Philosophy of St Thomas Aquinas, translated  
by Frederic Eschloff, Herder Book, 1945, p. 75

52) MANSER Eusebio, La esencia del tomismo, traduit par Valentin  
C. Yebra. Madrid, 1947, p. 29.

Dans son volume "Subsistant accident in the Philosophy of St Thomas and his Predecessors" le Père Raymond Fontaine S.S.S. cristallise le problème de l'authenticité du "De Natura Materiae". Cependant, il n'y attache pas grande importance.

" To determine St. Thomas' doctrine it would seem imperative to ascertain the authenticity of two opuscles on that precise question: De Principio individuationis and De Natura Materiae et dimensionibus interminatis. In point of fact, however, the matter is not too serious for several reasons. First despite Grabmann's authoritative testimony in favor of their genuineness a shadow of doubt was cast upon them by Roland-Gosselin's study which set out the doctrine on individuation and substantial forms propounded in De Natura Materiae as the very opposite of St Thomas' views in unquestionable sources. Grabmann and Felster admit the force of Roland-Gosselin's arguments from internal criticism yet, for Grabmann at least, the testimony of extrinsic authority is overwhelming.... Therefore for all these reasons the authenticity of these two opuscula is not a paramount importance for us there. 54)

Comme on le voit, sans se compromettre, il est plutôt en désaveu, et plus loin, craignant de compromettre sa doctrine, il nous dit:

" Not to quote texts from De Natura Materiae summarizes this view [De Natura Materiae, chap.3 (opusc. V, 200-202)] we choose St Thomas' answer to the question: how can dimensions be present in matter before the form?... (De anima 2 9)" 55)

---

54) FONTAINE R. S.S.S., Subsistent accident in the Philosophy of St Thomas and his Predecessors, Washington, Catholic university of America Press, 1950, p. 92-93.  
 55) IDÉM, Ibidem, p. 98

### 3. Les Historiens Modernes:

A cette liste encore incomplète que nous présenterons, il faudrait ajouter encore, Felster, Ottaviano, et quelques écrits de Michelitsch. On ne se verra point effusqué, j'espère, si nous avons rayé certains auteurs de la liste des critiques modernes, et si nous avons fait place à d'autres dont la compétence semble douteuse. Ce serait spécialement le cas de Mr. Rémi Hourcade, mais son écrit étant dirigé contre le Père Mandonnet O.P., nous avons trouvé plus normal de le placer à la suite de l'exposé du R.P. Mandonnet O.P.

Dès 1910, Le R.P. Mandonnet rejette l'authenticité du "De Natura Materiae" parce qu'il n'était pas contenu dans le catalogue officiel. Il se servait à l'appui de l'autorité de Cajétan 56)

Le R.P. Synave, O.P. n'en a pas parlé explicitement de l'authenticité, mais nous savons tous sa pensée sur le catalogue officiel. Il s'est expliqué très clairement dans Archives d'Histoire Doctrinale et littéraire du Moyen Age (1928).57)

Grabmann en 1920 soutient l'authenticité de l'opuscule dans son volume Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin. 58) Nous le retrouverons plus tard, en 1931 et 1949, s'exprimant d'une façon plus détaillée encore.

---

56) MANDONNET Pierre O.P., op. cit., p. 180

57) SYNAVE P. O.P., Le catalogue officiel des œuvres de S. Thomas d'Aquin, dans Archives d'Histoire Doctrinale et littéraire du Moyen Age (1928) p. [25]-108.

58) GRABMANN. Die echten Schriften des hl. Thomas von Aquin

Mr. Rémi Hourcade, dans Bulletin de Littérature Ecclésiastique, critique assez vertement la position du R.P. Mandonnet, O.P. Et terminant son exposé, il nous invite à un autre argument en défaveur du catalogue officiel.

" Et s'il manquait encore quelque chose à ces observations pour leur donner une force décisive, cet appoint nous serait fourni par l'exemple du dominicain B. Guidonis, qui, ayant de l'aveu du R.P., connaissance du catalogue officiel, non moins que celui de Ptolémée, et ne pouvant, lui surtout, contemporain de ce document, des personnages impliqués de près ou de loin dans sa confection, des travaux préparatoires du procès de canonisation et de tout le procès même, ignorer le degré précis de créance dû à cette pièce, dressa néanmoins une liste notablement divergente. A qui persuadera-t-on que le seul examen des qualités intrinsèques de ce document et des circonstances historiques où il se place, puisse aujourd'hui nous fournir sur sa valeur véritable des clartés qui manquèrent à Guidonis? D'autant que son erreur serait imputable pareillement à Saint Antonin, à Echard, à De Rubels, tous les trois dominicains, et, surtout ces deux derniers, critiques passablement avisés, lesquels n'ont pas eu le soupçon de cette autorité nonpareille du catalogue officiel, dont l'évidence a frappé le P. Mandonnet." 59)

L'Auteur termine en donnant sa préférence aux catalogues de Bernard Guidonis et à la Tabula. Comme on le sait le "De Natura Materiae" se trouve dans ces deux catalogues, ce qui revient à affirmer leur authenticité.

" Qu'il nous soit permis, en terminant, d'avouer notre préférence en faveur des catalogues de Guidonis et de la Tabula, les deux listes, dont nous avons, plus haut, brièvement souligné l'importance, nous paraissent à la fois

---

59) HOURCADE Rémi, Des Ecrits authentiques de Saint Thomas d'Aquin, dans Bulletin de Littérature Ecclésiastique, (1912) p. III 75-180.

" compléter *uallus* de Barthélémy de Capoue et se compléter heureusement l'une l'autre. Elles confirment, en les amplifiant, les données du catalogue présenté par le logothète, et les différences qui les séparent elles-mêmes s'expliquent assez par ce fait que des écrits de moindre importance, dont, au surplus, l'occasion étant le plus souvent purement locale, ou même personnelle, ont pu être connus à Paris et ignorés soit à Avignon, soit à Naples, ou inversement. Au reste, aucune de ces deux pièces ne se donne comme une nomenclature intégrale du point d'être intangible." 60)

L'Auteur termine en redisant sa préférence aux catalogues de Bernard Guidonis et à la *Tabula*.

" C'est donc en elles pensons nous, qu'il convient de placer le principal et le plus sûr criterium d'authenticité dont nous puissions présentement disposer, sans récuser d'ailleurs les services de la critique interne, bien que la prudence conseille de restreindre le champ de cette dernière, trop aisément accessible aux impressions et aux préjugés subjectifs, et de se rappeler que des inégalités de forme ou de méthode, ou même des discordances au moins apparentes de fond, ne suffiront jamais pour établir avec sécurité une démarcation entre les écrits authentiques et les apocryphes." 61)

En 1926, le R.P. Roland-Gosselin O.P., dans son intéressant livre "De Ente et Essentia de St Thomas" n'approuve aucunement la position de Mgr. Grabmann.

" Mgr. Grabmann signale en effet la présence du "De principio individuationis (Vivès opusc. XIV t. 27 c. 265) et du De Natura Materiae (ibid. opusc. XXVIII p. 437) dans les plus anciennes collections manuscrites des opuscules et il conclut de là un peu vite sem le-t-il, à leur authenticité." 62)

---

60) IDEM, *Ibidem*, p. 179.

61) IDEM, *Ibidem*, p. 180.

62) ROLAND-GOSSELIN O.P., Le "De Ente et Essentia" de S. Thomas d'Aquin, (bi. l. thom. 3), Le Saulchoir, Kain, 1926, p. 135.

Roland-Gesselin, se sert alors de deux critères internes. Le premier est celui de l'individuation, le R.P. de Maria S.J. s'était pourtant servi du même critère, mais pour conclure en faveur de l'authenticité.

"...D'après l'auteur de l'opuscule, la matière est le seul principe réel de l'individuation, comme sujet premier de la forme; accidents les dimensions ne peuvent individualiser la substance, ils servent simplement à faire connaître, à désigner l'individu.

Or, que l'on prenne la pensée de Saint Thomas à un moment quelconque de son développement: jamais elle n'est compatible avec cette opinion. C'est particulièrement vrai de la première période, celle qui s'étend du De Ente et Essentia au Contra Gentiles, où les dimensions sont reconnues indispensables pour distinguer la matière individuelle de la matière commune. Mais même plus tard, lorsque saint Thomas précise la fonction de la matière comme premier principe de l'individuation, il conserve, nous l'avons vu, un rôle important à la quantité. Enfin depuis le Commentaire au IV livre des Sentences jusqu'à la troisième partie de la Somme, il a toujours admis que la quantité s'individualise elle-même, comme fondamentale omise, et pour cause par le De Natura Materiae."

Le deuxième critère est celui de la relation de la forme à l'esse.

"Sur un point très important la relation de la forme à l'esse elle contredit les fondements même de la métaphysique thomiste. Elle introduit une altération à la thèse de l'unité de la forme substantielle, en cette substance même à savoir la substance humaine où l'unité de la forme ne fit jamais aucun doute pour saint Thomas. Nous avons vu du reste que si Saint Thomas eut quelques hésitations à propos du mixte, à la suite d'Avicenne et d'Averroès, c'est dans le sens d'une unité plus stricte que sa pensée se développe.

Il parut donc de toute invraisemblance que saint Thomas ait soutenu dans un même opuscule deux thèses contradictoires à sa doctrine la plus constante: à savoir l'individuation

" par la seule matière et la présence dans l'homme de formes indépendantes de l'esse.- Ces deux thèses ne s'impliquant d'ailleurs aucunement l'une l'autre." 63)

Mandonnet en 1927, dans son introduction aux opuscles de St-Thomas, tentera de justifier sa première position. Il s'agit alors de l'intrusion des 7 opuscles dit apocryphes: De instantibus, de natura verbi intellectus, de Principe individuationis, de genere, de natura accidentium, de Natura Materiae et ~~quatuor~~ dimensionibus interminatis, de quattuor oppositionibus.

" Pour quels motifs les auteurs des premiers catalogues ont-ils été conduits à incorporer dans leur inventaire la collection plus ou moins intégrale de 7 opuscles apocryphes? Parce qu'ils les ont trouvés matériellement joints à la collection des trente deux opuscles authentiques, comme dans le manuscrit de Sainte Geneviève. Secondement, parce que la collection de ces apocryphes dans le manuscrit 251 Avignon est attribué à Frère Thomas de l'ordre des prêcheurs, et que la doctrine en est thomiste. Ils ont cru pouvoir identifier le Thomas des opuscles apocryphes avec saint Thomas lui-même, ce en quoi ils ont été dans l'erreur. Les opuscles en questions sont de doctrine thomiste et même parfois de doctrine ultra-thomiste, parce qu'ils ont la préoccupation visible de concorder ou d'unifier certaines doctrines divergentes de Saint Thomas, ce en quoi ils dépassent la pensée du maître, mais ils n'en sont pas moins, pour le fond ou le principal dans la ligne doctrinale de saint Thomas. On comprendra qu'il ne faut utiliser ces productions qu'avec beaucoup de prudence.

Quelle peut bien être l'origine de cette première collection d'apocryphes thomistes? Leur attribution à frère Thomas de l'ordre des Prêcheurs dans le manuscrit d'Avignon et du De Instantibus à Thomas de Sutton dans le manuscrit Vaticain, nous invitent à penser à ce dernier. L'examen de quelques points de doctrine m'avaient conduit depuis un certain nombre d'années à cette persuasion." 64)

63) IDEM, Ibidem, p. 133

64) MANDONNET P. O. P., Opuscula Omnia, Introduction, vol. 1, p. XLIV. 1927,

Aussitôt, le R. P. Michalitsch, répond dans *Angelicum* la même année. L'Auteur en trois instances écrit en faveur de l'authenticité de l'opuscule. Il ne veut pas avoir pour admis que ce soit Thomas de Sutton qui ait écrit ces opuscules.

" Scriptor quidem saeculi XIV codicis Vaticani latini 806 fol 25 casset; Credo tractatus iste de instantibus fuerit editus a fratre Thoma de Suttona Anglico. Sed hoc "Credo" in sua opinione sola positum nulla traditione fulcitur. Porro testimonium codicis Avinionensis 251 explicatur testimoniis codicum Avinionensis 253 s. XIV; Parisiensis Senovefensis 258 s. XIII-XIV; Brugensis bibl. civitatis 491 s. XIII-XIV; Burdigalensis 151 s. XIV; Vaticani latini 607 a. 1817, Ottonben. 198 s. XIV. ins., Oxoniensis collegii Corporis Christi 225 s. XIV. Quibus in codicibus vetustis opuscula ista septem singula adscribuntur non Thomae cuilibet, sed fratri Thomae de Aquino ordinis Praedicatorum." (65)

En deuxième instance, il se sert d'un texte de l'opuscule et en troisième il distingue la valeur du caractère du catalogue officiel.

Monsieur Aimé Forest, dans son essai : "La structure Métaphysique du concret selon Saint Thomas d'Aquin", ne tient pas le "De Natura Materiae" pour authentique, voici ce qu'il écrit:

" Saint Thomas ne fait plus intervenir dans ses derniers écrits que les dimensions déterminées; en effet la théorie averroïste n'était qu'en apparence en accord avec la doctrine aristotélicienne de la matière. Ces dimensions ne

---

65) MICHALITSCH A., De Opusculorum septem S. Thomae Aquinate Genuitate, dans *Angelicum* (1928) p. 88.

" sont-elles pas, en effet une sorte de réalité ou du moins de disposition, logée dans la matière antérieure à la forme? S'il en est ainsi, Saint Thomas n'y devrait bientôt plus voir, comme le dit l'apocryphe " De Natura Materiae " que des notions qui ne correspondent pas à plus de réalité que des imaginations des mathématiciens." 66)

Le R.P. Suermann, O.F., dans *Angelicum*, (1952) à l'occasion d'une recension de l'ouvrage de Mgr. Graumann Die Werke des hl. thomas von Aquin, nous montre la situation de la critique des opuscules douteux.

" Summa igitur ingratitude et injuste parcipiendae animas esset huic merito principali aliquid derogare ex hoc quod non omnia problemata argumentis peremptoriis solvantur vel quod quis in una alterave quaestione aliter sentiendum esse crediderit e.g. de authenticitate aliquorum opusculorum. De hac re apud peritos si in confesso sit muere omnino hypothesis arduam de valore absoluto et exclusivo catalogi Bartholomaei a Capua, vulgo "officialis" dicti, et ideo roboratam esse methodum argumentationis cl. mi Gr. ex ceteris catalogis et ex ipsis ipsis. Operum S. Thomae, non tamen eo illius omnibus videbitur consentiendum esse opinioni auctoris denuo assertantis contra R.P. Mandouret authenticitatem opusculorum sequentium: De Quatuor oppositis, de demonstratione, de natura accidentis, de natura generis, de natura verbi intellectus, de differentia verbi divini et humani, de natura materiae et dimensionibus interminatis, de instantibus, de principio individuationis." 67)

Le R.P. Castagnoli C.M. dans son travail "L'opuscule de Forma absolutiois de San Tomaso d'Aquino" classe le " De Natura Materiae " dans la catégorie des 7 opuscules douteux. La formule emplo-

---

66) FOREST Aimé, La Structure Métaphysique du concret selon Saint Thomas d'Aquin, Paris, Vrin, 1951, p. 244

67) SUERMANN, O.F., Die Werke des hl. thomas von Aquin, (recension), dans *Angelicum* (1952) p. 364.

yée "sette opusculi filosofici non authenticici?" nous montre qu'il penche davantage pour l'inauthenticité. 68)

Sous les initiales A.D., le Bulletin Thomiste nous donne une recension de l'oeuvre de Grabmann, Die Werke des hl. Thomas von Aquin, publié en 1931. L'Auteur fait un relevé des conclusions de l'historien, suit ensuite, une critique assez sévère.

\* Au terme de cette enquête conduite plus spécialement en vue de déterminer le caractère d'authenticité des traités douteux, Mgr Grabmann croit encore qu'on peut agréger à l'oeuvre de S. Thomas neuf des traités écartés par le P. Mandonnet : de differentia verbi divini et humani, de demonstratione, de instantibus, de natura accidentis, de natura verbi intellectus, de principio individuationis, de natura generis, de natura Materiae, de quatuor oppositis. (Pour les deux autres opuscules, de fallatis et de propositionibus modalibus, la thèse de l'authenticité ne rencontre plus guère d'opposition)(2)

Cette conclusion ne se donne pas pour définitive. A vrai dire, l'extension de l'enquête semble avoir plutôt diminué que renforcé l'argument de Mgr. G. En effet, sept contre deux des recueils les plus complets (3) parmi les manuscrits analysés ignorent les traités sur lesquels il y a doute. Et encore des deux exceptions faites, Bologne Univers. 861 et Ottob. lat. 198, le premier ms. ne connaît que deux des neuf traités, et les présente dans des conditions défavorables (4). Le cas est le même pour le second ms. où nous ne rencontrons pas moins de quarante trois traités; nos opuscules y sont dans un voisinage quelque peu compromettant. Des cinq autres mss. nouvellement analysés, moins importants que les neuf précédents, trois ignorent nos opuscules; les deux autres sont tellement mélangés qu'ils ne peuvent donner un témoignage sérieux (1). Ainsi la tradition manuscrite nous inviterait plutôt à une prudente réserve (2) " 69)

---

68) CASTAGNOLI E. M., L'Opusculo de Forma absolutiois de San Tomaso d'Aquino, dans Divus Thomas (Piacenza), (1933) p. 364

69) A.D., Die Werke des hl. Thomas von Aquin, (Etudes Critiques) dans Bulletin Thomiste, ~~1931/1932~~ no. 2-3 (1934), p. 132-33.

Dans une des notes mentionnées à la page 133, L'Auteur nous donne des détails inédits jusqu'ici au sujet de l'Auteur du *De Natura Materiae*:

" (2) Il y aurait peut-être à chercher dans le milieu anglais d'Oxford pour trouver le véritable auteur de la plus importante partie de ces traités. La première utilisation constatée de l'un ou l'autre de ceux-ci serait le fait de l'Auteur du correctoire *Sciendum*. Un très long passage du *de Natura Materiae* se relève mot à mot à l'article 29 de sa réutation des objections de Guillaume de la Mare, et, bien entendu, sans référence à frère Thomas." 70)

Degl'Innocenti, O.P., dans *Divus Thomas* (1942) nous laisse une très belle étude sur le principe d'individuation. Il note précisément un intéressant passage sur l'authenticité du *De Natura Materiae*:

" Autentico secondo gli ultimi, critici Grabmann, Michalitsch, Ottaviano e Walz, era reputato apocrifo dal Mané donnet rasion per cui il Roland-Gesselin non ne tenne conto nella sua indagine, e fu un danno, come vedremo." 71)

Nous devons beaucoup à Mgr. Grabmann. La dernière édition de son volume paru en 1949, nous laisse de précieux renseignements sur l'opuscule "*de Natura Materiae*". Grâce à ceux-ci nous avons pu garnir d'une façon plus convenable la tradition sur l'authenticité de l'opuscule. Elle n'est hélas que trop incomplète encore. Nous lui sommes redevables du précieux renseignement sur Taddée de Parme, de

---

70) *IBIDEM*, *ibidem*, p. 133

71) DEGL'INNOCENTI O.P., San Tommaso e il principio d'individuatione, dans *Divus Thomas* (Piacenza) (1942), p. 41.

Maria S.J., Goudin, Zigliara. Egalement d'une belle étude sur la pensée de Capréolus presque complète. Il nous livre également un tableau complet des manuscrits sur les oeuvres de St. Thomas.

Si nous n'insistons pas ici davantage c'est que nous nous sommes servis ou servirons amplement de ces références en d'autres lieux.

Encore tout récemment à l'occasion d'un article ou compte rendu du "Die Werke des hl. Thomas von Aquin", Le R.P. Chenu, O.P., affirmait ses convictions sur l'inauthenticité de cet opuscule. Voici l'intéressant aperçu qu'il nous laisse :

" On sait que, en face du P. Mandonnet, qui, pionnier d'une étonnante intuition historique avait établi toute sa recherche sur la discrimination d'une pièce capitale appelée par lui le "Catalogue officiel" des oeuvres de Saint Thomas, O.P., lui, s'appuyait sur la critique de la tradition manuscrite, en particulier des recueils d'Opuscules. Nous croyons que lui-même sur les travaux de G., y apportées, ne peuvent réduire l'éminente valeur du "catalogue officiel" à n'être que l'une des pièces du dossier.."

Nous persistons à penser que l'authenticité de la série des opuscules de *Principio individuationis*, de *Natura Materiae*, de *instantibus*, de *Demonstratione*, de *Natura Accidentis*, de *Natura Generis*, de *Quatuor oppositis*, ne se trouve pas en meilleur position après le supplément d'enquête ainsi mené, tel par exemple le *De Natura Materiae*, dont les appuis externes restent faibles, en face de la critique interne, et solidaires d'ailleurs du problème de l'intrusion de cette fameuse série dans le catalogue des opuscules." 72)

---

72) CHENU M.-D., O.P., *Die Werke des hl. Thomas von Aquin*, (comptes rendus) dans *Bulletin Thomiste*, no. 5 (1945-46), p. 420-21.

A ce tableau historique assez complet, il nous faudrait ajouter les noms de Wals, Palster S.J., Ottaviano, mais les sources nous manquant nous nous contentons de les citer ici en passant. Ils témoignent en faveur de l'authenticité du " De Natura Materiae et Dimensionibus interminatis.

### Conclusion:

Nous pouvons le constater, la tradition tant manuscrite que postérieure est très partagée. Un groupe s'appuie sur les plus anciens manuscrits: ce sont Grabmann et à sa suite, Wals, Palster, S.J., Michelitsch. D'autres s'appuient sur le catalogue officiel ce sont Mandonnet O.P., Chemu C.F.

Dans les deux camps on invoque également les critères internes. Les uns en faveur de l'inauthenticité, ce sont Holand-Josselin, Mandonnet. Les autres en faveur de l'authenticité ce sont, Barbavara, De Rubels, de Maria S.J., Descoqs S.J.

Les années pour ne pas dire les siècles nous ont montré comment il est difficile de progresser en cette matière si délicate. Les critères internes prêtent facilement flanc aux préjugés ou aux intérêts doctrinaux. Par ailleurs les critères externes sont trop faibles pour conclure soit dans un sens ou dans l'autre. En effet les écrits de Mandonnet ont été plus discutés et il n'est pas une édition des œuvres de Grabmann en cette matière, qui n'ait appelé des réserves de la part de ses adversaires.

## Chapitre troisième

LA DATE

L'Édition du R.P. Reiser O.S.B., sur Coursus Philosophicus de Jean de St-Thomas O.P., nous montre dans l'index thomiste la date approximative de l'opuscule. L'Auteur situe l'opuscule entre 1252- et 1256.

Le R.P. Bacis, O.P., en 1925 73) se montre plus réservé et opte pour la forme interrogative.

Le R.P. Mandennet O.P., pour des raisons que nous avons mentionnées n'a point reconnu l'authenticité de cet opuscule. Mais voici ce qu'il nous dit sur la date de cet écrit:

" La composition de ce groupe de sept opuscules en tant qu'il peut être l'œuvre de Thomas de Sutton, me paraît tomber entre 1280 et 1290 et probablement plus près de la seconde date." 74)

Le R.P. Angelo Walz O.P., dans Angelicum 1939, et dans sa biographie "San Tommaso d'Aquino indique la même période soit entre 1252-56. On remarque toutefois à l'appendice dans la chronologie de

---

73) BACIS O.P., op.cit., p. 262 vol. 1 ,  
74) MANDONNET O.P., Opuscula Omnia, p. XLIV.

la vie et des écrits de Saint Thomas, que cet écrit est rangé parmi les œuvres dont la date est incertaine 75)

Le R.P. Roland-Gosselin O.P., nous donne deux dates hypothétiques qu'il n'admet pas par ailleurs, pour ensuite nous reporter l'écrit au temps des premiers disciples du docteur angélique.

Voici la première date hypothétique:

" Si l'on devait attribuer cet opuscule à Saint Thomas nous saurions par là comment et pourquoi il a abandonné la thèse averroïste des dimensions interminées, et cet écrit se placerait naturellement après le commentaire du De Trinitate, au cours de la période de dix années qui sépare ce commentaire de la première partie de la Somme Théologique."

Mais après avoir montré les raisons de l'impossibilité de cette solution, il esquisse une nouvelle hypothèse:

" Si l'on voulait malgré cela que Saint Thomas eût écrit cet opuscule il faudrait donc en placer la rédaction tout à fait à la fin de sa vie en 1273 ou 1274, c'est à dire en un moment où non seulement il eut déjà fait de la matière, premier sujet, le premier principe de l'individuation (comme il est exact à partir au moins de 1272) mais où il eût de plus cessé de donner à la quantité le rôle de deuxième principe pour n'en faire qu'un signe de l'individualité." 76)

Mgr Grabmann nous dit dans son dernier volume, son opinion sur cette question à peu près en ces mots: (ad sensum) Nous devons pla-

75) WALZ Angelo O.P., Chronotaxis Vitae et operum S. Thomas de Aquino, dans Angelicum (1939) p. 466

IDEM, ~~1939~~ / San Tommaso d'Aquino, Roma, 1943, p. 239.

76) ROLAND-GOSSELIN O.P., op. cit., p. 131.

cer cet opuscule comme l'écrit du De Principiis Naturae au premier temps de l'activité littéraire de l'Aquinat avant qu'il ait été maître de Théologie à Paris et donc le placer entre 1252-1256.

Cependant Pauson, dans son récent ouvrage sur le "De Principiis Naturae" nous apporte un argument de poids, pour retarder la naissance de cet écrit. Ne voulant pas juger du tout de l'authenticité de cet opuscule, il nous dit cependant que le De Natura Materiae ne peut suivre immédiatement le De Principiis Naturae à cause de la traduction des texte d'Aristote en usage dans les deux différents opuscules. 77)

Il remarque en effet que dans le De Principiis Naturae St Thomas se servait de l'ancienne traduction de Michael Scottus et que dans la dernière, le De Natura materiae, il se sert de la traduction de Guillaume de Boerbecke. Ainsi donc, nous dit-il, le De Natura Materiae ne peut suivre immédiatement la parution du De Principiis Naturae, ce qui retarde la naissance de cet opuscule. L'Auteur n'en indique cependant pas de date approximative.

\* \* \* \* \*

---

77) PAUSON J.J., Saint Thomas Aquinas De Principiis Naturae, Fribourg, 1950, p. 71.

## Chapitre quatrième

RELATION AVEC LE "DE PRINCIPIIS NATURAE"

On ne saurait passer sous silence cette question. Elle a été discutée depuis longtemps, et même récemment dans une édition critique du "De Principiis naturae" on a soulevé la question.

Le premier auteur à écrire que le "De Natura Materiae" fait corps avec le "De Principiis Naturae" est Taddée de Parmes.

Dans sa question disputée: "Utrum dimensiones interminatae precedent formam substantialem in materia" l'averroïste nous donne trois positions: celle d'Avicenne, de St Thomas et du Commentateur.

" De prima questione fuerunt tres opiniones; una fuit opinionem avicennis, secunda fuit opinionem fratris thomae quem recitat in libello suo quem fecit de principiis naturalibus, tertia fuit Commentatoris." 78)

Que Taddée de Parmes ait été amené à donner ce titre à cause du début de l'opuscule "de Natura Materiae" ; "Postquam de principiis" il est possible; il est également probable qu'il ait vu cet opuscule faisant corps avec le De Principiis Naturae.

---

78) TADDEE DE PARMES., op. cit., (fol 116 a)

Dans l'édition Léonine, De Rubéis, nous rapporte l'opinion d'un auteur, opinion qu'il fait sienne. Elle maintient une corrélation jamais soutenue entre ces deux opuscules. Voici l'expression même de Barbavara:

"Plane vero quisquis vellet Aquinatem privare gloria hujus opusculi, tollet etiam alterum oportet De Principiis naturae; nam eundem esse utriusque auctorem, testatur Praefatio: Postquam de Principiis sermo habitus est, remansit plenius naturam materiae considerare." 79)

C'est un peu dans ce sens qu'écrit un auteur dans l'Angelicum. Le R.P. Michelitsch puisque c'est lui, atténue cependant la corrélation entre ces deux opuscules.

"Opusculum illud incipit: "Postquam de principiis sermo habitus ~~est~~ est, remansit plenius naturam materiae considerare." Sed "De Principiis sermo" manifesto est opusculum S. Thomae Aquinatis. "De Principiis naturae ad fratrem Sylvestrum" (n. 4 catalogi "officiale"). Proinde idem se praedit auctorem opusculi de materia, qui est auctor opusculi "De Principiis", Thomas nimirum Aquinas." 80)

Le Père Michelitsch écrivait ces quelques lignes à l'occasion d'un récent article du Père Mandonnet l'année précédente c.à.d. en 1927. Le Père Mandonnet O.P. attribuait le "De Natura Materiae" ainsi que six autres opuscules à Thomas de Sutton.

---

79) DE RUBEIS, op. cit., p. 265

80) MICHELITSCH, Op. cit., p. 33.

Le Père BACIC dans son " *Introductio compendiosa in Opera S. Thomae Aquinatis*" rapporte l'opinion la plus courante, il se montre ¶ cependant plus réservé sur la corrélation des opuscules. Il emploie l'expression "potest" qui n'est pas très rigoureuse.

" Opusculum hoc potest considerari tanquam ulterior explicatio doctrinae, quam tradit in opusculo de Principiis ad Fr. Sylvestrum." 81)

Monsieur J. Pauson dans son récent ouvrage critique est tellement réservé qu'on pourrait se demander à bon droit s'il ne rejète pas l'authenticité de l'opuscule malgré qu'il dise s'y abstenir. L'Auteur déclare que le fait que l'opuscule mentionne "Postquam sermo de principiis" ne constitue pas pour lui, un critère suffisant.

" Without attempting to judge the authenticity of the opusculum, De Natura Materiae, attributed to St. Thomas, there is certainly little probability, that, at least in its present form, it had any immediate connection with De Principiis. Simply the fact that De Natura Materiae begins: Postquam sermo de principiis habitus est, plenius remansit naturam materiae considerare; (ed. Ferrer 546), is not sufficient evidence to establish any connection. For example, in the fifteenth century codex, Madrid, National 4215, De Natura Materiae, begins even more specifically: "Postquam de Principiis naturae.. .." (fol 179 r), but in the same codex there is the text of Walter Pury's De Principiis Naturae (fol 156 r 167 v).

Egalement l'Auteur se sert d'un critère interne pour prouver que l'opuscule ne suit pas immédiatement le "De Principiis" se ba-

---

81) BACIC O.<sup>r.</sup>, op. cit., p. 262.

se basant sur les différences des traductions de Michael Scotus et de Willâam de Moerbeke.

" In addition, omitting the question of style and content, there are definite indications that in de Natura Materiae translations of Aristotle from the Greek were used. This can be seen from a comparison of a direct quotation in the De Natura Materiae with the corresponding passage in the Arab-Latin translation of Michael Scotus and the same example later quoted by St Thomas in his Commentary on the Physica when he was in possession of Greek-Latin translation of William of Moerbeke."

De Natura Materiae  
(ed. Perrier, 567)

Arab-Latin trans.  
(Paris, nat. lat. 15453)  
(fol. 16va, t. 68)

sicut argentum ad statuam et lignum ad lectum.

sicut est comparatio cupri ad idoli aut ligni ad scammum.

St., in Physic. 1  
(lect. 13, 9)

sicut se habet aes ad statuam et lignum ad lectum.

" Similar examples used in De Principiis show the influence of Arab-Latin translation:.... et lignum materia scammii" p. 10, l. 1), and "sicut quando ex cupro fit idolum, cuprum quod est in potentia ad formam idoli, est materia" (p. 82, l. 5-7). If then, De Natura Materiae was written by St. Thomas, it was not written during the same period as De Principiis, and, therefore, hardly can be considered an immediate continuation of it." 82)

et dernière  
 Dans sa [première] publication Grabmann insistait également sur la relation d'un opuscule à l'autre. Il donnait une grande importance à ces mots: "Postquam de Principiis". Dans son dernier travail, il rapporte l'opinion de Taddée de Parmes qui considère l'opuscule comme une continuation, une partie intégrante de l'opuscule thomiste de Principiis naturae. 85)

\* \* \* \* \*

---

85) GRABMANN, op. cit., p. 246.

## Chapitre cinquième

### STRUCTURE

Le R.P. Roland-Gosselin O.P., dans son travail bien connu, nous donne une très faible structure concernant l'oeuvre du *De Natura Materiae*. Voici ses propres termes:

" Le *De Natura Materiae* pour commencer par le plus important, est un opuscule inachevé dont le principal objectif est de réfuter la théorie d'Averroès concernant les dimensions interminées et de proposer pour en tenir lieu, une explication inédite des rapports de l'âme humaine avec les dimensions du corps." 84)

Le R.P. Bagic, O.P., donne le sens et la structure la plus usuellement acceptée:

" opusculum hoc potest considerari tanquam ulterior explicatio doctrinae, quam tradit in opusculo de *Principiis naturae ad fratrem Sylvestrum*, Unde incipit; Postquam de principiis sermo habitus est naturam materiae considerare; In novem capitibus agit de causa materiali de materia prima et de problematibus ad haec pertinentibus." 85)

Le R.P. Kruitwagen O.F.M., nous rappelle une intéressante anecdote sur la division de cet opuscule:

---

84) ROLAND-GOSSELIN O.P., op. cit., p. 130  
85) BAGIC O.P., op. cit., p. 262.

" Et quia magister Petrus de Bergomo hunc tractatum (Pr Bergomo in tabula sua hoc opusculum) divisit in duos distinctos titulos scilicet de natura materie seorsum et de dimensionibus interminatis seorsum ideo ad observandum ejus ordinem et numerum hunc titulum hic inseruimus." 86)

Le R.P. De Maria S.J., insère une même remarque à propos d'un autre catalogue:

" est septimum in catalogo Henrici de Hervodia in suo Chronicon edito Gottingae a Potthast an. 1859. Henricus Opusculum in duo divisit, quorum alterum de materia prima; alterum de dimensionibus inscripsit." 87)

Peut être ces dernières divisions n'ont pas été voulues, et en ce sens elles ne prennent aucune valeur, autrement nous devrions y attacher plus d'importance historique, du moins plus historique qu'une simple fantaisie de copiste.

Nous remarquons pour terminer, que l'édition Vivès et de Parnes ne reproduisent pas les mêmes divisions avec des chapitres différents correspondants plus ou moins au contenu.

## VIVÈS

cap. 1. In quo ostenditur per motus quae sit natura materiae, ET QUALIT. R. NON REQUIRUNTUR dimensiones interminatae, ut posuit Averroës, nec sunt formae unius rei.

## PARLIS

cap. 1. Quod materia prima non potest nisi per creationem in esse et quod ipsa est primum subjectum in generatione physica

---

86) KRUITWAGEN O.P.M., op. cit., p.48

87) DE MARIA, S.J., op. cit., p. 260

cap. 2. Qualiter per mutationem a-  
venitur in cognitionem materiae: et  
secundum quam rationem materiae est  
principium individuationis. Incipit.  
Considerandum est quod terminus ac-  
tionis est duplex.

cap. 3. Quod tria sunt genera forma-  
rum. incipit. secundum autem quod  
tria sunt genera formarum.

cap. 4. In quo ponitur opinio Commen-  
tatoris de dimensionibus interminatis  
et reprobatur. incipit: Ex dictis  
ergo patet quod Averroes.

cap. 2. In quo ostenditur qua-  
liter res constituitur ex mate-  
ria et forma.

cap. 5. Qualiter res naturales gene-  
rantur generatione physica ex mate-  
ria, et de modo crastitudo rei.

cap. 3. In quo ostenditur qua-  
liter possunt concedi dimensio-  
nes interminatae.

cap. 6. Quid sunt dimensiones inter-  
minatae secundum veritatem.

cap. 7. Quomodo ~~in homine sunt plu-~~  
~~res forae~~ dimensiones possunt dici  
interminatae, ut quomodo eadem ma-  
nent in generato et corrupto.  
incipit: Ex is ergo facile est scire..

cap. 4. In quo ostenditur quo-  
modo possibile sit ponere for-  
mas in homine sine esse.

cap. 8. Quomodo in homine sunt plu-  
res formae secundum essentiam, sed  
una tantum secundum esse.

cap. 9. Quomodo impossibile est iuc  
esse substantialia simpliciter esse  
in eodem composito materiali.  
incipit: Ex dictis ergo manifestum  
est.

\* \* \* \* \*

**xième PARTIE**

**PERSPECTIVES DOCTRINALES**

**concernant le**

**"DE NATURA MATERIAE"**

## II Partie

### Perspectives doctrinales concernant le

#### "De Natura Materiae"

#### PRÉNOTA:

Les auteurs se sont déjà assez plu à répéter que cet écrit n'avait été composé pour réfuter les dimensions interminées d'Averroès que nous ne risquons rien à constituer ce thème le centre doctrinal de cet opuscule.

Ayant alors, ceci en regard, aucune raison de s'étonner si nous traitons tout d'abord les dimensions interminées chez Averroès; il faut bien connaître ce que l'on combat. Cet exposé constituera le premier chapitre des perspectives doctrinales.

Et puisque St. Thomas a reçu la paternité de cet opuscule, il serait bon aussi d'analyser sa pensée sur les dimensions interminées. Cette interprétation des dimensions, différente de celle de l'Auteur du "De Dimensionibus interminatis" jètera de la lumière sur les critères internes proposés, sans toutefois en exagérer l'importance et les conséquences au sujet de l'authenticité de cet opuscule. Ceci occupera le second chapitre de notre travail.

Et maintenant nous sommes tout à fait près, dans un atmosphère idéal pour illustrer la doctrine de l'Auteur du "De Natura Materiae". Ceci formera le troisième chapitre de notre travail. C'est à cette interprétation originale que se rattachent tous les autres points doctrinaux différents, rencontrés dans l'opuscule. Nous serons alors prêts pour affronter la dernière partie de notre travail: le thomisme et les erreurs doctrinales dans le De Natura Materiae.

\* \* \* \* \*

## Chapitre Premier

### LA PENSÉE D'AVICENNE SUR LES DIMENSIONS INTERMINÉES

#### L. Les textes :

Dans plusieurs des oeuvres du Commentateur, on retrouve cette doctrine sur les dimensions interminées: dans les Physiques I, (fol 57 L-M); Physique IV (fol 126 M-127 E); dans l'építome des Métaphysiques tract. II (fol 573 G- 574 G) et finalement dans le de Substantia Orbis cap. 1 (fol 5 B - 7 E). Se limiter à ce dernier serait se contenter d'une vue très imparfaite de la position d'Avicenne. Allons plutôt à la source dans les physiques, nous y trouverons, dans la mesure du possible la genèse de sa pensée.

Dans le premier livre des Physiques (fol 57 L-M) alors qu'il traite des changements substantiels et accidentels, il note que les trois dimensions sont inséparables de la matière. La matière est alors en puissance à recevoir les dispositions substantielles et accidentelles et n'est jamais dénudée de corporéité.

Ainsi la matière avec les dimensions interminées n'est pas un corps, se serait se tromper que de le penser ainsi. Mais également se serait se tromper que de dire qu'elle n'a pas de dimensions, et il le reproche à Avicenne.

Si nous comprenons bien, les dimensions interminées joueraient un rôle positif, mettant la matière en puissance à toutes les dispositions et permettant les mutations substantielles et accidentelles. C'est ainsi qu'il peut conclure que le corps céleste n'a pas de sujet recevant la forme, ni de dispositions, de telle sorte que la forme soit constituée par une matière divisible.

Plus loin, dans les Physiques IV (fol 126 M- 127 E) Averroès commente la pensée de Platon sur la matière et le lieu. Le Commentateur reproche à Platon d'avoir confondu la matière et le lieu. Platon, selon Averroès, serait parti de ceci: le lieu est les trois dimensions. Or les trois dimensions en soi sont interminées, ne sont pas le corps déterminé. C'est la forme qui détermine les dimensions et la matière. Donc de cette similitude que l'un et l'autre, le lieu et la matière <sup>ent</sup> <sup>s</sup> soit interminé, et qu'ils reçoivent la forme, et que la matière et le lieu soient sujet de successions de formes et de corps, Platon a conclu à une identité entre la matière les dimensions et le lieu.

Dès les premières lignes, l'Auteur nous indique que les dimensions existent premièrement dans la matière. Il se fait plus concis: c'est la forme qui détermine les dimensions c.a.d. qui lui donne un terme ultime. Ainsi il donne un exemple: si on en-

lève à la matière le terme ultime [ superficies et figura ] il ne reste rien si ce n'est les dimensions interminées, le corps en puissance, qui déterminé par la superficies, devient le corps en acte.

Plus loin (fol 127 B-C) le Commentateur invoque à deux reprises l'autorité d'Aristote pour réaffirmer le lien nécessaire entre les dimensions interminées et la matière. Selon lui, en effet, le Philosophe nous dit que les dimensions ne se séparent pas de la matière, ni dans l'imagination (sans doute dans la conceptualisation) ni dans l'être. On ne peut donc ni concevoir une matière sans dimensions, ni trouver une matière sans dimensions dans les êtres corporels. C'est le propre de la matière, nous dit-il, qu'elle ait des dimensions en puissance.

Dans l'Épître en Métaphysique traité deuxième (fol 373 C- 374 G) Averroès se pose cette question-ci: "Qu'est-ce qu'est le plus commun à la substance? C'est-à l'esse corpus sive corporeum, nous dit-il. Et il ajoute. /Certains ont cru, que les dimensions sont principes du corps. C'est la position, qui dit que les dimensions s'unissent avec la matière. D'autres placent ces dimensions après la réception de la forme et ce sera Avicenne.

Le Commentateur répondra aux premiers en disant que les dimensions en acte ne peuvent s'unir à la matière comme principe substantiel

puisqu'elles présupposent un sujet en acte. Un siècle plus tard l'Auteur du "De Natura Materiae" fera écho à cet argument contre la doctrine des dimensions interminées mais sans distinguer toutefois entre dimensions ou accidents en puissance et en acte.

Mais Ibn Rochd ne nie pas les dimensions interminées pour cela, il ajoute expressément que les dimensions qui adviennent premièrement à la matière, sont les mêmes en puissance, parce qu'elles ne sont pas terminées par les termes, lesquels terminent les corps avant la venue de la forme. Et alors que la forme arrive, elle termine les dimensions en acte, selon la propre quantité exigée par leur forme. Et le Commentateur explicite sa pensée en disant que c'est de ces dimensions que les anciens convenaient qu'elles adviennent à la matière première, et que cette forme advient à la matière par les dimensions.

Averroès note cependant qu'il est impossible que les dimensions soient la substance car étant en puissance et passant en acte, elles ne seraient pas de la quantité mais de la substance ce qui est faux dit-il. Il explique comment les auteurs sont arrivés à cette position: voyant que la corporéité demeurait dans les êtres, ils sont venus à croire qu'elle était la substance.

Puis s'opposant à la position d'Avicenne, il donne le rôle des

dimensions de rendre divisible les formes par la division de la matière. Et puisque dans les corps célestes il n'y a pas de dimensions interminées qui passent de puissance à l'acte, recevant une forme, parce que la forme est éternelle, conséquemment elle n'a donc pas de matière et n'est pas divisible par les dimensions.

C'est toutefois dans le *De Substantia Orbis* (fol 3 B-7 E) qu'on retrouve le plus de détails sur les dimensions interminées. Dans toutes les formes corporelles, nous dit-il, il y a toujours des dimensions non-terminées, qui s'unissent premièrement à la matière, et celle-ci n'est jamais dénuée des dimensions autrement les corps viendraient du non-corps et les dimensions des non-dimensions. ¶ Ces dimensions simples, interminées, il les appelle corps simples. Avec celles-ci demeurent dans la matière, des accidents communs à tous les corps contraires, comme la diaphanéité, comme à l'air et au feu.

Il nous dit également que ces formes élémentaires seraient contraires et se succéderaient dans la matière. La matière en effet, n'étant pas divisée, une seule forme peut être dans la matière. Et un peu plus loin, il explicite sa pensée en nous disant que la cause de cette corruption et réception de diverses formes, c'est les dimensions interminées, car si l'être ne recevait pas de dimensions interminées il ne recevrait pas plusieurs formes spécifiques et numériques dans le même temps, mais en temps divers. Dans un même temps il n'y

aurait alors qu'une seule forme.

C'est peut-être ce passage qui est le plus lumineux pour la position d'Averroès. Les dimensions indéterminées causent la multiplicité en acte et en puissance. Elles sont la cause de ce que l'être est divisé par la forme, et la forme par les dimensions, de telle sorte que l'être soit en acte fini, selon qu'il a une quantité finie et peut recevoir du plus ou du moins. Dans l'autre alternative lorsque la forme ne reçoit pas du plus ou du moins ou que la forme n'est pas limitée et que le sujet n'est pas divisé par les parties de la quantité, tout ceci dépend de ce que le sujet ne reçoit pas premièrement des dimensions indéterminées, mais qu'elles existent après la forme comme déterminées. Priorité de nature et non de temps ainsi qu'il se rencontre pour tous les accidents.

De plus le sujet qui ne reçoit pas plusieurs formes successivement ou en même temps, n'a pas premièrement les dimensions. Et c'est le cas des êtres célestes. Et c'est à cette conséquence qu'il accule la position d'Avicenne. Il ne mettait aucune dimension avant la venue de la forme. D'entre les conséquences, il note celle-ci: la forme ne serait pas divisée par la matière, ne recevrait pas de dimensions qui la divisent. Également elle serait éternelle n'étant

divisible dans un sujet, et cette matière n'aurait d'autre forme que celle qu'elle possède et il n'y aurait pas de contraires se succédant dans un sujet puisque la forme serait éternelle.

C'est ainsi explique-t-il, que les corps célestes n'étant pas généralement corruptibles, n'ont pas de dimensions simples en eux, avant l'existence de la forme. En effet, s'il y en avait, leurs puissances seraient finies, mais puisque leurs actions sont infinies, leurs puissances le sont conséquemment. Et il suit selon sa logique qu'il n'existe pas de dimensions interminées en ces corps célestes. C'est ici que le commentateur nous renvoie en philosophie naturelle où il a traité nous dit-il cette question. C'est probablement les textes des Physiques que nous avons résumés plus haut.

## 2. La Synthèse:

Nous avons résumé les principaux textes d'Ibn Rochd pour mettre en valeur le développement de sa pensée. Synthétisons-les pour mieux illustrer les divergences doctrinales entre lui-même et l'Auteur du "De Natura Materiae".

### A. La Place des dimensions interminées dans la génération et la corruption:

Il suffit de lire quelque peu les oeuvres d'Averroès (Phys. 1

fol 37 M) pour se convaincre de la place jouée par les dimensions interminées. Elles remplissent le rôle de substratum à titre différent toutefois de la matière première. Ainsi le passage de la corruption à la génération, les dimensions demeurent. Le terme ultime étant enlevé, c'est à dire la superficies et la figura, il ne reste plus rien dans la matière, si ce n'est les dimensions interminées: le corps en puissance déterminé par la "superficies" redevient le corps en acte.

On ne peut d'aucune façon séparer les dimensions de la matière. Autant Aristote admet la nécessité de la matière pour éviter une création de l'Être nouveau, autant le Commentateur insiste sur la nécessité des dimensions interminées pour éviter que le corporel ne vienne de l'incorporel, dans les mutations substantielles. L'un substratum dans l'ordre substantiel, i.e. la matière première, l'autre substratum dans l'ordre accidentel i.e. les dimensions interminées.

#### B. L'Essence des dimensions interminées.

Sa nature n'est pas petite notion à saisir. Cependant comment la distinguerons-nous de la matière et comment se distinguera-t-elle des dimensions en acte? Finalement quel est la source des dimensions interminées? Tels sont les problèmes qui surgissent à notre esprit.

En les résolvant, nous croyons pouvoir suffisamment exposer la nature des dimensions interminées.

a. La distinction entre la matière et les dimensions interminées.

Lorsque le Commentateur nous dit que les dimensions en puissance ne se séparent pas de la matière, ni dans l'imagination, ni dans l'être, il ne veut pas dire qu'il n'y a pas de distinction entre la matière et les dimensions. Il faut comprendre ceci en ce sens que l'on ne peut concevoir la matière sans dimensions et également qu'elle ne peut exister sans dimensions. D'ailleurs Ibn Rochd nous dit que les dimensions sont le propre de la matière (Phys. IV fol 128 B-C). Si l'on veut se rappeler la nature de l'accident propre on saisira que l'essence, pour la circonstance, la matière, ne peut exister sans son accident propre, c.a.d. les dimensions en puissance. De plus on ne peut concevoir l'essence dans sa propriété propre, tout comme on ne peut concevoir qu'un homme ne soit pas risible.

Cependant les dimensions interminées n'en sont pas pour cela de la substance. Autrement les corps simples, ainsi qu'il les nomme, ne seraient pas de la quantité en acte, mais de la substance. Or ceci est faux. Ce sont des accidents en puissance qui demeurent dans la matière première. Il y a donc distinction réelle entre ces dimensions et la matière, l'un et l'autre n'étant pas dans le même ordre.

b. La distinction entre les dimensions en puissance et les dimensions en acte.

Mais quelle différence il y a-t-il entre les dimensions simples et les dimensions en acte? Nous le savons un peu déjà, par ce qui précède. Il semble bien que l'un et l'autre soit le même puisque les dimensions en puissance nous donnent des dimensions en acte et non de la substance comme il nous disait un peu plus haut. Pour s'exprimer en terme concret, nous diront qu'elles sont des dimensions simples auxquelles il manque le terme ultime, la "superficies" (Phys. IV. fol 127 B-C). Une fois terminée cette dimension, comme à tous les corps, devient particulière à chaque être selon que sa forme exige telle ou telle quantité.

c. La source des dimensions interminées.

D'où vient que nous avons des dimensions interminées? Quel en est le pourquoi? Serait-ce qu'elles découlent de la matière ou serait-ce qu'elles sont exigées par la matière? Deux problèmes insolubles presque.

Averroës nous dit que les dimensions sont le propre de la matière (Phys. IV 127 B-C) au sens le plus strict du mot, ceci signifierait qu'elles découlent de la matière, qu'elles sont radicalisées

en elle. Ce serait en ce sens que nous pourrions l'entendre.

Une autre interprétation pourrait-être celle-ci. La matière exigerait des dimensions en puissance à cause de sa nature même, tout comme l'âme exige qu'elle ait un corps. Ainsi les dimensions seraient conçues comme quelque chose d'extrinsèque à la matière. Un accident qui ne serait pas éduit de la matière.

### G. Les Effets des dimensions interminées.

Les dimensions ne sont pas cause exclusive de ces effets, mais elles le sont en autant que la matière première l'est. Il ne faut pas oublier que selon Averroès les dimensions sont le propre de la matière première et donc découlent d'elle radicalement.

a. Les dimensions simples sont causes de la contrariété existante dans le sujet. Car le sujet n'a aucunement de forme propre, mais il est une puissance recevant un acte. (Epit. in Met. §74 E-F). Donc il est un être composé et conséquemment ayant des contraires.

b. Les dimensions sont également causes de la corruption et de la génération. (De Subst. Orbis (fol 4 F). Pour saisir cette position, il faut la rattacher à la précédente. Selon Averroès la cause

immédiate de la corruption et de la génération est la contrariété existante dans les formes. Mais la cause de la contrariété est les dimensions. Donc la conséquence est claire. Également nous pouvons ajouter que de ceci il découle que les dimensions sont causes de la temporalité des substances c.a.d. qu'elles ne sont pas éternelles. (Apit. in Met. 574 E-F).

c. De plus les dimensions sont causes de la division du sujet. (Subst. Orbis fol 4 H). Ceci se rattache immédiatement aux dimensions interminées dans la pensée d'Ibn Rochd. La multiplicité des parties en puissance causera également en même temps la multiplicité des parties en acte, la division du sujet. C'est dans ce sens que le Commentateur nous dit que la division dans le sujet existe en autant qu'il y a de la quantité c.a.d. des dimensions interminées.

d. Ces dimensions causent également la division et la multiplicité des formes (De Subst. Orbis fol 4 G). C'est en ce sens qu'il dit que le corps céleste ne reçoit qu'une forme parce qu'il n'est qu'un sujet, qu'il n'est pas divisé selon le sujet et donc ne sera pas divisé selon la forme. De plus le sujet est plusieurs en puissance, ceci à cause des mêmes dimensions. Elles causent également la diversité des formes numériques et spécifiques dans un même temps en ce sens que le sujet reçoit premièrement les dimensions interminées et divisent le sujet.

e. Les dimensions simples sont causes du plus ou du moins dans l'être (Subst. Orbis fol 4 E). Cette conclusion suit nécessairement de la divisibilité du sujet et de la forme. Une forme ne peut recevoir de plus ou du moins si elle n'est pas divisé.

f. Les dimensions sont causes des actions finies et en quel sens? Le commentateur nous répond (De Subst. Orbis fol 4 l) que c'est expressément à cause de la division du sujet que la puissance des êtres corporels physiques est finie. C'est donc conséquemment à cause de la puissance finie que nous avons des actions finies. Et d'une façon plus éloignée encore, à cause des dimensions interminées que nous avons des actions finies.

g. Finalement les dimensions sont la cause de la corporité, dans les transmutations substantielles, car le corps, nous dit-il, ne peut venir que du corps et les dimensions que des dimensions. En ce sens dans la mutation substantielle, il est nécessaire qu'il demeure des dimensions. Cette causalité-ci ne se comprend que dans la mutation substantielle et elle ne pourrait se comprendre que dans la perspective d'un être qui ne change pas, c.a.d. d'un corps céleste. Pour mieux saisir cette propriété on peut se reporter à la place qu'occupent les dimensions interminées dans la génération et la corruption.

#### D. Les Corps célestes et les Dimensions interminées.

Si nous posons cette division-ci, c'est qu'elle nous aidera davantage à voir le pourquoi des dimensions interminées et leurs propriétés. Nous étudierons les propriétés des corps célestes pour terminer avec leur nature et saisir en une conclusion leurs divergences avec les corps composés.

Sans vouloir épuiser les propriétés du corps céleste, et en donner une vue d'ensemble parfaite, nous nous limiterons à quelques une révélatrices de l'opposition entre les corps célestes et les corps naturels: la différence de sujet, l'absence de matière première et conséquemment de dimensions interminées.

##### a. Les propriétés.

Dans plus d'un endroit, Ibn Rochd nous signale que le corps céleste n'est pas corruptible ni peut être engendré, qu'il est éternel (epit. en Met. II fol. 374 E-F) qu'il n'est pas divisé par la forme, qu'il est simple, qu'il n'a pas du plus ou du moins. En outre il n'a point d'actions finies, mais infinies. Nous sommes à bon droit de nous en demander la raison: ne serait-ce pas parce qu'il n'existe pas de matière première?

Que l'être céleste n'ait point de contraires, (De Subst. Orbis

4 F) ne soit pas corruptible ni ne peut être engendré, qu'il soit éternel, et qu'il n'ait aucune division (De Subst. Orbis fol 4 l) qu'il soit simple, tout ceci est causé par l'absence des dimensions interminées. Et s'il n'existe pas de dimensions interminées ce doit être parce qu'il n'y a pas de matière première. En effet nous nous rappelons que les dimensions interminées sont le propre de la matière. D'où conséquence nécessaire: l'absence de matière première dans les corps célestes.

b. La Nature:

Averroès porte parfois à confusion, pour l'esprit peu attentif. Il nous dit que le corps céleste n'a pas de sujet recevant les dimensions et divisant la forme (De Subst. Orbis 5 B). Il n'insinue pas cependant qu'il n'existe pas de sujet "simpliciter", mais qu'il n'y a pas tel sujet i.e. la matière première.

En d'autres endroits le Commentateur se fait plus précis. Au chapitre deuxième du De Substantia Orbis, il compare les corps célestes aux corps corruptibles: le corps céleste est une matière recevant la forme du ciel (De Subst. Orbis 7 F). Auparavant il avait très bien synthétiser la différence entre les deux sujets.

\* corpus igitur celeste est quasi materia istius forma abstracta et est materia existens in actu, et ideo non assimilatur materie nisi in hoc tantum, quia est mate-

"ria fixa ad recipiendum formam, et ideo dignius dicitur subjectum quam materia. Materia enim que est hic dicitur materia que est in potentia forma fixa in ea et dicitur subjectum quia est fixa forma et fit pars compositi ex ipsa et forma." 88)

Nous pouvons donc conclure après cette brève étude de quelques textes, que le sujet du corps céleste est de différente nature que la matière première. Selon nous, c'est en ce sens et pour cette raison que dans le corps céleste il n'y a pas de dimensions qui précèdent la forme substantielle, les dimensions interminées étant le propre de la matière première.

### 3. La Tradition Averroïste.

Notre but n'est pas d'exposer la tradition Averroïste dans tous les âges. Non plus d'épuiser toutes les précisions des Commentateurs d'Ibn Rochd sur les dimensions interminées ou sur les conséquences suivant nécessairement ces dimensions simples. Pour ne pas s'éloigner des cadres de ce travail, nous préciserons seulement la distinction entre les dimensions interminées et terminées. Nous verrons ainsi comment les thomistes n'ont pas envisagé la possibilité de deux sortes d'accidents: en puissance et en acte. D'entre ceux-ci plus spécialement l'Auteur du *De Natura Materiae*.

---

88) AVERROES Cordubensis, Sermo de Substantia Orbis, Venitiis, apud Juntos, 1723, vol 9, (fol 6 G)

Nous nous limiterons donc à quelques auteurs seulement, en particulier, Marcus Antonius Zimara, Alvarus de Toledo, Taddée de Parmes et quelques autres auteurs modernes.

A. Marcus Antonius Zimara.

Dans ses concordances sur le De Anima d'Averroès, Zimara 89) concilie le texte du De Anima avec celui du De Substantia Orbis cap. 1. Dans son exposé, il précise d'une façon remarquable la distinction entre les dimensions interminées et les dimensions terminées, également la distinction entre les dimensions interminées et la forme substantielle.

Ily a deux genres d'accidents, nous dit-il, les uns terminés, les autres interminés. Et en quel sens diffèrent-ils? En ce sens qu'ils diffèrent de sujet. En effet les accidents interminés in-  
hèrent dans l'"ens in potentia" ou la matière première. Les accidents terminés existent dans le composé. Ce qu'il y a de nouveau dans cette position c'est que Zimara étend cette distinction "terminé et interminé" aux accidents en général et nous aux dimensions seulement. De fait cependant, on retrouve ceci implicitement dans les écrits d'Averroès.

---

89) ZIMARA MARCUS ANTONIUS, Solutiones contradictionum in dictis Aristotelis et Averroès, dans Aristotelis de Anima libri tres cum Averroès commentariis, vol, 11, (fol 208)

Mais comment les dimensions interminées différent-elles de la forme substantielle, l'une et l'autre sont subjectés dans l'"ens in potentia" dans la matière première. C'est nous dit-il que l'une, forme substantielle, est partie de la substance, l'autre forme accidentelle ne l'est pas. Il ne nous explique pas comment elle ne peut pas être partie de la substance. Le commentateur l'avait lui-même explicité par une preuve à l'absurde. En effet autrement les dimensions en acte ne seraient pas de la quantité mais de la substance.

E. Alvarus de Toledo.

Dans son commentaire, sur le De Substantia Orbis, Alvarus de Toledo, n'a pas manqué de développer la distinction entre "interminé" et "terminé". Parfois il emploie l'expression quantité interminée ou terminée 90), parfois encore c'est accident terminé ou interminé 91).

Alvarus reproche à Avicenne, à Porphyre à l'Expositor latinus Aristotelis et aux loquentes in legibus, de n'avoir pas distingué entre l'Esse interminé de la quantité et l'Esse terminé. Et il nous explique la distinction de l'un et de l'autre. La quantité n'a pas

---

90) ALVARUS DE TOLEDO, Comentario al De Substantia Orbis de ~~Averroës~~  
Averroës, Madrid, 1941, p. 71

91) IDEM, Ibidem, p. 95-94.

d'esse complet, nous dit-il, que par la forme qui complète le sujet c.a.d. la matière. Avant la forme, l'esse réel du sujet est très diminué et il en est de même pour l'esse de la quantité et des autres dispositions en relation avec le sujet i.e. la matière. Cet esse de la quantité est appelé interminé 92).

Un peu plus loin, 93) il nous répète sous une forme diverse que le sujet premier, la matière ne suffit pas à donner un esse complet à cet accident c.a.d. la quantité. C'est la forme seule qui donne l'esse complet à la quantité.

Dans le même chapitre, il accuse Avicenne et tous ceux qui l'ont suivi de n'avoir pas distingué les natures diverses, des divers accidents. Aussi nous dit-il, ils ont pensé que la quantité était comme la qualité et l'action, et que tous les accidents étaient d'une nature. Ils n'ont pas distingué entre le premier esse interminé de la quantité et l'esse ultime, terminé. Aussi parce que la forme est cause de l'esse ultime, c.a.d. terminé, de la quantité, ils ont cru qu'elle était cause de tout leur être. 94)

Au commentaire du chapitre deuxième du "De Substantia Orbis", Alvarus précise davantage la nature des dimensions interminées. La quantité interminée qui est dans la matière n'est pas considérée sim-

---

92) IDEM, Ibidem, p. 71.

93) IDEM, Ibidem, p. 74-75.

94) IDEM, Ibidem, p. 94.

plement comme un esse potentiel à la quantité dans la matière, tout comme nous concevons dans la matière un esse potentiel à forme de feu. Mais qu'est-ce donc alors que les dimensions interminées? C'est un accident dans un sujet qui n'a pas l'esse complet d'un être parce que son sujet n'est pas un esse complet, ~~à~~ l'accident n'ayant de l'être que par le sujet. Cet esse interminé~~é~~ tient le milieu entre l'esse terminée en acte sous la forme simple, et l'esse potentiel de la forme simple dans la matière. Cet accident interminé a plus d'actualité que le dernier et moins que le premier. Et ceci est la nature d'un tel accident. C'est dans l'ignorance de ceci que tous les philosophes après Aristote se sont trompés, nous dit-il 95).

Et il répéterait de nos jours, en modifiant légèrement la formule. C'est dans l'incompréhension d'une telle distinction que l'Auteur du "De Natura Materiae et plusieurs thomistes après lui, n'ont pu amener des arguments valables sur le terrain averroïste.

C. Taddée de Parmes.

Taddée de Parmes qui écrit explicitement contre Avicenne et l'Auteur du De Natura Materiae, dans ses questions "Utrum dimensiones interminatae praecedant formas substantiales in materia; reproche à St Thomas, selon lui l'Auteur du De Natura Materiae, de n'avoir point

---

95) IDEM, Ibidem, p. 175.

distinguer entre l'accident interminé qui est incomplet et l'accident terminé qui est complet.

#### D. Quelques Auteurs modernes.

On retrouverait cette même doctrine dans Pierre Duhem, dans son livre "Le système du monde". On rencontre également un très beau tableau comparatif entre Averroès, Avicenne et AlGa<sub>g</sub>ali, qui serait d'une grande utilité. Cet exposé cependant, n'étant pas essentiel à notre travail, nous nous contentons d'en signaler la référence. 96)

Nous trouverions une étude sur Averroès dans le tome V p. 512 du même auteur. Également Mr. Aimé Forest dans une étude "Structure Métaphysique du concret selon Thomas d'Aquin illustre la position d'Averroès ainsi que celle de Saint Thomas d'Aquin. On pourrait trouver quelques divergences avec les données de notre travail, elles sont de si minimes importances qu'elles ne nécessitent pas une dispute. D'ailleurs pour la position d'Averroès, Mr. Forest est assez sommaire. Quant à la position de St Thomas, concernant les dimensions interminées, il laisse passer sous silence plusieurs textes sur les dimensions interminées postérieurs à celui du Boetium in Trinitate. Juges-en par vous même à la lecture du second chapitre :  
La pensée de St Thomas sur les dimensions interminées.

---

96) DUHEM Pierre, op. cit., t. 1, p. 542-575.

## Chapitre second

### LA PENSÉE DE SAINT THOMAS SUR LES DIMENSIONS INTERMINÉES

#### 1. La Compréhension des dimensions interminées selon Saint Thomas.

Au livre des Sentences IV d. XI, à la question: "Utrum substantia panis remanet post consecrationem?" l'Aquinat témoigne d'une exacte compréhension de la doctrine Averroïste.

" Ad quartum dicendum, quod dimensio quae praesintelligitur ante formam substantialem in materia, non habet esse completum, quia non est dimensio terminata. Terminatio enim dimensionis est per formam. Sed dimensio quae manet post consecrationem sunt dimensiones terminatae quae habent certam mensuram et figuram." 97)

Un peu plus loin, St Thomas nous révèle qu'il accepte entièrement la doctrine d'Ibn Rochd. C'est un de ses plus beaux textes.

" Sicut enim commentator dicit in Phys. (text 65) et in lib. de substantia orbis cap. 1, in materia generabilium et corruptibilium oportet intelligere dimensiones interminatas ante formae substantialis alias non possit intelligi divisio materiae, ut in diversis partibus materiae diversae formae substantiales essent. Huiusmodi autem dimensiones post adventum formae substantialis accipiunt esse terminatum et completum. Quidquid autem intelligitur in materia ante adventum formae substantialis, ~~ad hoc~~ hoc manet idem numero in generato et in eo ex quo generat; quia remoto posteriori oportet remanere prius; dimensiones illae interminatae se habent ad genus quantitatis sicut ad genus substantiae. Unde

---

97) THOMAS D'AQUIN, In Sent. IV d. XI, q. 1 a. 1 q. 3, 4m.

" sicut in quolibet completo in genere substantiae est accipere materiam, quae est ens incompletum in genere illo: ita in dimensionibus completis, quae sunt in hoc sacramento, est accipere dimensiones incompletas; et his mediantibus materia panis formam reciperet ejus quod ex pane generatur, pane non converso in corpus Christi; unde sicut dimensionibus illis est datum ut substantent et subsint et illi esse quod est conforme esse priori substantiae, et terminationi quantitatis, et omnibus aliis accidentibus; ita etiam datur eis ut possint subesse alteri formae naturali et aliis accidentibus; quia de natura sua non habent ut subsint tantum accidenti, sed etiam formae substantiali, ut dictum est." 98)

Et dans une réponse à une objection, il suit encore la Doctrine du commentateur:

" Sed secundum aliam opinionem illud totum demonstratum sensibile in sacramento habebat aliquid (scilicet partem sui) simile materiae, scilicet dimensiones interminatas; et illud non cedit in nihil, sed remanet sicut et remaneret, si substantia panis esset." 99)

Plus loin, St Thomas nous dit pourquoi les dimensions interminées peuvent demeurer dans la matière:

" Ad tertium dicendum quod illud quod intelligitur in materia ante formam, remanet in materia post corruptionem: quia remoto posteriori, remanere adhuc potest prius. Oportet autem, ut Commentator dicit in 1<sup>a</sup> Physic. (text 65) et in lib. de Substantia Orbis (cap 1) in materia generabilium et corruptibilium ante formam substantialem intelligere dimensiones non terminatas, secundum quas attendatur divisio materiae, ut diversas formas in diversis partibus recipere possit; unde et post separationem formae substantialis a materia adhuc dimensiones illae manent eadem;..." 100)

98) IDEM<sub>K</sub>, Ibidem, IV, d. XII, q. 1 a. 2/q. 4 c.

99) IDEM<sub>K</sub>, Ibidem, IV, d. XII, q. 1 a. 2 q. 4 lm.

100) IDEM<sub>Y</sub>, Ibidem, IV, d. XLV, q. 1 a. 1 q. 1 3m.

Au même livre IV d. XLIV q. 1 a. 2 q. 5 3m, L'Aquinata développe la pensée d'Averroès. On y retrouve la pureté de doctrine sans aucun commentaire qui en modifie la doctrine.

" Ad tertium dicendum, quod in materia generabilium et corruptibilium dimensiones interminatas oportet intelligere ante receptionem formae substantialis, et ideo divisio quae est secundum huiusmodi dimensiones, proprie pertinent ad materiam; sed quantitas completa et terminata adventit materiae post formam substantialem; unde divisio quae fit secundum dimensiones terminatas, respicit speciem, praecipue quando ad resurrectionem speciei pertinet determinatus situs partium, sicut est in corpore humano." 101)

De ces textes sur les Sentences, nous pouvons dire que St Thomas adopte les dimensions interminées au sens Averroïste sans aucune restriction. Il ne les considère alors pas comme des accidents mais comme quelque chose dans le genre quantité qui demeure avec la matière.

Dans le De Veritate, q. 5 a. 9 6m, L'Aquinata nuance sa position concernant les dimensions:

" Ad sextum dicendum, quod dimensiones praecognoscuntur in materia, non in actu completo ante formas naturales, sed in actu incompleto; et ideo sunt prius in via generationis; sed forma est prior in via complementi." 102)

On note ici, une expression nouvelle: les dimensions en acte incomplet. Egalement une autre divergence est celle de la forme qui est

---

101) IDEM, Ibidem, IV d. XLIV q. 1 a. 2 q. 5 3m.

102) IDEM, De Veritate, q. 5, a. 9 6m.

prieure via complementi. Dans les Sentences les dimensions étaient prieures "simpliciter" tout comme la matière. En quel sens faut-il donc interpréter la pensée de Saint Thomas?

L'Aposyrophe "De Concordantiis" commente très bien cette position, quoique nous craignons qu'il force au delà de la pensée du Docteur Angélique. Mais laissons-lui la plume:

" De hoc etiam in nostris quaestionibus agitur, ubi quaeritur de Veritate, utrum divina providentia disponantur corpora inferiora per corpora caelestia. Ibi enim arguitur super opinionem Commentatoris, et respondetur, quod dimensiones intelliguntur in materia ante formas naturales non actu completo, sed in actu incompleto; et ideo sunt prius via generationis. Cujus ratio est, quia cum forma aliqua perficit materiam secundum diversos gradus, in gradu primo qui est imperfectior, sequuntur dimensiones. Et quia hic gradus incompletus actus est respectu gradus perfectioris, erit prior in via generationis; ideo praedictae dimensiones in via generationis praecedunt formas naturales secundum gradus perfectos: propter gradum enim naturae perfectum dicuntur formae naturales secundum quod in gradu naturae perfecto existens, cum natura sit principium motus. Et licet dimensiones tales originentur in tali gradu tantum; tamen ut in subjecto sunt in ipsa re perfecta, et non tantum in ipso gradu imperfecto. Et isto modo posset opinio Commentatoris salvari ~~quod dicitur materia non posse spoliari his dimensionibus~~, si tamen opinatus fuisset illas per generationem rei resultare, et non praecedere omnem formam substantialem. Et per hunc modum posset salvari quod dicit materiam non posse spoliari his dimensionibus; quia cum materia non sit sine forma, impossibile est eam esse sine primo gradu quem facit forma. Primus autem gradus est corporalitate: unde non est materia nisi in corporibus." Sed. 103)

De tout ce texte nous ne retiendrons que l'essentiel. L'ordination des genres et des espèces, et les accidents propres à ces genres

---

103) IDEM, De Concordantiis, Utrum dimensiones interminatae sint in materia, aut materia nuda sine omni forma possit diversitatem habere, [Thomas de Sutton O.P. en est le vrai auteur].

et à ces espèces. En effet dans tout être, on peut trouver différents genres : substance, corps, vivant, animal, homme. A chacun de ces genres et sous genres, correspond un accident propre. Ainsi les dimensions sont les accidents propres au sous-genre corps. Selon qu'on l'envisage dans la génération, les dimensions sont périeures à la forme substantielle postérieure v.g. homme. Mais selon la causalité formelle, la forme est périeure. C'est là croyons-nous tout ce qu'il nous est permis de dire sur ce texte du De Veritate. Ainsi conçue cette interprétation est nouvelle dans la bouche de St Thomas. Nous dirons plus tard ce qu'<sup>la</sup>selon nous, semble justifier dans ses écrits postérieures

C'est dans le même sens que l'Aquinat poussera l'interprétation des dimensions interminées dans ses écrits ultérieurs. Nous retrouverons cette même interprétation dans la Somme théologique l. q. 86 a. 6: "Utrum anima intellectiva uniat<sup>ur</sup> corpori mediantibus dispositionibus accidentibus". Cette question est parallèle au 11 contra Gentiles c. 81; De Spir. Creat. a 5; Qu. De Anima a. 9; 11 De Anima lect. 1; VII Metaph. lect. V. Nous nous servons d'ailleurs de quelques uns de ces textes très révélateurs en ce sens.

Dans la Somme contre les Gentils livre 4, chap. 81, l'Aquinat admet les dimensions interminées dans la matière. Les dimensions individuent la matière:

" Quod vero secundo objiciebatur impedire non potest quia homo idem numero resurgere possit. Nullum enim principiorum essentialium hominis per mortem omnino cedit in nihilum; nam anima rationalis, quae est forma hominis, manet post mortem, ut superius ostensum est (l. II c. 79) materia enim manet quae tali formae fuit subjecta, sub dimensionibus eisdem ex quibus habebat ut esset individualis materia. Ex conjunctione igitur ejusdem animae numero ad eandem materiam numero, homo unus numero reparabitur." 104)

On pourra retrouver la même pensée au Quodlibet XI a. 6 lm.

Reste maintenant le célèbre texte en Boetium de Trinitate q. 4 a. 2. L'Auteur ne cite plus le Commentateur, mais sa pensée revient constamment. St Thomas a donné aux dimensions le rôle de cause de l'individuation de la matière.

" Una modo secundum earum terminationem et dico eas terminari secundum terminatam mensuram et figuram, et sic ut etiam perfecta collocantur in genere quantitatis, et sic non possunt esse principium individuationis: quia cum talis dimensionum terminatio varietur frequenter circa individuum, sequeretur quod individuum non remaneret idem numero semper. Alie modo possunt considerari sine ista determinatione in natura dimensionis tantum, quamvis nunquam sine aliqua determinatione esse possint, sicut nec natura coloris sine determinatione albi et nigri, et sic collocantur in genere quantitatis, ut imperfectum. Et ex his dimensionibus interminatis efficitur haec materia signata, et sic individuet formam et sic ex materia causatur diversitas secundum numerum in eadem specie. Unde patet quod materia secundum ~~terminatam mensuram et figuram~~ ~~terminatam mensuram et figuram~~ ~~terminatam mensuram et figuram~~ se considerata non est principium diversitatis secundum speciem, nec secundum numerum: sed sicut principium diversitatis secundum genus prout subest communi formae; ita est principium diversitatis secundum numerum prout subest dimensionibus interminatis; et ideo cum haec dimensiones sint de genere accidentium, quandoque diversitas secundum nume-

---

104) IDEM, Contra Gentiles, l. IV, cap. 81.

" rum reducitur in diversitatem accidentium, et hoc ratione dimensionum praedictarum. Alia vero accidentia non sunt principium individuationis, sed sunt principium cognoscendi distinctionem individuorum. Et per hanc modum etiam aliis accidentibus individuatio attribuitur." 105)

Il y a donc deux sortes d'accidents, certains peuvent individuer d'autres ne le peuvent pas. Les dimensions interminées le peuvent, les dimensions terminées ne sont pas principes d'individuation, elles sont individuées par la matière individuée par les dimensions interminées :

" Et ideo recte materiae convenit individuaré omnes alias formas ex hoc, quod subditur illi formas, quae ex seipsa habet individuationis rationem, ita quod etiam ipsae dimensiones terminatae quae fundantur in subjecto jam completo, individuantur quodammodo ex materia individuatá per dimensiones interminatas praecintellectas in materia." 106)

Toute la tradition scolastique a interprété ces dimensions interminées du texte sur "Boetium de Trinitate" comme s'il s'agissait de dispositions prochaines préparant la forme substantielle. C'est sans doute avec raison, puisque dans son livre des Sentences, St Thomas donnait aux dispositions prochaines le rôle de cause d'individuation.

D'ailleurs ~~si~~ l'on retrouve à un texte parallèle à la Somme théologique l. q. 76 a. 6, une explication des dispositions prochaines.

---

105) IDEM, In Boetium de Trinitate, q. 4 a. 2 c.

106) IDEM, Ibidem, q. 4 a. 2 3m.

Il s'agit alors du "Contra Gentiles" livre 11 cap. 71: Quod anima immediate uniatur corpori". Saint Thomas a laissé sans silence la question des dimensions précédant la forme, mais il est question ici de dispositions:

" Potest tamen dici aliquid esse medium inter animam et corpus, etsi non in essendo tamen in movendo, et in via generationis...  
In via autem generationis, dispositiones ad formam praecedunt formam in materia, quaevis sint posteriores in essendo; unde et dispositiones corporis, quibus fit proprium perfectibile talis formae, hoc modo possunt dici mediae inter animam et corpus." 107)

De ce deuxième groupe de textes nous pouvons conclure que St-Thomas conserve encore les dimensions indéterminées, mais qu'il leur ajoute quelque chose de plus: le rôle d'individuation et qu'il les considère en un certain sens comme des dispositions préparant la forme.

Si l'on considère l'article de la Somme 1 pars q. 76 a. 6, nous voyons qu'il revient à une ancienne interprétation. L'Aquinat interprète les dimensions indéterminées comme se rattachant à un degré métaphysique, "corpus", degré ou sous-genre prior à la forme plus parfaite. Nous trouverons d'ailleurs des "confirmatur" dans d'autres écrits. Les textes les plus explicites en cette matière, sont les deux réponses aux objections première et seconde. Nous citons que deux extraits:

---

107) IDEM, Contra Gentiles, l. 11, chap. 71.

" Sicut ergo materia praesintelligitur perfecta secundum esse ante intellectum corporeitatis, et sic de aliis; ita praesintelliguntur accidentia quae sunt propria entis, ante corporeitatem. Et sic intelliguntur dispositiones in materia ante formam, non quantum ad omnem ejus effectum, sed quantum ad posteriorem." 108)

Ad secundum dicendum quod dimensiones quantitativae sunt accidentia consequentia corporeitatem, quae toti materiae convenit. Unde materia jam intellecta sub corporeitate et dimensionibus, potest intelligi ut distincta in diversas partes, ut sic accipiat diversas formas secundum ultteriores perfectionis gradus. Quamvis enim eadem forma sit secundum essentiam, quae diversos perfectionis gradus materiae attribuit, ut dictum est (art 4 hujus quaest), tamen secundum considerationem rationis differt." 109)

Comme nous pouvons le voir, dans ce texte il est aussi question de dispositions qui préparent la forme substantielle et qui la précèdent en un certain sens. Nous retrouvons ici à vrai dire, les deux interprétations dans un même texte. Nous soulignerons à la fin de ce chapitre les relations et connexions entre ces deux interprétations. Une chose dont nous pouvons être certain, pour le moment, c'est que l'Aquinat ne laisse aucune place pour l'existence des dimensions indéterminées au sens averroïste.

Dans le De Spir. Creat. a. 11 St. Thomas mentionne les dimensions indéterminées dans le même sens rencontré dans la Somme Théologique: celui des degrés métaphysiques ou genres.

---

108) IDEM, Summa Theologica, 1 p. q. 76 a. 6 1m.

109) IDEM, Ibidem, 1 p. q. 76 a. 6 2m.

" Ad decimum octavum dicendum, quod quolibet esse generis vel speciei consequuntur propria accidentia illius generis vel speciei; unde quando jam materia intelligitur perfecta secundum rationem hujus generis quod est corpus, possunt in ea intelligi dimensiones, quae sunt propria accidentia hujus generis; in materia secundum diversas ejus partes, diversas formae elementares." 110)

De plus, au corps de l'article le Docteur Angélique nous met en garde contre la position d'Avicenne où les formes se complètent les unes les autres. Dans la position thomiste il n'y a qu'une forme substantielle qui contient toutes les perfections des degrés inférieurs.

" Alia opinio est, quod in uno individuo non est nisi una forma substantialis; et secundum hoc oportet dicere quod per formam substantialem, quae est forma humana, habet hoc individuum non solum quod sit homo, sed quod sit animal, et quod sit vivus, et quod sit corpus, et substantia et ens; et sic nulla alia forma substantialis praecedit in hoc homine animam humanam, et per consequens nec accidentalis; quia tunc eporteret dicere, quod materia prius perficiatur per formas accidentales quam substantialem; quod est impossibile; oportet enim omne accidens fundari in substantia." 111)

De ces derniers textes, nous pouvons conclure que St Thomas, en conserve l'expression dimension interminée, mais que l'interprétation cache leur première signification. On ne retrouve pas les dimensions au sens averroïste. La raison fondamentale selon nous est parce qu'il ne doit rien y avoir entre la matière et la forme substantielle. St Thomas s'est enfin rendu compte que conservé les dimensions intermi-

---

110) IDEM, De Spir. Creat., a. 111, 15m.

111) IDEM, De Spir. Creat., a. 111, c.

nées serait aller contre une thèse de base en Philosophie de nature à savoir que l'âme et le corps ou la matière et la forme s'unissent immédiatement sans aucun intermédiaire.

Dans les questions du De Anima a. 1X: "Utrum anima uniatur materiae corporali per medium" St Thomas a complètement délaissé les dimensions interminées, on y retrouve même pas l'expression. Il s'agit maintenant des dimensions terminées. Ces dimensions terminées sont considérées comme des accidents découlant du "sous-genre corpus". C'est à vrai dire la dernière étape dans la pensée de St Thomas. Il est arrivé au sommet de l'évolution de sa pensée et a réussi enfin à épurer sa doctrine de l'erreur averroïste.

17 " Praeterea, sicut anima naturaliter unitur corpori, ita haec anima unitur huic corpori. Sed hoc corpus est per hoc quod est sub aliquibus dimensionibus terminatis. Ergo anima unitur corpori mediantibus dimensionibus terminatis."...

Ad decimum septimum dicendum, quod dimensiones non possunt intelligi in materia nisi secundum quod materia intelligitur constituta per formam substantialem in esse substantiâli corporeo: quod quidem non fit per aliam formam in homine quam per animam, ut dictum est. Unde huiusmodi dimensiones non praecognoscuntur ante animam in materia totaliter, sed quantum ad ultimos gradus perfectionis, ut supra (in corp. art) expositum est." 112)

## 2. La Négation des dimensions interminées.

Saint Thomas, comme nous l'avons vu, a souvent interprété la pensée d'Averroès dans un sens autre que l'original. Toute sa doctri-

---

112) IDEM, Qu. De Anima, q. un., a. 1X, 17m.

ne conduit d'une façon ou d'une autre à rejeter la position des dimensions interminées. C'est dans une analyse plus profonde de la doctrine aristotélicienne qu'il s'est vu obligé de modifier sa pensée.

Jamais il n'a réfuté explicitement les dimensions interminées. Toutefois on peut retrouver dans ses écrits des textes inconciliables avec la doctrine averroïste. Le plus beau texte est, sans contredit, celui de la *Somme Théologique*. Les raisons qu'il apporte sont précises et claires:

"Impossibile est quod aliqua dispositio accidentalis cadat mediâ inter animam et corpus, vel inter quamcumque formam et materiam suam. Et hujus ratio est quia, cum materia sit in potentia ad omnes actus ordine quodam, oportet quod est primum simpliciter in actibus, primo in materia intelligatur. Primum autem inter omnes actus est esse. Impossibile est ergo intelligere materiam prius esse calidam vel quantam, quam esse in actu. Esse autem in actu habet per formam substantialem, quae facit esse simpliciter, ut jam dictum est. Unde impossibile est quod quaecumque dispositiones accidentales ~~illis~~ praesistant in materia ante formam substantialem; et per consequens neque ante animam."

118)

Un autre texte très concis est celui du *De Spir. Creat.* a. 111 corpus, déjà cité plus haut:

"nulla alia forma substantialis praecedit in hoc homine animam humanam, et per consequens nec accidentalis; quia tunc porteret dicere, quod materia prius perficiatur per

---

118) *IDEM., Summa Theologica, l p. q. 76, a. 6, c.*

\* formam accidentalem quam substantialem; quod est impossibile; oportet enim omne accidens fundari in substantia."  
114)

On retrouve d'ailleurs cette doctrine un peu partout dans les écrits de l'Aquinats. Il nous dit en effet, que la substance est prioritaire à l'accident et ceci à plusieurs reprises dans les métaphysiques : Mét. VII, lect. 1; Mét. VII lect. 7; Mét. XII lect. 1;. Également dans le deuxième livre du De Anima lect. 1, on retrouve cette même pensée. Voir également dans le De Malo q. 4, az 4 c.

Saint Thomas nie d'une façon implicite les dimensions interminées pour deux raisons: cette doctrine est incompatible premièrement avec la pure potentialité de la matière première, l'union immédiate de la matière et de la forme, et secondement avec la priorité de l'esse substantiel sur l'esse accidentel.

### 3. Conclusion: les deux tendances d'interprétation.

On a remarqué sans doute, les deux tendances dans l'interprétation des dimensions interminées. Existe-t-il une raison de cette double interprétation? C'est ce que nous tâcherons de trouver au terme de ce chapitre.

Si Saint Thomas interprète les dimensions interminées au sens de disposition prochaine, ou cause de l'individuation, c'est selon nous,

---

114) IDEM, De Spir. Creat., a. 111, c.

une conséquence de l'influence averroïste. Rappelons-nous, Averroès exigeait des dimensions pour diviser les parties des formes, causer la multiplicité etc.,; tous ces effets des dimensions interminées n'avaient qu'un but préparer à recevoir diverses formes. Il est tout normal que dans le "S. etium de Trinitate" il leurs donne le rôle de cause d'individuation, et qu'ailleurs, il leur assigne la fonction de préparer la forme.

L'Autre interprétation celle des degrés métaphysiques ou des sous-genres se rencontre dans presque tous les textes cités. Elle a pour cause la doctrine d'Avicébron. On se rappelle que celui-ci mettait plusieurs formes dans un même être. Chacune complétait l'autre plus imparfaite. St Thomas toujours fidèle à l'unité des formes a voulu interpréter cette doctrine dans l'ordre intelligible de l'ordination des genres et des espèces dans un être.

Ainsi on peut dire que les dimensions qui suivent le "sous genre" "corpus" précèdent la forme substantielle?Âme raisonnable qui est plus parfaite et donc ultérieure dans l'ordre des formes intelligibles: v.g. ens, corpus, vivum, animal, homo. Ce serait alors en ce sens que les dimensions précèderaient la forme substantielle; se rattachant comme accident à la forme "corpus".

Mais le docteur Angélique a fait remarquer cependant, que l'on ne doit pas prendre la distinction de l'esprit pour des distinctions

dans la réalité, et conséquemment ne pas prétendre que les diverses formes métaphysiques sont diverses formes substantielles dans un même être. Et c'est pourquoi il insistera pour dire que ce n'est qu'en autant qu'on les considère comme accidents d'un genre métaphysique que les dimensions précèdent la forme ou le genre inférieur et en ce sens les dimensions sont interminées.

Ces deux interprétations sont conciliables, elles sont deux perspectives différentes d'une même réalité. Elles nous montre la souplesse de St Thomas dans l'interprétation et l'adaptation d'une pensée. Dans l'un et dans l'autre cas, les dimensions sont considérées comme des dispositions pour l'arrivée de la forme substantielle. Dans l'un et l'autre cas, les dimensions sont périeures d'une priorité ~~de~~ selon la cause matérielle alors que la forme l'est d'une priorité selon la cause formelle.

Chez l'Auteur du De Natura Materiae nous trouverons une toute autre interprétation. Il ne nous reste maintenant plus qu'à passer au troisième point: la pensée de l'Auteur du De Natura Materiae sur les dimensions interminées.

\* \* \* \* \*

## Chapitre troisième

### LA PENSÉE DE L'AUTEUR DU DE NATURA MATERIAE SUR LES DIMENSIONS

#### INTERMINÉES<sup>1</sup>

#### B. La Compréhension des dimensions interminées d'Averroès.

##### a) Les sources:

L'Auteur du De Natura Materiae n'a pas épuisé toutes les œuvres du Commentateur pour énoncer la doctrine des dimensions interminées. Il s'est contenté d'une de ses dernières œuvres le "De Substantia Orbis". En effet l'Auteur y synthétise les divers arguments d'Ibn Rochd et rappelle la critique du Commentateur contre Avicenne. Les textes évoqués correspondent au chapitre 1 (fol 5 B-C) (fol 5 D-E), (fol 5 K-L).

##### b) La compréhension proprement dite:

Après avoir résumé les arguments du Commentateur l'Auteur s'attache à le réfuter. C'est dans ces argumentations que nous retrouvons la compréhension personnelle sur les dimensions interminées.

Dès le second argument, 115) il nous dit que les dimensions sont de l'ordre de la quantité et conséquemment elles ne sont pas de l'or-

---

115) THOMAS D'AQUIN, Opuscula Omnia necnon minora, De Natura materiae, (éd. par Ferrer J. O.P.) Paris, Lethielleux, 1949, p. 552.

dre de la substance. Un peu plus loin, à la fin de son dilemme, il les considère comme des accidents. Il nous dit que les dimensions en acte procéderaient d'un autre principe que les principes substantiels, donc d'un principe accidentel.

à l'argument quatrième, 116) l'Auteur considère les dimensions simples comme des accidents. De plus dans le cinquième argument, il envisage l'union de la matière avec ces dimensions comme une union de sujet et d'accidents.

Enfinement au onzième argument, il nous répète que les dimensions sont de la quantité, d'où la quantité étant mesure du sujet serait mesure et du composé et de la matière: ce qui répugne.

Dans ce même dilemme, il considère ces dimensions comme des accidents, d'où l'inconvénient puisque le même accident changerait de sujet selon qu'il est terminé par la forme et donc serait sujet du composé. C'est donc un accident en puissance par rapport aux dimensions terminées. C'est le même accident spécifiquement et numériquement. Plus loin, l'Auteur nous montre également la dimension interminée comme puissance par rapport aux dimensions terminées.

En un mot les dimensions interminées sont des accidents incomplets de l'ordre de la quantité. Dans le processus de la génération, c'est la forme qui les complète et leur donne d'être des dimensions termi-

---

116) *IDEM*, Ibidem, p. 553.

nées. Telle est la pensée d'Averroès selon l'Auteur du *De Natura Materiae*.

## 2. La Compréhension des dimensions interminées selon les "Quidam"

### a) Les Auteurs?

Quels sont les auteurs de cette nouvelle position? Dans le texte, rien d'explicite nous est révélé:

" Ad cuius evidentiam sciendum est quod quidam aliquo modo rationabilius eas posuerunt quam Averroès. Dixerunt enim quod forma secundi generis corporis adveniens materiae dat materiae quoddam esse incompletum ordinabile ad esse actu completius quod advenit per aliam formam completiorem. Per illam igitur formam incompletam dicunt in re esse tres dimensiones interminatas, quae post terminantur per adventum alterius formae. 117).

Ce texte nous révèle leur doctrine et nous dit qu'ils sont plusieurs. On ne saurait donc se limiter seulement à un seul, cependant nous nous compterons chanceux si nous pouvons découvrir par l'analyse des écrits de St Thomas quelques indices sur les auteurs. D'entre ceux-ci Avicenne est certainement un des tenants de cette position. La critique d'Averroès sur sa position ainsi qu'une étude récente sur Averroès faite par Mr. Léon Gauthier, 118) nous porte à le croire. Voici ce qu'il nous dit:

---

117) IDEM, Ibidem, p. 560.

118) GAUTHIER Léon, Ibn Rochd (Averroès), Presses Universitaires de France, Paris, 1948, p. 74.

" Ibn Sina, donc avait raison d'affirmer que la corporeité ou première forme corporelle consiste essentiellement dans la tridimensionnalité, puisque ces trois dimensions appartiennent indéfectiblement à tous les corps; mais puisqu'elles sont variables dans un même corps, on ne saurait les concevoir comme quantitativement déterminées dans la première forme. Ce qu'il faut dire, c'est que cette première forme a pour caractère essentiel trois dimensions quantitativement indéterminées qui, unies à la matière première, ne lui suffisent pas encore pour exister, et auxquelles la survenance de formes ontologiquement sinon chronologiquement ultérieures, formes des éléments, puis des espèces végétales, des espèces animales et des corps humains, des corps célestes, conférera l'existence en même temps que les déterminations quantitatives propres à chacune de ces formes: par exemple, dirons-nous, les dimensions normales d'un palmier, d'une souris, d'un homme etc. " 119)

Il nous reste à chercher dans St Thomas pour connaître qui soutient cette doctrine. Rejetons les yeux sur les textes que nous avons étudiés auparavant pour connaître la pensée de St Thomas. En effet dans les textes parallèles de cette question "Utrum anima uniatur materiae corporali per medium" nous trouverons la clef de ce problème.

art.

Dans la question disputée De Anima q. IX, l'Aquinat rappelle le commentaire de l'Auteur du De Natura Materiae. On croirait même au premier abord à une influence.

" Ex quo patet quod inter formam substantialem et materiam non potest cadere aliqua forma substantialis media, sicut quidam voluerunt, ponentes quod secundum ordinem generum,

---

119) IDEM, Ibidem, p. 74.

" quorum unum sub altero ordinatur, est ordo diversarum formarum in materia; utpote si dicamus, quod materia secundum unam formam habet quod sit substantia in actu, et secundum aliam quod sit corpus, et iterum secundum aliam quod sit animatum corpus, et sic deinceps." 120)

Nous pouvons également trouver d'intéressants indices dans le De Spir. Creat. quæst. un. a. III c. sur l'Auteur de cette position. Pour illustrer ceci il nous faudra citer un long texte, mais il est nécessaire.

" Quidam vero secundum eandem viam ingredientes, ex opposito posuerunt quod quanto aliqua forma est universalior tanto est magis materialis. Et hæc est positio Avicæbron in libro Fontis Vitæ; ~~positum~~ posuit enim materiam primam absque omni forma, quam vocavit materiam universalem, et dixit eam communem substantiis spiritualibus et corporalibus; cui dixit advenire formam universalem quæ est formam substantiæ. Materiam autem sic sub forma substantiæ existentem in aliquo sic dixit recipere formam corporeitatis, alia parte ejus, quæ pertinet ad spirituales substantias, sine hujusmodi forma remanente; et sic deinceps posuit in materia formam sub forma secundum ordinem generum et specierum usque ad ultimam speciem specialissimam." 121)

D'après ces dernières lignes soulignées, nous pouvons reconnaître la même doctrine dans les trois citations. Nous pouvons donc conclure que de toute probabilité, c'est d'Avicenne et d'Avicébron qu'il s'agit dans le De Natura Materiae.

---

120) THOMAS D'AQUIN, Qu. de Anima, quæst. un., a. IX, c.  
 121) IDEM, De Spir. Creat., a. III, c.

b) La compréhension proprement dite

Nous l'avons à vrai dire, presque toute donnée dans la citation de l'Auteur du De Natura Materiae. Nous la synthétiserons toutefois. L'être physique se constitue de plusieurs formes se complétant elles-mêmes. La première la corporité possède en propre les dimensions interminées qui sont terminées par la forme ultérieure. Il semblerait que ceci pourrait être le même pour tous les accidents suivant la forme inférieure, ils sont complétés par la forme supérieure.

3. La Négation des dimensions interminées.

Pour plus de clarté dans l'exposé, nous présenterons les arguments sous forme syllogistique, puis nous ajouterons quelques points doctrinaux impliqués dans chaque syllogisme. Ainsi par exemple, la première preuve implique que la matière seule est principe d'individuation.

1er Argument implicite.

- M. Pour la divisibilité des formes ou l'individuation, il n'est pas requis de dimensions interminées si la matière seule est principe d'individuation.
- m. Or la matière seule est principe d'individuation.
- e. Donc pour la divisibilité des formes ou l'individuation, il n'est pas requis de dimensions interminées.

Ce syllogisme s'oppose à la doctrine d'Averroès, à savoir que les dimensions interminées causent la divisibilité des parties et des for-

mes. Toute son argumentation repose sur la matière, seul principe d'individuation. Il est fondé ultimement sur une notion exacte de la matière première, premier sujet et partie subjective. C'est ce qui lui permet de dire qu'elle est principe d'individuation.

### 2ième Argument:

Celui-ci s'exprime sous forme de dilemme: chaque syllogisme prend toute sa valeur en autant qu'il est en opposition à l'autre alternative.

Ou les dimensions sont éduites de la puissance de la matière ou elles ne le sont pas.

- M. Si les dimensions sont éduites de la matière, c'est signe qu'elles n'y étaient pas.
  - m. Or elles ne peuvent pas ne pas y avoir été (selon Averroès passim)
  - c. Donc elles ne sont pas éduites de la matière.
- M. Si les dimensions sont éduites de la matière elles suivent l'induction de la forme dans la matière. (de ce que la transmutation présuppose l'induction de la forme).
  - m. Or les dimensions qui suivent l'induction de la forme dans la matière sont terminées.
  - c. Donc si les dimensions sont éduites de la matière elles sont terminées.

Cette partie du dilemme a ceci de particulier au point de vue doctrinal, L'Auteur applique la distinction qu'il avait fait plus haut, que tout mouvement et non éducation présuppose un sujet en acte. D'où nécessité de dimensions terminées. L'Auteur apocryphe avait ajouté plus haut que la génération puisqu'elle ne supposait pas de sujet en acte n'était pas un mouvement mais une mutation. Ce qu'il prouve par un argument d'autorité (Arist. Phys. E. c. 1 224 b. 9-10).

- Y. Si les dimensions ne sont pas éduites de la matière, il n'y a pas seulement deux principes substantiels (les dimensions remplissent alors les conditions de principe).
- m. [ Or il ne peut y avoir plus de deux principes de génération ]
- c. Donc les dimensions ne peuvent pas être éduites de la puissance de la matière ne pas
- H. Si les dimensions ne sont pas éduites de la puissance de la matière les dimensions terminées ne proviennent pas de la substance. (de ce que les dimensions terminées proviennent des dimensions interminées).
- m. Or les dimensions terminées sont des accidents.
- m. Or il est impossible qu'un accident provienne de quelque chose autre que la substance.
- c. Donc il est impossible que les dimensions ne soient pas éduites de la matière.

Cet argument ne comporte pas de doctrine spéciale, il s'appuie sur la doctrine thomiste, traditionnelle, de la matière et de la forme, de la substance et de l'accident.

### 3ième Argument :

Cet autre argument épouse encore la forme du dilemme.

Ou les dimensions interminées distinguent les parties de la matière  
ou elles ne les distinguent pas.

- M. Si les dimensions distinguent les parties de la matière en acte, elle aura des parties en acte par un autre acte que la forme substantielle.
- m. Or ceci est impossible (de ce que la forme substantielle est le premier acte).
- c. Donc ces dimensions ne distinguent pas les parties.
- M. Si les dimensions ne distinguent pas les parties elles sont inutiles ( de ce que la matière première est déjà en puissance à la distinction des parties).
- m. Or les dimensions ne distinguent pas les parties (de la conclusion de la première alternative).
- c. Donc les dimensions sont inutiles.

Cet argument repose sur la nature de la forme substantielle premier acte. Il est construit contre Averroès seulement. Il ne vaudrait aucunement contre Avicenne ou Avicbron puisque ceux-ci placent les dimensions interminées après la première forme. Averroès les place avant la forme substantielle et c'est vraiment la tout de clou de l'argumentation.

4ième Argument:

- M. On ne peut intelliger l'essence des accidents sans l'esse dans lequel ils sont.
- a. Or les dimensions sont des accidents.
- c. Donc il est impossible de les concevoir sans l'esse dans lequel ils sont.
- c. Donc il est impossible qu'elles existent sans l'esse dans lequel ils sont.

Ce syllogisme est basé sur la priorité de la substance sur les accidents et sur la nature de ces deux prédicaments. Que l'essence d'un accident ne puisse être intelligé sans le premier esse, la forme substantielle, ceci est tout normal et découle de la nature des accidents et de la forme substantielle: premier acte.

Quant à la valeur de la démonstration, elle est très probante. En effet ce qu'on ne peut concevoir, à fortiori ne peut pas exister. C'est la distinction de deux ordres: celui de l'intelligibilité d'une chose et l'ordre existentiel. Tout ce qui n'existe pas, n'est pas nécessairement inconcevable, alors que tout ce qui est inconcevable n'existe nécessairement pas.

5ième Argument:

Ce dilemme combine dans une alternative un autre dilemme.

Ou les dimensions s'unissent dans la matière ou elles ne s'unissent pas.

- Si les dimensions s'unissent ou elles s'unissent per se ou per acc.

- M. Les dimensions ne s'unissent pas per se, si elles s'unissent comme un sujet et un accident.
- m. Or les dimensions sont des accidents qui s'unissent à un sujet.
- c. Donc les dimensions ne s'unissent pas per se.

- M. Si les dimensions s'unissent per accidens, elles ne sont pas interminées (de ce que toute union per accidens présuppose une union per se, alors il y aurait une forme)
- m. Or les dimensions sont interminées.
- c. Donc les dimensions interminées ne s'unissent pas per accidens.

- Si les dimensions ne s'unissent pas.

- M. Si les dimensions ne s'unissent pas dans la matière elles constituent des êtres séparés de la matière.
- m. Or les dimensions interminées ne peuvent pas exister séparées de la matière dans un même être. ( ceci répugne dans les termes mêmes ou ils sont dans un être et alors ~~elles~~ elles ne sont pas séparées, ou elles sont aucunement dans un même être et alors elles ne sont pas unies et constituent des êtres distincts.
- c. Donc les dimensions ne peuvent ne pas s'unir.

Le premier syllogisme s'appuie sur les notions d'union per se et per accidens. C'est par une complète compréhension de ces notions que ce dilemme prend toute sa valeur. Le second est fondé également sur la notion de substance et d'accidents. Quand à la dernière alternative du dilemme c'est un cas purement hypothétique qui n'a aucune place dans notre philosophie.

6ième Argument:

- M.** Tout ce qui appartient à un genre ou est contenu dans un genre comme espèce ou individu, ou est réductible à ce genre comme le principe à son principié, comme la privation au genre de l'habitus, et la partie au genre du tout.
- m.** Or les dimensions interminées ne peuvent être contenues dans le genre quantité comme ..... etc.,
- c.** Donc les dimensions interminées n'appartiennent pas au genre quantité.

ad. m. a) Les dimensions ne sont pas contenu dans un genre:

comme espèce et individu: puisque toute espèce et individu est terminée, l'un vis à vis de son genre, l'autre vis à vis de l'espèce.

b) Les dimensions ne sont pas réductibles au genre quantité comme:

principe: Le principe de la dimension n'est pas la dimension averroïste mais le point qui n'a pas de parties.

privation: puisque la privation n'a pas d'essence alors que la dimension en a une.

partie: puisque les dimensions terminées ont des parties terminées et non interminées.

Ce syllogisme a plus d'intérêt dialectique que doctrinal. On rencontre cependant des détails intéressants sur la quantité et son principe.

7ième Argument:

- M.** Il est impossible de mettre les essences des accidents sans mettre l'essence du sujet. (de ce que les accidents n'existent que par la forme substantielle).
- m.** Or les dimensions interminées sont des accidents.
- c.** Donc il est impossible de mettre les dimensions interminées sans mettre la forme substantielle.

Ce syllogisme est contre la position d'Averroes seulement. Il se base sur la nature de l'accident et de la substance. Ce syllogisme a une teinte beaucoup plus existentielle que l'argument quatrième.

8ième Argument:

- M. Les dimensions averroistes sont interminées.
- m. Or l'interminé ne met pas de précision dans la quantité.
- m. Or où il y a précision de quantité, il y a une considération physique et seulement là.
- c. Donc les dimensions averroistes ne sont pas de considération physique.

La seconde mineure se base sur un texte d'autorité le "De Anima" livre II cap. 4. On retrouve cette même pensée chez St Thomas dans le commentaire du De Anima lect. VIII et dans le De Verbo Incarnato III p. q. 7, a. 12, ad 1.

A l'aide du commentaire de St Thomas on pourra mesurer la portée de cet argument. Cette raison portera l'Auteur à dire que ces dimensions ne sont qu'une considération mathématique.

" Manifestum est autem quod in omnibus quae sunt secundum naturam, est certus terminus, et determinate ratio magnitudinis et augmenti; sicut enim cuilibet speciei debentur aliqua accidentia propria, ita et propria quantitas, licet cum aliqua latitudine propter diversitatem materias, et alias causas individuales; non enim omnes homines sunt aequi quantitatis. Sed tamen est aliqua quantitas tam magna, ultra quam species humana non porrigitur, et alia quantitas tam parva ultra quam homo non invenitur." 122)

---

122) THOMAS D'AQUIN, Coment. in De Anima, lib. II lect. VIII.

9ième Argument:

Cet argument s'appuie sur l'autorité d'Aristote dans les Physiques lib. 1 , c. 7 191 b 19-23)

- M. Si tel animal est engendré il le sera nécessairement d'un non-tel animal.
- m. S'il est engendré un être simpliciter il le sera nécessairement d'un non être simpliciter.
- m. Or les dimensions simpliciter sont des dimensions terminées.
- c. Donc si elles sont engendrées elles le seront des non-dimensions simpliciter, ce qui est rien.
- c. Donc si elles proviennent de rien elles ne proviennent pas des dimensions interminées.

Nous avons franchement que toute la portée de cette référence en physique nous échappe. Si l'on considère le texte d'Aristote on est surpris de le voir invoqué en ce sens.

Mais abstraction faite d'une telle transposition, considérons la valeur de ce syllogisme. Si un être engendré simpliciter, c'est signe qu'il causé dans son entier, c.a.d. qu'il est créé et n'avait point de réalité aucunement avant la génération. On comprend alors le reste de la phrase: il est alors engendré d'un non-être simpliciter c.a.d. de rien. On transpose la proposition aux dimensions et le tour est joué. L'argument ad hominem est complet. Averroès se voit attribuer aucune réalité aux dimensions interminées.

10ième Argument:

- M. Il est impossible de mettre une chose sans mettre son principe.
- m. Or le principe de la dimension est le point.
- c. Donc il est impossible de mettre la dimension sans le point.
- m. Or il n'y a pas de point interminé (de ce qu'il est en même temps principe et terme de la dimension, donc termine la dimension).
- c. Donc il est impossible de mettre les dimensions interminées puisqu'il n'existe même pas leur principe le point interminé.

Cet argument présuppose encore le principe de la quantité: le point. Il s'appuie également sur la proportion entre le principe et le terme: principe interminé par rapport à un effet interminé. D'où ~~il peut~~ <sup>peut</sup> conclure que s'il n'existe pas de point interminé, il n'existe pas a fortiori de dimensions interminées.

### Deuxième Argument:

Puisque les dimensions interminées deviennent terminées par l'introduction de la forme:

ou les dimensions interminées sont dans la matière comme dans un sujet  
ou dans le composé.

- M. Si les dimensions interminées sont dans la matière comme dans un sujet, elles s'unissent immédiatement à la matière.
- m. Or les dimensions interminées ne peuvent s'unir immédiatement à la matière (de ce que la forme s'unit plus immédiatement).
- c. Donc les dimensions interminées ne sont pas dans la matière comme dans un sujet.
  
- M. Si les dimensions interminées sont dans la matière comme dans un sujet elles mesurent la matière.
- m. Or les dimensions ne peuvent être mesures de la matière (de ce que le même accident passerait de sujet en sujet, c.a.d. de la matière au composé).
- c. Donc les dimensions interminées ne sont pas dans la matière comme dans un sujet.

Ces deux arguments du dilemme reposent sur les mêmes notions de forme substantielle, s'unissant immédiatement à la matière et sur la notion de quantité comme accident de la substance.

La mineure de la seconde alternative du dilemme demande explication malgré que nous ayons déjà indiqué quelques notes. Il faut ad-

mettre tout d'abord que le fait d'un accident d'être terminé ou interminé ne varie en rien son essence. Il demeure le même. Ceci connu, nous demandons d'admettre avec nous que le sujet qu'est la matière première soit différent du sujet qu'est le composé. Ces deux points étant admis, nous concluons qu'un même accident quant à l'essence (dimensions terminées et interminées) change de sujet en sujet i.e. de la matière première au composé. Ce qui répugne.

12ième Argument:

dans  
Averroès avait mis la matière première semble-t-il, une double potentialité, l'une de la matière vis à vis de sa forme substantielle, l'autre des dimensions interminées en regard des dimensions terminées, cette seconde potentialité étant actée par la venue de la forme substantielle. L'auteur estime cette seconde potentialité non justifiée.

- M. Si la forme est dans le même genre, la potentialité de la matière est entièrement actée par celle-ci.
- m. Or les dimensions interminées, existant selon Averroès dans la matière, ne sont pas dans le même genre que la substance. (ils sont des accidents).
- c. Donc les dimensions interminées ne sont pas actées par la forme puisqu'elles ne sont pas dans le même genre.
- c. Donc les dimensions interminées ne sont pas dans la potentialité de la matière, donc n'existent pas.

Ce syllogisme est contre Averroès seulement. Il est basé sur un axiome métaphysique, l'acte et la puissance dans un même genre sont proportionnés, c.a.d. que toute la puissance est actée par la forme. C'est ainsi que la matière et la forme substantielle <sup>étant</sup> ~~est~~ dans le même genre, la forme actue entièrement la puissance de la matière et s'y trouve proportionnée.

On ne s'étonnera pas de cet argument si l'on peut se rappeler que les accidents n'étant pas dans le même genre que la substance ne sont pas proportionnés à celle-ci. En effet aucun des accidents séparément pris, n'épuise la potentialité de la substance.

13ième Argument:

- M. Si les formes ne sont pas éduites ab extra, il n'est pas nécessaire de mettre quelque partition ou dimension avant la venue de la forme substantielle.
- m. Or les formes proviennent aucunement ab extra, mais sont ~~éduites~~ éduites de la matière par la transmutation (selon Aristote).
- c. Donc il n'est pas nécessaire de mettre quelque partition ou dimensions avant la venue de la forme substantielle.

La majeure de ce syllogisme s'entend très bien si l'on considère que le rôle des dimensions interminées selon Averroès était de diviser les parties et de préparer, à la venue de la forme substantielle. Quand à la mineure on pourrait lui objecter le cas de l'âme humaine. Nous répondons à ce sujet, que l'Auteur se réfère à Aristote, lequel n'avait pas envisager la question pour l'âme humaine. Pour le cas de l'âme humaine, cependant, elle se justifie d'elle-même, du fait qu'elle est spirituelle, qu'elle n'est pas divisible ni par se ni per accidens. Et c'est précisément ce qui fait qu'elle n'est pas éduite de la matière.

14ième Argument:

- M. S'il existe plusieurs formes substantielles ordonnées les unes aux autres, la matière première n'est pas en puissance aux formes qui sont éduites d'elle (de ce que cela devient alors le composé incomplet qui est en puissance à la forme plus complète).
- m. Or la matière est en puissance aux formes qui sont éduites d'elle.
- c. Donc il n'existe pas plusieurs formes ordonnées les unes aux autres.

De ceci l'Auteur tire implicitement conséquence, que s'il n'y a pas plusieurs formes il n'y a donc pas de dimensions interminées après la première forme incomplète ainsi que le prônait Avicbron. Ce syllogisme s'appuie sur la nature de la matière première comme puissance subjective de toute forme.

15ième Argument.

Dilemme: S'il existe plusieurs formes substantielles ordonnables les unes aux autres, la forme plus complète ou est éduite de la puissance de la matière nue ou de la puissance du tout composé: i.e. de la matière et de la forme incomplète.

- M. Si la forme plus complète est éduite du tout composé, il n'y a pas réduction à la matière première pour la génération.
- m. Or il y a réduction à la matière première pour la génération. (autrement il n'y aurait pas de génération simpliciter).
- c. Donc la forme plus complète n'est pas éduite du tout composé.
  
- M. Si la forme plus complète est éduite de la puissance de la matière il n'y a pas d'ordre dans les formes substantielles dans la même matière.
- m. Or où il n'y a point d'ordre il n'y a point de forme prière ni postérieure.
- c. Donc la forme plus complète n'est pas ni prière ni postérieure.
- c. Donc il n'y aurait pas de dimensions interminées après telle forme plutôt qu'après telle autre forme.

Ce syllogisme est contre Avicbron et Avicenne. Il ne conclut aucunement contre Averroès. Il semble curieux, mais si l'on dit qu'une forme plus complète actue les dimensions interminées et que cette forme parfaite est placée en même temps que la forme incomplète, ceci enlève toute possibilité d'existence aux dimensions interminées puisque toutes les formes viennent en même temps et donc aucune actue les dimensions interminées.

En effet la possibilité de l'ordre avait été exclue par l'Autorité d'Aristote *Met.* VII 1031 a. 33-34 "sed ordo non est in substantia. Quomodo namque oportet intelligere, hoc quidem posterius, illud vero prius.". Saint Thomas, dans son commentaire, donnait une raison de cette position du Philosophe: "quia substantia est tota in simul et non per successionem, nisi in quibusdam defectivis, sicut sunt motus et tempus." 123)

#### 4. L'Affirmation des dimensions interminées.

##### a) Point de départ:

Comment l'Auteur a-t-il été amené à soutenir les dimensions interminées et en quel sens? Tel est là, l'étude de notre présent développement.

Qu'elles formes sont divisibles ou elles ne le sont pas, nous dit-il. Alors si elles ne le sont pas, ni per se, ni per accidens, c'est qu'elles n'ont pas de dimensions, ainsi l'âme humaine. Les dimensions qui seront dans l'homme, ne suivant pas la forme substantielle et la rendent divisible, mais la forme acquiert les dimensions en les actuant dans l'homme comme dans un sujet. Ces dimensions sont des accidents en acte, ils sont déterminés. En quels sens sont-ils interminés?

Mais ces dimensions d'où tirent-elles leur origine? De la forme substantielle? Non, elle n'est pas divisible ni per se ni per accidens.

---

123) THOMAS D'AQUIN, Met., VIII, lect. 12.

La présence de ces dimensions exige donc une forme qui les éduise de la matière première, la matière première elle-même ne peut causer la présence des dimensions.

" licet actu in homine ut in subjecto in quo habent rationem mensurandi quod est eis proprium, tamen habent esse in potentia, cum non sit actu in illo ad quod dependant secundum originem utroque modo antequam ipsum actu fuerit nec mensurant illud, et quia nihil habet propriam mensuram quod nondum habet proprium esse." 124)

Ce texte nous révèle donc bien l'origine des dimensions terminées chez l'homme. Il nous révèle en même temps en quel sens elles sont interminées.

b) l'affirmation:

Les dimensions terminées sont interminées en ce sens qu'elles sont en puissance puisqu'elles ne sont pas en acte dans la forme dont ils tirent origine. La précédente citation s'appuie également sur un autre texte:

" ideo respectu esse actu post-rius subiecti a quo etiam originem habent, indeterminatae erant dimensiones in vivo, terminantur vero cum acquiritur esse subiecti aliud ad quod pendunt secundum radices, unde fuerit propria ejus mensura hominis mortuo." 125)

Mais avec cette position, n'y aurait-il pas une contradiction dans les termes? Est-ce que ces dimensions ne constituent pas deux

---

124) *IDEM*, Opuscula omnia necnon minora,... p. 562

125) *IDEM*, Ibidem, p. 563

mêmes accidents dans un seul sujet, ce qui répugne. L'Auteur alors de nous répondre:

" Nec propter hoc erunt diversae essentialis dimensionum in eodem quia unum et idem potest simul esse in actu in uno ordine et in potentia in alio." 126)

Ainsi les dimensions sont en acte par rapport à la forme qui les actue et elles sont en puissance vis à vis de la forme postérieure d'où ces mêmes dimensions tirent origine.

c) Conséquences:

La première conséquence de cette doctrine est une certaine pluralité de formes, l'existence d'une forme latente dans un composé substantiel.

Une seconde conséquence, ~~se~~ déduit de la première: mettre une essence sans son esse propre.

La première pour l'Auteur, n'est pas à prouver, elle est éduite de l'existence des dimensions dans l'homme. La seconde devra être prouvée: elle s'énonce comme suit: Comment est-il possible de mettre dans l'homme l'essence d'une forme de telle sorte qu'il ne suive pas de celle-ci un esse substantiel?

L'Auteur admet une distinction dans les êtres corporels créés entre l'essence et le sup<sup>er</sup>pôt. Le sup<sup>er</sup>pôt ajoute quelque chose de plus à l'essence. C'est lui qui permet à l'essence d'exister indépendamment de tout.

" In substantiis vero compositis et materialibus; in quibus essentia realiter differt a supposito, essentia non habet esse nisi per suppositum cujus est esse absolutum semper unde essentia in eis non est ut habens esse, sed ut reductum ad esse per suppositum." 127)

Mais pour constituer un support matériel il est nécessaire d'avoir une quantité terminée. On peut déjà voir comment cette forme qui n'a point d'esse ne constitue pas un support à cause qu'elle n'a pas de quantité terminée et conséquemment n'a point d'esse. Il était donc nécessaire à tout support d'avoir un esse, mais non à tout essence. Ce ne serait pas le cas pour l'ange.

" In ipsis igitur non est essentia habens esse per aliquid quod realiter a se differat, cum idem sit essentia et res quae significatur ut habens esse; ideo essentia in eis est non tanquam principium tantum quo aliquid dicitur esse, sed sicut habens esse absolutum non inhaerens." 128)

Nous savons donc maintenant pourquoi telle forme n'a point d'esse et ne constitue pas un autre esse. L'Auteur prend la peine de nous dire que cela ne répugne pas et il nous en donnera la raison plus loin:

" Unde non repugnat in tali re ponere essentiam formae ad quam dependeat qualitas secundum originem, sine tamen esse quod se habeat ad talem formam ut principiatum ad suum principium... Solum enim per naturam ipsius esse quod in substantia reperitur simpliciter impeditur pluralitas formarum substantiarum ejusdem rei." 129)

---

128) IDEM, Ibidem, p. 565.

129) IDEM, Ibidem, p. 566.

Mais comment pouvons-nous concevoir cette forme d'une façon concrète dans un tel être. Par l'étude progressive des choses, de la forme élémentaire au mixte le plus parfait, nous saisirons toute la portée de cette position, nous dit-il.

Dans l'élément simple la matière est la moins parfaite parce qu'une seule forme la parfait. D'où impossibilité d'existence de deux formes élémentaires dans un même sujet.

" Omnes autem formae elementares terminatas quantitates requirunt et diversas ab invicem; unde ubicumque fuerit forma elementaris, necessario erit suppositum cujus est habere esse completum et terminatur quantitatem; unde formae elementares non possunt in essentiis suis simul esse in una re." 130)

Dans les formes mixtes, la matière est perfectionnée davantage. Toutes les formes des éléments demeurent virtuellement, non quand à leur essence "quia quaelibet illarum requirit debitam quantitatem et terminatam ut dictum est." Et puisque nous avons qu'un seul sup-  
pôt, nous aurons donc qu'une seule forme. D'où conséquence néces-  
saire, les formes des éléments sont virtuellement seulement dans les mixtes, puisqu'à chaque forme élémentaire nous avons un esse.

Les mixtes supérieurs sont les êtres animés et spécialement l'homme, dont la forme n'est pas produite par les qualités du mixte. Ceux-ci également perfectionnent la matière davantage. D'où il est conceva-

---

130) IDEM, Ibidem, p. 565-66.

vable que l'homme ait une forme sans esse. L'Auteur explicitera comment les formes demeurent dans la matière. Dans la corruption du mixte, nous dit-il, les formes ne demeurent pas, il y a réduction à la matière première. Dans la génération du mixte il n'y a pas réduction des éléments simples jusqu'à la matière première autrement les propriétés des éléments simples ne demeureraient pas, alors qu'elles demeurent. D'où il n'y a pas corruption simpliciter.

Cette essence donc qui demeure dans l'homme n'a pas d'esse et n'acquerra d'esse que par la division de la forme :

" Haec enim est forma respectu cuius quantitas sequitur materiam super ipsam formam rediens, ut supra dictum est; semper namque forma a qua quantitas secundum originem dependet est divisibilis per accidens. Et hoc satis manifestum est quia, cum partes hominis sint in eadem propinquitate ad esse per se sicut sunt partes aliarum rerum imperfectarum, sicut dictum est quod nulla nova essentia introducitur per divisionem sed esse novum acquiritur, forma vero hominis dividi non potest ut in ea acquirantur multa esse nova, necessario erit in eo alia essentia formae ab essentia formae quae per divisionem solam esse acquirit." 131)

Comme on vient de la voir, puisque la forme de l'homme n'est pas divisible et que par la corruption il est acquis plusieurs esse nouveaux, il doit donc exister une forme qui soit divisible et qui puisse donner ces esse nouveaux.

---

131) *Idem*, *Ibidem*, p. 570-71.

Nous avons tâché d'illustrer les points de conséquence de la doctrine des dimensions interminées de l'auteur du *De Natura Materiae*, nous espérons que nous avons réussi. Il existe peut-être quelques points de détails que nous n'avons pas signalés. Ils n'ajoutent rien de nouveau à l'essentiel exposé ci-dessus.

\* \* \* \* \*

**31<sup>ème</sup> PARTIE**

**CONCLUSION**

**THOMISME**

**ET**

**ERREURS DOCTRINALES**

PRAENOTA:

Ayant dégagé l'essentiel doctrinal de cet opuscule, qu'il nous suffise maintenant en guise de conclusion d'illustrer le thomisme dans cet opuscule et les erreurs doctrinales.

Nous saurons alors, pour ces deux chapitres, l'influence réelle exercée par cet opuscule sur la pensée des Philosophes après St. Thomas. Plusieurs se sont attachés à la doctrine thomiste de cet opuscule. Certains en ont fait un critère d'authenticité, ce qu'on ne saurait se permettre aujourd'hui.

Une autre influence également, celle-ci contraire au thomisme s'est exercée. Elle ne servit qu'à édifier des arguments contre l'authenticité de l'opuscule. Rares sont ceux qui se sont servis des erreurs doctrinales de cet opuscule. On y remarque cependant Capreolus et le R.P. Descoqs, S.J. dans son Essai sur l'Hylémorphisme.

Cet écrit influencé par la dispute de la pluralité des formes, amené peut-être à concéder certains points doctrinaux thomistes, conserve malgré tout cela de belles pages. C'est tout un petit traité de cosmologie qu'on y rencontre, altéré il est vrai, mais sainé toutefois dans ses principes.

C'est un travail de dégagement d'épuration, que nous voudrions exposer dans cette conclusion. Nous voudrions montrer que cet écrit est thomiste et aristotélicien, malgré les écarts doctrinaux. Les conclusions sont parfois anti-thomistes, mais une profonde étude nous révèle, l'équivoque, le glissement, et l'on pardonne à l'Auteur d'avoir voulu concilier des positions contraires.

\* \* \* \* \*

## Chapitre Premier

### LE THOMISME DANS CET OPUSCULE

Nous pourrions suivre l'exposé méthodique des manuels de cosmologie, mais pour conserver la perspective de l'auteur, nous commencerons par les notions d'altération, de génération pour rejoindre les principes intrinsèques, la matière et la forme.

Suivront ensuite quelques thèses cosmologiques, tel le principe d'individuation. Nous terminerons par quelques principes et thèses de métaphysiques impliqués dans le présent opuscule.

#### 1. Principes de Cosmologie:

##### a) l'Altération:

Comment connaître la matière? Le fait de la génération nous illustrera la nature et les propriétés de la matière. Mais avant qu'il y ait génération il se produit tout d'abord une altération. Laisant de côté l'action Divine et ne considérant que l'action de l'action physique, nous constatons que l'action est dans un mouvement. L'être physique doit agir sur un sujet en acte, puis qu'il ne peut créer.

" Quia igitur alteratio est actio physica, et actio quee est physica per instrumentum corporeum perficitur ut dictum est, et omnis talis actio per motum exercetur, ideo alteratio cujus terminus est generatio requirit subjectum actu existens et mobile grave et leve; alteratio namque est motus, ut dictum ¶ Phys." 132)

L'altération, est selon lui, ce phénomène qui altère le composé et sa fin est de libérer la matière de tout acte :

" Cum igitur alteratio ab actu formae substantialis incipiat ab ipsum compositum alteretur alteratione materiae, alteratio vero est ad denudandam materiam ab omni actu quem habet, ut dictum est; in termino igitur necessario denudabitur ab actu primo quem habebat primum enim in constitutione est ultimum in resolutione. Hoc autem est actus formae substantialis." 133)

On saisira la légère nuance avec notre doctrine qui insiste davantage sur le fait des dispositions préviales altérées qui causent le départ de la forme substantielle. Ce n'est au fond qu'une question d'insistance. Mais si l'altération tend à dénuer entièrement la matière de toute forme, sa fin ultime est cependant la génération :

" Cum vero alterationis ratio transibit, desinit esse subiecti actualitas; haec autem est in ejus termino, quod quidem terminus est generatio." 134)

#### b) La Génération :

L'Auteur le redira assez souvent, la génération est le terme de l'altération. La génération à l'encontre de l'altération ne requiert pas de sujet en acte, mais en puissance seulement. D'où il conclut : la génération n'est pas un mouvement mais une mutation :

" ... terminus actionis physicae [alterationis] scilicet generatio, attingit nudam essentiam materiae quia generatio non est motus." 135)

---

133) IDEM, Ibidem, p. 547.

134) IDEM, Ibidem, p. 547.

135) IDEM, Ibidem, p. 550.

Il y a deux sortes de génération de formes. Les unes proviennent ab intra et ce sont les formes matérielles celles qui sont éduites de la matière, les autres proviennent ab extra et ce sont les âmes humaines, celles qui ne sont pas éduites de la matière. Mais que signifie alors ce texte?

" Sed cum formae non dentur ab extra sed educantur de potentia materiae per ejus transmutationem secundum Philosophum.." 136)

mot

Ce texte s'interprète en ajoutant "materiales" au formae, sans cela l'Auteur se contredirait lui-même. Il écrit en effet plus loin:

" Nec propter hoc minus est anima quam alia forma, quia hoc accidit illi formae in quantum educta est de potentia materiae quod non est de natura formae ut forma est; aliter omnia forma educeretur de materia, quod falsum est." 137)

Egalement à toute génération correspond une corruption et vice-versa. C'est ici qu'une difficulté se glisse. Il existe dans la génération de l'homme une corruption non-simpliciter, alors si nous conservons la proportion, il devrait y avoir une génération secundum quid. Ce qui répugnerait pour la génération de l'homme puisque la génération secundum quid, comme le disait l'Auteur se termine à la génération d'une forme accidentelle. Nous éluciderons ce problème au chapitre des erreurs doctrinales.

Mais puisque la fin de la génération est l'induction de la forme, nous pouvons dire: que la génération produit une union per se de la matière et de la forme et non per accidens. D'où il nous échoit

---

136) IDEM, Ibidem, p. 550

137) IDEM, Ibidem, n. 562

d'étudier d'une façon plus approfondie les principes intrinsèques de l'être physique.

c) La Matière :

Puisque la matière est le premier sujet ou encore le "in qua aliquid est" elle n'est ni corruptible ni peut être engendré. En effet aucun agent physique ne peut la modifier ni la produire puisque tout être physique agit par un instrument et la matière est le premier sujet; il n'y a pas de matière de matière. Alors comment agir instrumentalement sur ce qui n'est pas. Donc la créature ne peut ni la créer ni la détruire; seul Dieu l'a produite au début du monde et seul il peut la détruire, la réduire au néant.

L'Auteur nous redit que la matière est sujet de la génération. Par ceci nous savons sa nature:

" Unde in generatione necessario tota actualitas subjecti alterati peribit; solum igitur in potentia manet in generatione. Ens autem solum in potentia est materia, et ideo materia non est subjectum generationis" 138)

D'elle-même, la matière est en puissance à toutes les formes. C'est l'altération et la génération qui lui donneront son acte premier; la forme substantielle. Mais d'elle-même elle n'est que pure puissance, indivisible, ne possédant même pas de parties.

" Materia namque in quidditate sua indivisibilis est penitus; ablata enim quantitate sua indivisibilis ut patet 1 Phys. " 139)

---

138) IDEM, Ibidem, p. 549.

139) IDEM, Ibidem, p. 561.

Maintenant il nous reste à montrer le rôle de la matière, principe potentiel de la substance. Elle joue une grande part dans l'individuation de la forme, à vrai dire presque exclusive. Les dimensions  $\mu$  sont là comme signes seulement. Mais avant de parler de l'individualisation de la forme, il serait bon de connaître ce premier acte: la forme substantielle.

d) La forme:

Nous avons défini la matière première principe substantiel en puissance, premier sujet. Nous définirons la forme substantielle, principe substantiel en acte, terme de la génération. Son rôle est de perfectionner la matière.

Dans l'analyse de la génération nous retrouvons la nature de la matière et de la forme. L'élément principal dans le sujet: la forme substantielle sera le premier dans l'information de la matière, et le dernier à quitter le sujet qu'est la matière.

" in termino igitur necessario demudabitur ab actu primo quem habebat: primum enim in constitutione est ultimus in resolutione. Hoc autem est actus formae substantialis; quod igitur manet derelictum a forma substantiali, hoc est materia;" 140)

Il ne relève pas de la cosmologie de faire un relevé de toutes les formes substantielles, conséquemment nous nous bornerons aux êtres physiques seulement. Pour commencer par les êtres les plus infimes nous dirons que l'élément est la forme la plus simple, ensuite vien-

---

140) IDEM, Idem, p. 550.

nent les mixtes inorganiques, et les mixtes organiques. Mais d'entre ceux-ci on compte les parfaits parfaits et les hommes.

D'entre ces formes, certaines sont éduites de la matière, d'autres sont créées par Dieu et c'est le cas exclusif de l'âme humaine, dans le monde corporel. Dans un bref énoncé, l'Auteur a défini la forme matérielle: "id quo aliquid est".

Parmi ces formes, certaines sont divisibles. Ici nous nous devons d'élargir les cadres du thomisme et ne pas être strict, sur la thèse de la divisibilité des formes. On y reconnaît trois écoles. Premièrement ceux qui nient toute divisibilité; les tempérés ceux qui admettent la divisibilité pour les animaux imparfaits seulement; les extrémistes, ceux qui soutiennent même la divisibilité pour les animaux parfaits.

Malgré tout ce qu'en dise Monsieur Nyss, 141), l'Auteur du "De Natura Materiae" se classe parmi ceux qui soutiennent la divisibilité des animaux imparfaits.

" Super haec autem sunt animata imperfecta ut plantae, et quaedam etiam animalia imperfecta ut sunt animalia anulosa; et in ramis iterum idem invenitur quia, cum avellitur ramus ab arbore, non advenit nova essentia vegetabilis, sed eadem essentia quae una erat in arbore tota, et actu scilicet uno, simul erat multiplex in potentia, et per divisionem novum esse et actus alius secutus est."

142)

---

141) NYSS, *op. cit.*, p. 35

142) THOMAS D'AJU.N, *Opera Omnia* Opuscula Omnia necnon minora, p. 570.

## e) L'individuation:

Nous voulions tout à l'heure souligner le rôle de la matière il est maintenant tout à fait opportun puisque nous connaissons maintenant les deux principes intrinsèques. L'auteur nous dit: la matière est cause exclusive de l'individuation parce qu'elle est partie subjective, et qu'elle a raison de premier sujet.

Mais quel est le rôle des dimensions terminées ou de la quantité? Elle n'est que le signe de tel individu, elle nous révèle tel être concret selon qu'il est.

" Sed non fit hic et nunc et demonstrabile nisi sub dimensionibus terminatis et certis, quas sequi necesse est, eo quod forma recipitur in materia, cum impossibile sit eam recipi in materia, quin constituntur corpus substantia, cujus propria signa sunt dimensiones ipsas. Ideo dicitur quod materia sub certis dimensionibus est causa individuationis: non quod dimensiones causent individuum, cum accidens non causet suum subjectum: sed quia per dimensiones certas monstratur hic et nunc, et sic signum individui et inseparabile et proprium." 143)

On peut le remarquer facilement les dimensions jouent le rôle de condition sine qua non. Mais il existe une notable divergence entre la position thomiste actuelle conservant l'individuation et celle-ci. Nous indiquerons, au chapitre des erreurs doctrinales, la source de cette divergence. Elle est très compréhensible selon nous. D'ailleurs nous n'admettons pas la conclusion du R.-P. Roland-Gosselin O.P., dans son De Ente et Essentia, lorsqu'il nous dit que St Thomas n'a jamais soutenu pareille doctrine concernant la matière première: cause exclusive dans l'individuation. On pourra se

---

143) IDEM, Ibidem, p. 552

se référer pour les nuances requises à ce sujet, à l'ouvrage de Manser "La Esencia del tomismo".

L'Auteur cependant, insiste beaucoup sur le rôle de condition pour l'individuation. À deux reprises il notera la place à donner aux dimensions dans l'individuation de la forme. Parlant des dimensions il nous dit:

" Manent igitur in potentia materiae eadem in numero respectu agentis divini, quia aliter non foret idem in numero individuum, quia dimensiones agunt ad individuationem, ut supra dictum est." 144)

et plus loin encore :

" Ad constitutionem autem suppositi materialis sive individui quantitas terminata requiritur, quae ubicumque fuerit tale individuum necessario erit, cum ipsa sit proprium et inseparabile signum individui, ut supra dictum est." 145)

## 2. Principes de Métaphysique

### a) Acte et puissance :

Il est un axiome très ancien et très discuté, mais ayant valeur thomiste , employé dans cet opuscule. Nous voulons parler de celui-ci: l'acte et la puissance dans le même genre sont proportionnés. Il serait trop long de donner en détail toutes les nuances de cet axiome, et les axiomes apparentés à celui-ci tel: actus et potentia ut complementum et specificatum sunt in eodem genere.

Nous nous bornerons seulement à indiquer l'emploi de cet axiome apportant à l'appui les citations requises pour la bonne intelligence de ces données.

Parlant alors de la matière qui est informée par la forme substantielle, il soutient qu'il n'existe qu'une puissance qui puisse être actée par la forme substantielle et c'est celle de la matière première, et ceci pour la simple raison qu'ils sont dans le même genre et donc proportionnés.

"Potentia autem in quâ prædictæ dimensiones ponuntur non informaretur forma subst ntiâli, cum ad idem genus substantiæ nonpertineat. Impossibile est igitur ponere aliam potentiam ex parte materiæ respectu formæ substantialis, et respectu diversitatis partium i; sius compositi generati per inductionem formæ in materia." 146)

Ayant expliqué la proportion de deux principes d'ordre physique et d'ordre métaphysique, soit la matière et la forme ou la puissance et l'acte, il nous resterait à montrer la composition d'essence et d'existence dans le *De Natura Materiae*.

b) *Essence et Existence:*

L'Auteur de cet opuscule, prend plutôt la perspective théologique que philosophique dans le problème de la distinction de l'essence et de l'existence. Si l'on remarque bien, en théologie, on part de Dieu, l'être infini, sans aucune composition et conséquemment sans les deux principes essence et existence. De là on arrive aux êtres créés, finis, composés nécessairement de puissance et d'acte, d'existence et d'essence.

En philosophie l'on part de l'acte limité, de la composition de l'essence et de l'existence et de l'acte et de la puissance et l'on

---

146) *IDEM, Ibidem, p. 557.*

conclut à la nécessité d'un acte pur. Perspective différente qui ne change rien à la doctrine.

Voici quelques exemples qui illustreront bien le procédé de l'Auteur dans cette analyse. Son point de départ est Dieu, l'Être suprême et parfait:

" Quaedam est forma quae est ipsa suum esse, non receptum ab aliquo priori nec communicatus aliqui posteriori, et hoc est Deus; et ideo ipse solus est infinitus absolute." 147)

C'est la même perspective qui est conservée pour les anges. Au point de vue strictement philosophique, on ne peut prouver l'existence des anges. Le traité du *De Angelis* est plus conforme à la théologie. Cependant la philosophie chrétienne a bien su l'intégrer dans son système. C'est ainsi que la théologie aide la philosophie et que celle-ci peut expliquer une notion révélée par les principes métaphysiques.

Puisque Dieu est le seul infini comme le témoigne la précédente citation, les anges seront composés d'essence et d'existence.

" Aliae autem sunt formae quae, licet non sint receptae in materia, tamen non sunt suum esse, cum in eis cadat compositio essentiae et esse; ideo ex una parte sunt finitee et ex alia infinitee; finiuntur enim sursum quia habent esse terminatum ab alio, sed non deorsum cum non recipiantur in aliquo inferiori; et haec est doctrina Commentatoris in libro de Causis." 148)

La troisième sorte de formes relève essentiellement de la philosophie et peut se prouver métaphysiquement:

---

147) *IPSE*, *Ibidem*, p. 550.

148) *IDEM*, *Ibidem*, p. 550.

" Alias sunt formae quae undique finitae, omnes scilicet quae et esse aliunde habeat quod est commune omni creatura et nihil omnino recipiuntur in aliqua materia."

149)

Toutes ces données, peuvent se comprendre philosophiquement, il n'est ici question que de perspectives théologiques. D'ailleurs St. Thomas n'a-t-il pas lui-même envisagé la question dans cette même perspective. Ce n'est que dans les manuels que l'on donne à cette doctrine une tournure philosophique.

c) Distinction réelle entre l'essence et le support.

La position que nous allons élaborer est-elle tout d'abord, la distinction entre la nature individuée et le support? Ce problème est-il le même que le problème thomiste? C'est cela que nous tâcherons d'élucider pour laisser suite à un parallèle avec le Thomisme. Nous pourrions expliquer la réprise possible, notamment celle de Cappéolus.

a. Le problème thomiste:

Le problème thomiste est un problème de théologie. Puisque dans le Christ, il y a deux nature individuées, comment se fait-il, qu'il n'y a pas deux personnes ou support? Tel est là le point de départ de la question. Avec une telle perspective, nous sommes accablés devant la nécessité de mettre une distinction réelle inadéquate entre la nature individuée et le support. Nous nous voyons également, obligés, si nous tenons la position de Cajetan, d'ajouter quelque chose, le mode substantiel. Inutile de dire qu'ici nous ne nous prononçons pas en faveur de quelque école que ce soit!

Il découle donc, de ceci, que le Christ n'a pas de mode substantiel, et que sa nature individuée humaine, peut être actée par son esse divin.

b. Le problème de l'"Auteur".

Celui-ci est un problème d'ordre philosophique. Son point de départ est: puisque l'individu ajoute beaucoup à l'espèce, il faut admettre une distinction entre ces deux choses.

" In tali autem composito necessario est compositio duplex, suppositi scilicet et essentia, quae in re materiali differunt necessario, cum individuum in materialibus multa addat supra naturam speciei quae essentiam tantum complectitur, et ideo alia est compositio totius rei et esse." 150)

L'Auteur donnera ensuite le cas de l'ange, qui, puisqu'il est espèce, s'identifie dans son essence avec son support. Mais de quelle distinction s'agira-t-il, réelle ou de raison, c'est ce que ce texte nous dira:

" In substantiis vero compositis et materialibus, in quibus essentia realiter differt a supposito, essentia non habet esse nisi per suppositum cujus est esse absolutum semper; unde essentia in eis non est ut habens esse, sed ut reductum ad esse per suppositum." 151)

De tout ceci, nous pouvons conclure que si l'essence de soi, n'est pas le support, il peut se trouver d'autres formes sans esse dans un même être.

" Si autem aliqua essentia forma materialis sit ad quam non sequitur aliquod suppositum vel individuum cujus est

---

150) IDEM, Ibidem, p. 565

151) IDEM, Ibidem, p. 565.

" habere esse absolutum ad quod terminatur actio producentis, ut dictum est, possibile erit ponere formam aliquam substantialem sine esse, sicut possibile est ponere id quod est principium sine relatione principii et sine principiato." 152)

Comme nous le voyons, le principe est bon, même thomiste, l'application cependant est fâcheuse et anti-thomiste. Et il nous reste maintenant à montrer un parallèle entre ces deux positions.

Dans les deux cas il s'agit de distinction réelle, mais distinguons entre essence et nature individuée. L'une est "id quod est" l'autre est "id quo aliquid existit". On peut donc dire à la fin de ces deux exposés qu'il ne s'agit pas de la même distinction mais qu'elles demandent quelques nuances. Espérons que le parallèle entre ces deux positions, aidera à saisir les nuances.

c) Parallèle entre les deux positions.

Il existe une parité entre ces deux positions. Le point de départ de l'un est la conclusion de l'autre. En effet en théologie on part de deux natures en la personne du Christ, et ici dans le "De Natura Materiae" on conclut à deux essences dans un esse. Toutes deux également donnent une distinction réelle entre l'essence et la personne.

La différence cependant est, entre la nature individuée et l'essence intelligible.

---

152) *IDEM*, *ibidem*, p. 565.

On trouvera curieux que nous ayions inséré cette doctrine dans le chapitre du Thomisme. Nous l'avons inclue à cause de la distinction entre l'essence et le support, distinction très parallèle à la distinction thomiste entre nature individualisée et support. On comprend que la conclusion tirée par l'Auteur du "De Natura Materiae" soit inopportune, appliqué aux mixtes organiques et inorganiques. Mais nous nous étions promis de dégager les principes thomistes. C'est seulement en ce sens que nous attribuons une valeur à cette doctrine.

Il s'agit donc d'attribuer une valeur égale à la distinction entre essence et support et à celle entre la nature individualisée et le support. L'une est autant justifiée que l'autre a priori. Que les conséquences soient diverses, nous ne pouvons nous empêcher de les signaler, mais encore une fois, nous voulons avant tout mettre en vedette les principes thomistes dans cet opuscule. C'est ce que nous espérons avoir pu réussir.

#### d) Substance et accident:

Les notions de substance et d'accident reviennent dans presque tous les arguments rencontrés au cours de cet opuscule. La priorité de la substance sur l'accident enlève à Averroès toute possibilité de mettre des dimensions interminées dans la matière première avant la venue de la forme substantielle. Egalement toute union per accidens revient à une union per se, ceci indique encore la priorité de la substance sur l'accident.

L'Accident n'émigre pas de sujet en sujet, c'est une donnée vraiment thomiste. L'auteur l'invoque à deux reprises. Premièrement il l'emploie contre Averroès. Un accident qu'il soit interminé ou terminé ne varie pas l'essence de l'accident. Ceci accepté nous sommes obligés de dire que les dimensions interminées, subjectées dans la matière première seraient les mêmes accidents que les dimensions terminées subjectées dans le composé. D'où le même accident émigrerait d'un sujet à l'autre.

" *hec erit in ipso composito quia, cum terminatum et interminatum non variant e sentiam dimensionum, idem accidens per essentialiam dimensionum, idem accidens per essentialiam migraretur de subjecto in subjectum; aliud enim est subjectum ipsum compositum et aliud materia nuda.*" 153)

Une deuxième citation se retrouve dans l'interprétation des dimensions interminées. Parlant de cette quantité mise en acte par la corruption de l'homme alors qu'elle était en puissance dans l'homme, il nous dit que cette quantité n'est pas un accident qui émigre de sujet en sujet et en voici la raison:

" *Et ideo haec accidentia non migrant derelinquendo suum subjectum, quia quod a priori subjecto acceptum est, esse actu videlicet, corruptum est in subjecti corruptione; ideo respectu esse actu posterioris subjecti a quo etiam originem habeat, indeterminatae erant dimensiones in vivo, terminantur vero cum acquiritur esse subjecti aliud ad quod pendent secundum radicem, unde fuerit propria ejus mensura homine mortuo.*" 154)

---

153) *Idem, ibidem, p. 555-556*

154) *Idem, ibidem, p. 563.*

## Chapitre deuxième

### LA SOURCE DES ERREURS DOCTRINALES

#### Praenota:

Nous ne nions pas que la tâche qui s'impose soit difficile. Déjà dans le chapitre précédent, nous nous sommes mis contre la position du R.P. Roland-Gosselin O.S.A. Nous avons mis en effet une de ces prétendues erreurs doctrinales dans le "thomisme" chez l'auteur du "De Natura Materiae". Nous nous sommes de plus, servi d'une autre prétendue fausse doctrine pour illustrer la génération.

Que faut-il en penser? De cette épineuse situation nous tâcherons d'en sortir le plus indemne possible. C'est pourquoi nous traiterons d'abord des prétendues erreurs doctrinales, puis ensuite, nous expliquerons la source des erreurs proprement dites.

#### 1. Les Prétendues erreurs doctrinales.

a) L'action physique a un double terme, la génération puis la forme, fin de la génération. Comment ceci peut-il s'entendre au sens thomiste? La chose est simple selon nous.

Replaçons-nous dans le contexte; l'animal qui engendre est cause principal mais secondaire de la génération. Mais n'est-il pas éga-

lement cause principale secondaire de la venue de la forme? D'où l'action physique a un double terme, la génération et la venue de la forme. Et c'est ainsi que l'on peut entendre cette génération c.a.d. cette mutation substantielle, cause efficiente par rapport au terme de son action<sup>1</sup> la forme substantielle.

Mais pour le cas de l'homme dira-t-on, cette position est intenable. L'homme n'est jamais cause principale de la forme substantielle, soit l'âme humaine. Nous concédons. Et c'est pourquoi l'auteur a bien pris soin de noter cette différence:

"Secundus vero est forma: quae est finis generationis, licet non semper vi generationis introducitur forma quae est terminus generationis ut patet de anima humana quae non educitur per agens physicum." 155)

Et après avoir dit que le terme de l'action physique dans la génération humaine est la disposition suffisante à l'introduction de l'âme, l'auteur nous dit qu'il ne s'agit pas de génération proprement dite. Nous ajouterions qu'il s'agit ici de création:

"Proprie vero dicitur generatio quando forma ex vi generationis generationi adjungitur, quod fit quando principium actionis non excedat modum agendi in nulla sua virtute, ut patet in omnibus formis materiae immersis. Tales enim formae non secundum aliquid sui sunt principium agendi, quod aliquid sit non immersum materiae et aliquid immersum, sed omnino sunt principium actionis rerum quarum sunt formae." 156)

Il nous semble qu'ainsi entendu, et restriction faite pour l'âme humaine, le principe invoqué, même s'il n'est pas de St. Thomas peut être thomiste.

---

155) IDEM, Ibidem, p. 548.

156) IDEM, Ibidem, p. 549.

b) Le Principe d'Individuation invoqué par l'Auteur n'est plus thomiste? A-t-il déjà été de St Thomas? C'est dans cette perspective que nous abordons le problème. Nous nous laisserons guider en cette matière par un texte de Mr. Manser, sur cette conclusion du R.<sup>fr</sup>. Roland-Gosselin C.<sup>fr</sup>.

" Así, nuestro opusculo afirma tajantemente que la materia es el único principio de individuación que individualiza también a la cantidad el papel de segundo principio de individuación y, dando el cuarto libro de las Sentencias hasta la tercera parte de la Summa Theologica, proclama este principio: la cantidad se individualiza a sí misma. Así piensa Roland-Gosselin y yo en esto una contradicción inconciliable. Vosotros contestamos: es cierto que se dan en Tomas expresiones que pudieran prestarse a confusión, especialmente en Contra gentes. Y, sin embargo, afirmamos: En el mismo Tomas non se encuentra un solo pasaje que atribuya a la cantidad una individuación propia, independiente de la materia! La afirmación de que la cantidad se individualiza a sí misma, "per seipsam", tiene en Tomas un sentido completamente diverso del que le da Roland-Gosselin; quiere decir que los accidentes comunes no se individualizan por sí mismos, sine en la cantidad - es decir, in alio-; en cambio, la cantidad, como primer accidente de la materia, no le hace en otro accidente, sino en sí misma, pero por la materia, "ex materia individuata" (21) [in l. Boeth. de Trin. q. 4 a. 2 ad 3]. Así resulta verdadero que en la individuación, en cierto sentido, la cantidad es raíz de la individuación de todos los demás accidentes; pero la materia es el principio de individuación de todos los accidentes (22) [IV C.G. 65; S.Th. III 77, 2]. En prueba las obras del Aquinate: En Boethii, de Trinitate q. 4 a. 2 segundante obra de juventud del Aquinate - según Mandonnet fue compuesta en 1257-58-, sale Tomas al paso de esta objeción, diciendo que los accidentes no pueden individualizar a la substancia, sino que toda la actividad individualizadora se retrotrae a la misma materia, en la que ya han sido previstas "prae intellectas", las dimensiones cuantitativas (23) [Boeth. de Trinit. q. 4 a. 2 2um, 3um, 4um, ad 5um]. En la Summa Theologica, III 77, 2, es decir en la última obra de su vida sucede lo mismo (24) [III, 7, 2,] por consi-

En quinto, para Tomas non habia mas que un solo primer principio de individuacion: la materia, en la que ya esta consignada de antemano la cantidad determinada, y este fue el motivo de que Cayetano, en su comentario a la Summa Theol I, 29, 1, retractando lo que habia dicho en De Ente et Essentia, proclamara la materia en si como unico principio de individuacion. Todo esto concuerda con la doctrina de De Natura Materiae et dimensionibus. "%% 157)

Mais supposons que le R.P. Roland-Besselin a raison, que pouvons nous dire à cette doctrine de l'individuation? Pourquoi l'Auteur a-t-il abouti à une telle doctrine? N'est-ce pas précisément parce qu'il a combattu les dimensions interminées?

En effet, ayant excessivement insisté sur la négation des dimensions interminées, rien de plus invitant pour lui, de nier toute causalité aux dimensions. À peine réserve-t-il aux dimensions terminées le rôle de signe de l'individu. De plus ayant insisté grandement sur la priorité de la substance sur l'accident, il n'est pas près d'attribuer à la quantité une certaine causalité. C'est là croyons-nous une influence marquée sur la doctrine de l'individuation de l'Auteur du "De Natura Materiae et dimensionibus interminatis."

c) L'essence ne reçoit l'existence que par l'intermédiaire du support. A n'en pas douter, l'expression ici n'est pas de St. Thomas. Nous avons cependant fait remarquer l'analogie existante avec la nature individualisée, le mode substantiel et l'existence, en position thomiste.

---

157) MAUSER, op. cit., p. 29-31.

Dire qu'à toute essence ne suit pas nécessairement un esse, n'est pas compromettant pour le système thomiste. Ne s'en sert-on pas également aujourd'hui pour le problème de la personnalité du Sauveur?

C'est à regret que nous devons encore nuancer la pensée du R.P. Roland-Gosselin O.<sup>f</sup>. en cette matière. Le R.P. nous dit:

" qu'il puisse y avoir des formes indépendantes de l'esse l'auteur l'explique par la distinction réelle de l'essence d'avec l'être et d'avec le supôt, et par le lien de l'existence avec le supôt. " 153)

Nous dirions que c'est seulement à cause que l'individu ajoute des notes à l'essence intelligible que l'Autour aboutit à une distinction réelle entre l'essence et le supôt. La divergence avec notre système thomiste, nous le répétons, est l'essence intelligible et la nature individualisée. C'est entre le "id quo est" et le "id quod est". La conclusion immédiate qu'à toute essence ne suit pas un esse propre lorsqu'il n'y a pas de supôt se maintient également dans notre système.

Qu'il y ait distinction entre l'essence intelligible et supôt même un thomiste l'admettrait. Ce qu'il y a de trop, c'est l'illusion qui suit ce raisonnement, à toute essence ne suit pas tout esse, donc la multiplicité des essences dans un mixte est justifiée. Et ce qui nous permet de passer aux erreurs doctrinales proprement dites.

---

153) ROLAND-GO <sup>S.P.</sup> SELIN, op. cit., p. 132.

## 2. Les erreurs doctrinales proprement dites.

### a) Les deux formes dans un même suppt.

Cette erreur est bien illustrée par les mots de Capréolus:

" Secundum est, quod essentia alicujus forme substantialis distinctae ab anima rationali sit simul in materia vel in homine cum anima rationali, quae originet, homine vivente, quantitatem et non terminet eam, et homine mortuo originet et actuet et terminet quantitatem." 159)

Puisque l'âme humaine n'est ni divisible ni per se ni per accidens, elle ne possède pas de dimensions en propre. D'où proviennent donc ces dimensions que le composé actue? Voilà le point de départ de la pluralité des formes.

Si la forme substantielle n'est pas divisible, si elle n'est pas la source des dimensions de la quantité, si le composé l'actue seulement, il est nécessaire que cette quantité tire origine d'une autre forme dans le composé. Et ainsi formulé, nous avons déjà la thèse de la pluralité des formes.

Mais que la forme ne soit pas divisible, il n'en suit pas que le composé n'ait point de quantité en propre. Il est en effet surprenant que l'Auteur attribue à la forme la cause principale de la quantité. En philosophie thomiste, tout accident provient du composé. Certains proviennent davantage de la forme, d'autres de la matière.

---

159) CAPREOLUS, Defensiones Theologiae, II p. XVII q. 1 a. 1, (IV, 182).

Dans le "De Natura Materiae", il semble que la quantité provienne davantage de la forme. Et erreur plus grande encore, la quantité ne provient pas du composé mais de l'autre forme latente, quoiqu'elle reçoive du composé l'actuation. Ces deux erreurs sont entièrement anti-thomistes.

b) Après avoir conçu des dimensions indéfinies dans l'homme, conséquence de la pluralité des formes et de l'interprétation de l'âme humaine indivisible per se et per accidens, l'Auteur en bonne logique, formule une autre erreur signalisée par Capréolus.

" Tertium est quod eadem quantitatis essentia sit in homine vivente, et in ejus cadavere mortuo, et prius habeat esse actu per animam intellectivam et postea per formam cadaveris." 160)

Cette erreur dépend essentiellement de la première. Si nous acceptons toutefois la première: l'existence d'une autre forme, il n'y aurait aucune difficulté à admettre ceci: "Unde eadem dimensiones numero sunt in vivo et in mortuo per essentiam, quia idem ordo manet in materia per essentiam et ad eadem formas, sed secundum esse actu non manent nisi in quadam aequalitate." 161)

C'est à cause également de cette pluralité des formes que l'Auteur a envisagé d'une façon toute nouvelle la génération des mixtes. Cette doctrine est tout à fait inacceptable et risque de compromettre l'hylémorphisme thomiste.

---

160) IDEM, Ibidem, li d. XVII q. 1 a. 1 (1<sup>v</sup>, 152)

161) THOMAS D'AQUIN, Opuscula Omnia neonon minora, p. 563

" Sed in generatione mixti non fit spoliatio simplicium usque ad materiam primam; aliter virtutes simplicium non manerent in mixto, nunc autem manent. Unde non est corruptio simpliciter per quam fit generatio compositi, cum elementa non corrumpuntur penitus, sicut dicitur in 1 Metaph., quia eorum est mixtio quorum est separatio; non enim miscentur nisi ea quae apta nata sunt per se existere." 162)

c) Une autre erreur soulignée par Capréolus se rattache également aux doctrines précédentes. Il s'agit d'une forme substantielle qui soit actée successivement par deux esse spécifiquement distincts.

" Quantum est quod aliqua forma sit actualis, sit successive per duo esse substantialia specificè distincta ~~per~~ utpote quod prius sit per esse animae rationalis, et postea per esse proprium." 163)

Nous ne partageons pas cependant toutes les erreurs mentionnées par Capréolus. Au sujet de la première, il y aurait beaucoup à redire. Voici l'énoncé de Capréolus.

" Primo est, quod quantitas seu dimensio sequatur immediate materiam nudam, vel materiam cum ordine ad aliquam formam extensibilem vel divisibilem aut materiam sub aliqua tali forma, et non animam rationalem, ita quod quocumque modo dimensio praecedat in materia animae rationalis." 164)

Voici le texte correspondant à la dite erreur de l'auteur du *De Natura Materiae*:

---

162) *IDEM, Ibidem, p. 567.*

163) *CAPRÉOLUS, op. cit., II d. XVIII q. 1, a. 1 (IV, 132)*

164) *IDEM, Ibidem, p. II d. XVIII q. 1, a. 1 (IV, 132)*

\* Sciendum est igitur quod dimensiones sunt quaedam accidentia quae sequuntur materiam in ordine ad formam quam primo materia nata est induere." 165)

Il n'est pas inutile, croyons nous de souligner le mot "primo", il servira à éliminer plusieurs des hypothèses énoncées par Capréolus. En effet la quantité ne suit pas immédiatement la matière nue, c'est contraire à toute la directive de pensée de l'Auteur du De Natura Materiae. La seule alternative qui corresponde vraiment à la doctrine de l'Auteur est la dernière: *quantitas.... sequatur materiam sub aliqua tali forma et non animat rationalem.*"

\* \* \* \* \*

---

165) THOMAS D'AQUIN, Opuscula omnia necnon minora, p. 561.

EPILOGUE.....

Nous voici au terme de nos recherches. Nous avons tenté de séparer la paille du bon grain. Mettre en vedette la doctrine thémiste et expliquer l'erreur doctrinale. Avons-nous réussi, nous l'espérons. Mais nous serions heureux, si seulement nous avons pu montrer comment les années, les siècles mêmes, concourent à établir et à expliquer une doctrine. Chaque auteur ajoute des précisions, quelques uns faillissent, d'autres aident grandement la science.

L'opuscule "De Natura Materiae" a été longuement discuté et souvent interprété. Est-ce aujourd'hui le point final que nous écrivons sur cette question? Ce serait téméraire de le présumer. D'ailleurs une thèse de doctorat, actuellement sous presse, traite du même problème. Il montrera peut-être, une fois de plus, qu'un homme seul, ne peut épuiser toute la doctrine d'un écrit.

Nous espérons toutefois que le livre du R.F. Melchior Wyss, O.P., sera des plus favorables à notre position. En effet, ayant chacun composé notre thèse séparément, il est inévitable, il y aura toujours quelques nuances, si minimes soient-elles.

\* \* \* \* \*

TABLES DES MATIERES

	pages
<u>Introduction:</u> Le sujet, son importance, les divisions du travail.	5
<u>1ère Partie:</u> Perspectives Historiques concernant le "De Natura Materiae.	5
Chapitre Premier: Les divers titres de l'opuscule	6
Chapitre second: L'authenticité	8
Introduction:	8
1. Les Manuscrits	8
2. Les écrivains postérieurs	10
3. Les historiens modernes	32
Conclusion:	42
Chapitre troisième: La date de l'opuscule	43
Chapitre quatrième: Relation de l'opuscule avec le "De Principiis Naturae.	48
Chapitre cinquième: Structure de l'opuscule	51
<u>2ème Partie:</u> Perspectives doctrinales concernant le "De Natura Materiae".	54
Praenota:	55
Chapitre premier: La pensée d'Averroès sur les dimensions interminées.	56
1. Les textes	56

	pages
<b>2. La Synthèse</b>	63
A. La place des dimensions interminées dans la génération et la corruption	63
B. L'essence des dimensions interminées	64
a. La distinction entre la matière et les dimensions interminées.	65
b. La distinction entre les dimensions en puissance et les dimensions en acte.	66
c. La source des dimensions interminées.	66
C. Les effets des dimensions interminées.	67.
D. Les corps célestes et les dimensions interminées.	70
a. les propriétés	70
b. la nature	71
<b>3. La tradition averroïste</b>	72
A. Marcus Antonius Zimara	73
B. Alvarus de Toledo	74
C. Taddée de Parmes	76
D. Quelques Auteurs modernes	77
<b>Chapitre second: La pensée de St. Thomas sur les         dimensions interminées.</b>	78
1. La compréhension des dimensions interminées	78
2. La négation des dites dimensions	88
3. Conclusion: deux tendances d'interprétation.	90

## pages

<b>Chapitre troisième: La pensée de l'Auteur du "De Natura Materiae".</b>	<b>93</b>
1. La compréhension des dimensions d'Averroès	93
a). Les sources	94
2. La compréhension des dimensions interminées selon les "Quidam".	95
a) Les auteurs.	95
b) Les compréhensions proprement dite	98
3. La négation des dimensions	98
4. L'affirmation des dimensions interminées	110
a) point de départ	110
b) l'affirmation	111
c) conséquences	112
 <b><u>Sixième Partie: Conclusion: Thomisme et Erreurs doctrinales</u></b>	 <b>116</b>
<b>Prénotas:</b>	<b>117</b>
 <b>Chapitre Premier: Le thomisme dans cet opuscule</b>	 <b>119</b>
1. Principes de cosmologie	119
a)	
a) l'altération	119
b) la génération	120
c) la matière	122
d) la forme	123
e) l'individuation	125

	pages
2. Principes de métaphysique	126
a) acte et puissance	126
b) essence et existence	127
c) distinction réelle entre essence et support	129
d) a. le problème thomiste	129
b. le problème de l'auteur	130
c. Parallèle entre les deux positions	131
d) Substance et accident	132
Chapitre second: La source des erreurs doctrinales	134
Praenota	134
1. Les prétendues erreurs doctrinales	134
2. Les erreurs doctrinales proprement dites	139
a)....	139
b)....	140
c)....	141
<u>Epilogue</u>	143
<u>Tables des matières</u>	144
<u>Bibliographie</u>	146

BIBLIOGRAPHIE

- AVERROES CORDEBENSIS**, Opera Omnia, Venitiis apud Juntae, 1723, 12 vol.
- ALVARUS DE TOLEDO**, Comentario al "de Substantia Urbis" de Averroes, (ed. par Manuel Alonso S.J.), Madrid, 1941, 282 p.
- BACIC** Ambroise, O.P., Introductio compendiosa in opera S. Thomae Aquinatis, dans Angelicum (1925) [82]-108; [145]-184; [223]-276;
- CAJETAN** Thomas de Vio card., Scripta Philosophica, Commentario in de Anima Aristotelis, (ed. par P. I. Coquelle O.P.) Romae, apud Institutum "Angelicum", 1939, 2 vol.
- CAPRIOLUS** Johannis, O.P., Defensiones Theologiae divi Thomae Aquinatis (ed. par les RR. PP. Deslaiaban et Thomas Pâgues), Turin, 1904, 7 vol.
- CASTAGNOLI** C.M., L'opuscule de Forma absolutiois de her Tomaso d'Aquino, dans Divus Thomas (Piacenza) (1933), [360]-416.
- CHENU** M.-D. O.P., Opusc. de Princ. individuationis et de Natura Materiae, dans Bulletin Thomiste (1927) p. 97, [recension].
- IDEM**, H. Gröbmann, Die Werke des hl thomas von Aquin, dans Bulletin Thomiste, no. 3 (1943-46) p. [419]-421.
- DEGL'INNOCENTI** O.P., Il pensiero di san Tommaso sul principio d'individuatione, dans Divus Thomas (Piacenza) (1942) [135]-81.
- DE MARIA** S.J., Opera Sancti Thomae, Tiferii Tiberini, 1886, 5 vol.
- DE RUBEIS** O.P., De Opusculis Philosophicis genuinis et suppositis, Dissertatio XLIV, dans Sancti Thomae Aquinatis, Opera Omnia, édition Léonine p. CCLXIV-CCLXVII.
- DESCOQS** Pedro S.J., Essai Critique sur l'hylémorphisme, Paris, Beauchesne, 1924, 413 p.

- DUHEM Pierre**, Les systèmes du monde, Paris, Librairie Scientifique  
A. Hermann et Fils, 5 vol.
- FONTAINE Raymond S.S.S.** subsistent accident in the philosophy of  
St. Thomas and his predecessors, Washington, Catho-  
lic University, of America Press, 1950, 128 p.
- FOREST Aimé**, La Structure métaphysique du concret selon Saint Tho-  
mas d'Aquin, Paris, Vrin, 1931, 380 p.
- GAUTHIER Léon**, Ibn Rochd (Averroès), Presses Universitaires de  
France, 1948, 281 p.
- GRAHMANN M.**, Die Werke des hl. thomas von Aquin, Eine literarhis-  
torische Untersuchung und Einführung (Beitr. z. Gesch.  
d. Phil. u. Theol. d. Mitt., XII, 1-2) Dritte stark  
erweiterte Auflage. Münster, Aschendorff, 1949. 479 p.
- HDEVATH A. O.P.**, La sintesi scientifica di san Tommaso d'Aquino,  
Roma, Marletti, 1932, 561 p.
- JEAN DE SAINT THOMAS**, Cursum philosophicum thomisticum, Paris, Vivès,  
1883, 3 vol.
- KRITZBACH M.**, Sancti Thomae de Quinorum opusculorum, Le Saulchoir,  
Kain, 1924, 94 p.
- MANDONNET P. O.P.**, Des écrits Authentiques de St. Thomas d'Aquin,  
Fribourg 1910, 262 p.  
158
- MANDONNET, O.P.** Opuscula Omnia, Paris, Lethielleux, 1927, 5 vol.
- MAUSER, M. O.P.**, La esencia del tomismo, traduit par Valentin G.  
Yebra, Madrid, 1947, 512 p.
- MEYER Hans**, The Philosophy of St. Thomas, Herder Book, 1945, 561 p.
- WICKLIFFSON A.** De Opusculorum septem s. Thomae Aquinatis, Genuitate  
dans Angelicum (1920) (1871-95).
- PARSON J. J.** De Principiis Naturae, Fribourg, société philosophique,  
1951, 110 p.
- QUETIF-ÉCHARD O.P.**, Scriptures Ordinis Praedicatorum, Paris, 1719,

- ROLAND-GOSSELIN O. S. A., Le De Ente et Essentia de Saint Thomas d'Aquin,  
Kain, Le Saulchoir, 1926, 220 p.
- SERTILLANGES, A. D. O. S. A., Saint Thomas d'Aquin, Paris, Alcan, 1932,  
581 p.
- SUAREZ Francisc., O. S. A., Opera Omnia, Paris, Vivès, 1856, 28 t.
- SIEGMONDY Clem. Die Werke des hl. Thomas Von Aquin, [recension],  
dans Angelicum 1952 367-371.
- SILVESTRE DE PAVIE O. S. A., In commentario Contra Gentiles, dans Sancti  
Thomae Aquinatis, Opera Omnia, Edition, Léonine,  
XIV t.
- TADDEI DE PAVIA, Variae dimensiones interminatae precedant forma  
substantialia in materia, Cod. 1 III 6 de la  
bibliothèque nationale de Florence.
- THOMAS D'AQUINO O. S. A., Opuscula Omnia necnon minora (éd. par Perrier  
Jean O. S. A.,) Paris, Letiselleux, 1949, 420 p.
- IDEM, Opera Omnia, Parma, tipis etri Biacodori, 1887.
- URRABURU Joannes Joseph, Institutiones Philosophiae, Paris, Letiselleux,  
1909, 4 t.
- WALZ Angelo O. S. A., Chronotaxis Vitae et operum S. Thomae de Aquino,  
dans Angelicum (1959) p. 1465-1473.
- IDEM, San Tomaso d'Aquino, Roma, edizione liturgica,  
[1948], 230 p.

\* \* \* \* \*